★ FRANCE ★
FOOTBALL

LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1263 ● 25e ANNEE ● 16 JUIN 1970 ● 1,50 F

BELGIQUE : 20 FB ● ESPAGNE : 17,50 PES. ● SUISSE : 2,10 FS

RIVA-MULLER

LE CANON TONNE A MEXICO

Muller, Beckenbauer, Seeler et Vogts (de dr. à g.), **l'Allemagne triomphante attaque maintenant l'Italie.**

PELÉ CONTRE LE CANCER URUGUAYEN

FRANCE FOOTBALL

N° 1263

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Press-Sport »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente - Abonnements : 124-126, rue Réaumur PARIS (2e)
Tél. : 488-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 231-75-20 poste 201

FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime) : 6 mois: 30,00 - 1 an: 56,00

ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois: 37,00 - 1 an: 68,00
Voie aérienne : renseign. sur demande.

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Comité de rédaction : Direction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● REDACTION : Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON.
● EDITION AFRICAINE: Pierre ZOGO.

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoints : Willy TILLIERE et Robert POC

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F.

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre, Paris (9e)

OJD VERITE DIFFUSION - PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du mardi 9 juin 1970 a été tiré à 157.613 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies Raymond SEGUIN Directeur général 10, r. du Faubg-Montmartre Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Mercredi 23 heures, Italie-Allemagne à Mexico (TV direct) et Brésil-Uruguay à Guadalajara. Quelles demi-finales ! Jacques FERRAN, Jacques ETIENNE, J.-Ph. RETHACKER Robert VERGNE et Alain FONTAN prennent position avant le dernier acte sur la scène brûlante du stade Aztèque.

EUROPE AMÉRIQUE

Nos envoyés spéciaux annoncent la couleur avant le sensationnel final de Mexico

Jacques FERRAN

Le cancer uruguayen

« Il est difficile d'analyser les forces et les faiblesses de l'Uruguay. On est tenté de dire que ses faiblesses font sa force et ses forces passent pour des faiblesses ! Il semble que les Uruguayens ont perdu toute confiance dans leurs armes traditionnelles qui étaient aussi ce que le football offrait de plus pur. Il est incroyable de penser que ce fut le football uruguayen qui apporta à l'Europe de 1924 la révélation d'un jeu où la technique s'associait à la puissance de combativité et à l'efficacité. Au lendemain de la victoire dans le Mundial 1950, la crise de l'équipe nationale leur donna l'impression que leur football, basé essentiellement sur la technique, se trouvait dépassé par les Européens travaillant en force et en puissance et n'ayant plus rien à apprendre dans le maniement de la balle. Ils versèrent alors dans la technique arrêtée, la conservation de la balle en empêchant le jeu adverse de se développer, l'utilisation de tous les moyens d'antijeu et des fautes aussi sur l'homme pour s'opposer aux actions ennemies. Son football est donc essentiellement négatif, destructif, ne consentant seulement qu'à montrer un visage constructif quand l'adversaire est diminué. Sinon, le seul but est 0-0 !

Tous ses résultats actuels au Mundial sont convergents. Victoire face à Israël inexpérimenté sans signification, puis nullité absolue face à l'Italie presque consentante. Devant la Suède, il rechercha le 0-0 et faillit l'obtenir quand il concéda un but à la dernière minute qui était sans importance. Enfin, il paraissait se satisfaire d'un autre 0-0 et du tirage au sort quand il bénéficia, contre l'U.R.S.S., d'un but incroyablement heureux et peut-être injuste.

Devant le Brésil, il est probable que Hohberg, malgré ses affirmations, procédera de la même façon en essayant de briser la force vive des attaquants de Zagalo par des fautes n'entrainant pas penalty. La défense, avec quatre arrières implacables, habiles, tous susceptibles de désarçonner leurs adversaires, est terrible ! Elle profite de son élan et son engagement un peu comme des judokas habiles à transformer la force en faiblesse. Le plus dur est le capitaine et arrière gauche Ubinas qui donne en quelque sorte le mauvais exemple. Ces défenseurs, soutenus par un milieu de terrain épais, protègent eux-mêmes le remarquable Mazurkiewicz, grand, fort, souple, constamment présent dans le jeu de ses partenaires, n'hésitant pas à sortir largement au-delà de la surface de réparation pour jouer au pied. Le milieu, très dense, constitue un premier rempart aux assauts ennemis et la base de lancement de toutes les offensives. Tout le monde s'y retrouve en fin de compte. Le demi Montero est tourné plus volontiers vers la défense. Cortès, magnifique athlète noir, Moneiro essayant par une activité inlassable et clairvoyante d'effacer le souvenir de Rocha (blessé). Le demi attaquant Moralès est très habile pour retarder le jeu. Fontes ou Esparrago sont les avants centre nominaux. Enfin, Cubillas est d'une virtuosité prodigieuse dans l'art de conserver le ballon en toutes circonstances et sur tout terrain. Il faut un peu se forcer en réalité pour apercevoir le talent de joueurs exercés à détruire avant de construire. Ce talent existe pourtant ! Et il brillerait de mille feux s'il était mis au service d'une meilleure cause. Nous souhaitons surtout pour le football uruguayen si vivant, si riche, qu'il comprenne qu'il s'est fourvoyé dans un chemin sans issue et retrouve son esprit du jeu perdu. Peut-être ce Mundial ouvrira-t-il les yeux de deux nations ayant érigé l'économie et la défense en système, l'Uruguay en Amérique, l'Italie en Europe.

Jacques ETIENNE

L'Allemagne aura-t-elle récupéré ?

« L'Allemagne a remporté une victoire historique sur l'Angleterre. Elle y est parvenue au cours d'une rencontre exceptionnelle. Jamais, à nos yeux, le football n'a atteint un tel degré dramatique. Après ce combat de titans, le tout est de savoir comment les Allemands vont récupérer en moins de trois jours ! Ils sont battus jusqu'à la limite de leurs forces, par une chaleur suffocante, dans des conditions de jeu anormales pour des Européens. On peut donner un coup de chapeau à Helmut Schoen beaucoup plus adroit que son ami Alf Ramsey. En faisant rentrer, par exemple, dans toutes les deuxièmes mi-temps, Grabowski, l'homme des accélérations décisives. L'Allemagne c'est la classe dans l'efficacité. Rien n'est inutile dans son jeu. Tous les joueurs vont jusqu'au bout. L'Allemagne est un commando de choc, mais avec de brillantes individualités à la tête desquelles se placent le merveilleux Beckenbauer. Celui-ci sera un atout maître contre l'Italie avec les puncheurs Muller et Seeler. Les Allemands sont un peu inquiets, bien sûr, après le brutal réveil des Italiens. Ils s'attendent à un match très difficile. Mais ils en ont vu d'autres. Comment ne pas partager leur confiance quand on les a vu terrasser l'Angleterre ! »

VENDREDI un super-spécial FRANCE FOOTBALL

Zagalo et Schoen : le duel Europe-Amérique est commencé.

Robert VERGNE

Le Brésil peut tout se permettre

« Au moment de présenter la demi-finale sud-américaine, et quelle que soit la performance réalisée par l'Uruguay et l'idée qu'on peut s'en faire, c'est incontestablement le Brésil que nous prenons comme favori. Les raisons de ce pronostic sont à la fois simples et évidentes. En effet, seule l'équipe brésilienne n'a jamais été réellement inquiétée lors des quatre matches qu'elle eut à jouer, à l'exception de la Tchécoslovaquie qui réussit à marquer le premier but contre elle. On se souvient de ce qu'il advint de cette confrontation. A l'exception du match contre l'Angleterre où l'égalité des forces fut totale, le Brésil donna toujours l'impression de posséder des réserves. C'est aussi l'Angleterre qui obligea Pelé et ses partenaires à les entamer. Nous constatons également que le Brésil a réussi douze buts en quatre matches, ce qui constitue une moyenne remarquable de trois buts par match. Cela est d'autant plus remarquable que les défenses du groupe 3 sont très solides. Ce chiffre traduit mieux qu'un discours le formidable potentiel offensif de l'équipe brésilienne. Une équipe qui ne cherche pas tellement à éviter les buts mais surtout à marquer plus que l'adversaire.

L'inévitable Pelé joue plus en retrait que naguère mais l'esprit collectif exemplaire de l'équipe n'empêche pas quelques actions individuelles pendant un match hors classe. Les hommes forts jusqu'au match contre le Pérou furent Jairzinho, en grande forme, mais cependant moins impressionnant lors de cette rencontre que Tostao.

Ce dernier a montré une forme ascendante au fil des matches. Le problème numéro un, pour lui, concerne sa condition physique en amélioration progressive. Très vif de gestes, Tostao retrouve la plénitude de ses moyens à base de son intelligence de jeu. Malgré la quantité et la qualité des buts marqués ainsi que la classe des buteurs, il est impossible de ne pas souligner la valeur du centre du terrain, lorsque le Brésil peut aligner le trio Rivelino-Gerson-Clodoaldo, troid hommes d'une classe individuelle technique hors pair et plus encore par leur valeur complémentaire. Dans ce trio, Gerson est le stratège, Clodoaldo, le travailleur de force toujours en activité et Rivelino, le plus offensif, dont le pied gauche est meurtrier et les feintes déroutantes. Ces trois hommes représentent probablement le point le plus fort de l'équipe. Malgré la valeur exceptionnelle de ce trio de pointe, celui-ci ne pourrait s'imposer si nettement sans le concours parfait du trio médian. L'autre point fort de l'équipe est composé des deux défenseurs latéraux, Everaldo, toujours remplacé avec autant de bonheur par Marco Antonio, et plus encore Carlos Alberto. Le capitaine de l'équipe brésilienne est bien le meilleur arrière latéral que nous y ayions vu depuis longtemps. C'est un joueur absolument complet, aussi bien comme défenseur que comme attaquant. Il possède en plus un calme et un sang-froid qui ont un effet tranquillisant sur toute l'équipe.

Les faiblesses de l'équipe brésilienne ? Nous sommes obligés de nous interroger sur la relativité des choses et des joueurs. Car, si la défense donna assez souvent une impression d'instabilité, nous sommes, sans doute, sensibilisés par la comparaison entre l'extraordinaire aisance du compartiment offensif et la qualité de l'attaque péruvienne, surtout par le centre et qui plaiderait plutôt en faveur des défenseurs brésiliens. Reste le problème de Felix, moins lié que d'autres, au reste de l'équipe, de par la spécialité de ses fonctions. Il est difficile de croire que Felix pourrait prendre rang parmi les meilleurs spécialistes mondiaux. Certes, il est capable d'arrêts de bonne classe mais également d'erreurs assez fréquentes et souvent définitives. Le gardien brésilien semble particulièrement allergique aux balles hautes. En fait, il ne donne pas une impression de sécurité totale et semble inférieur au reste de l'équipe.

Malgré les réserves sur sa défense arrière, le Brésil donne l'impression de posséder tellement d'atouts qu'il peut se permettre à peu près tout contre n'importe qui.

Avant de conclure, il convient de ne pas oublier les importants problèmes psychologiques, en l'occurrence, les adversaires urugayens, toujours craints par atavisme et expérience. D'ailleurs, les Brésiliens firent la grimace lorsque l'Uruguay se qualifia et ils furent parmi ceux qui contestèrent la validité du but. Ils auraient préféré avoir les Soviétiques comme adversaires. Mais ils n'en sont tout de même pas trop inquiets. La grande confiance installée dans leur camp, ajoutée à la gamme des possibilités techniques, rend le Brésil favori inévitable pour la demi-finale. Sans doute sera-t-il obligé de reprendre la même formule pour la finale. »

(Jean-Philippe RETHACKER)

La Squadra de "Saint Gianni"

« Mercredi, les Assurri contre l'Allemagne auront une tâche bien plus difficile que devant le Mexique face à des adversaires plus expérimentés, plus prudents en défense et aussi avec un couvreur et un marquage sérieux, et de plus redoutable en attaque.

Mais les Italiens, avec un Riva retrouvé et le retour de Rivera, ont confiance. Ils n'oublient pas avoir vaincu huit fois les Allemands en treize rencontres, ne concédant que trois matches nuls et deux défaites seulement.

Le retour de Rivera est comme une bouffée d'air frais sur Toluca et l'équipe italienne. Avec sa mèche de cheveux rebelle et son visage d'ange, Gianni Rivera entra sur le terrain pour la seconde mi-temps du match contre le Mexique et apporta d'emblée la lumière dans un combat farouche où la poésie et l'art n'avaient pas de place. Rivera débouchant dans cet enfer, ce fut comme l'apparition de Saint-Gianni terrassant le démon et faisant triompher la cause divine. Dès la 46e minute, un centre du Milanais trouva la tête de Riva et fit trembler Calderon. On connaît la suite.

En retrouvant son vrai meneur offensif, la Squadra Azzurra reprit la route enchantée menant au succès et à la gloire.

Alain FONTAN

L'Amsud en flamme

« Les Sud-Américains sont donc condamnés à s'entre-dévorer alors qu'ils espéraient secrètement se retrouver en finale.

Il faut bien connaître le football du Nouveau Continent pour apprécier le contexte émotionnel dans lequel vont se heurter les deux ex-champions du monde. Leurs parties sont toujours constituées par un duel au couteau. Il y a 20 ans déjà le drame atteignit son point culminant le 16 juillet 1950 quand, dans le Maracana, 200.000 Cariocas furent atterrés lorsque l'Uruguay l'emporta 2-1, alors que le Brésil avait ouvert le score et pouvait être champion avec le match nul. Depuis les deux sélections se sont souvent rencontrées avec des fortunes diverses. En 1967 pour la Coupe Rio Branco la sélection expérimentale du Brésil réalisa deux matches nuls à Montevideo.

Puis un troisième au cours de la belle. En 1968, l'Uruguay joua deux rencontres où le Brésil perdit la première à Sao Paulo, 0-2, la seconde 0-4, celle-ci étant marquée par la fracture de la jambe de Piazza actuel arrière central du Brésil.

Si l'Uruguay obtint sa qualification à l'arraché dans le groupe 2, le Brésil, malgré la fragilité de sa défense, semble jouer un ton au-dessus avec une attaque à la mitrailleuse qui a impressionné la totalité des observateurs. La solidité de la défense céleste aussi ! Nous risquons donc d'avoir un match d'attente avec Jairzinho, Tostao, Pelé, Gerson et Rivelino contre Mazurkievicz, Ubina, Anchetta, Matosa et Mujica.

L'attaque uruguayenne, malgré le soutien de Maneiro et Cortez a trop perdu avec la blessure de Rocha pour être efficace. Bareno, son meilleur tireur, reste inexplicablement maintenu sur la touche. L'attaque a réussi deux buts seulement contre Israël et l'U.R.S.S., ce qui ne constitue guère une référence.

Le Brésil est grandissimo favori, mais la passion et le truquage uruguayen peuvent aussi faire dégénérer le match au cas où l'arbitre manquerait d'autorité. »

1/4 LA LOI DU

LE ROI PELÉ EST (aussi) UN ÉQUIPIER MODÈLE

(Robert VERGNE)

GUADALAJARA. — C'est presque un second Brésil-Tchécoslovaquie que nous avons vécu à l'occasion du quart de finale Brésil-Pérou, au cours duquel le record de buts fut battu au stade Jalisco.

On se doutait que les Péruviens, avec leur jeu en zone, leur marquage très large et leur goût offensif allaient à la fois construire un football chatoyant et en même temps permettre à leurs adversaires de s'exprimer. On fut donc comblé sous ce rapport, surtout les spectateurs qui affectionnent ce type de jeu. Il s'avéra qu'ils étaient nombreux à Jalisco. Il y a bien longtemps que nous n'avions pas assisté à un festival de « une-deux » d'une extraordinaire précision et d'une aussi grande facilité dans l'exécution. Même Pelé et Tostao n'ont pas fait mieux que Cubillas et Leon dans ce domaine. Une autre caractéristique technique concerne le véritable abandon des ailes. Pourtant, quatre des six buts furent obtenus de l'aile gauche, la plus systématiquement désertée. Enfin, sur le plan de la technique individuelle, la qualité des dribbles, amortis, passes et feintes de passes directes ou indirectes, de l'intérieur ou de l'extérieur du pied, surpassa tout ce qu'on avait vu jusque là et fut un régal des yeux.

COURAGE PERUVIEN

Il est seulement dommage que les Péruviens aient été handicapés par un départ catastrophique et un gardien de but médiocre. Il y eut un évident rapport de cause à effet comme en témoignent les deux premiers buts. Rivelino plaça d'abord un tir très puissant du pied gauche devant lequel Campos glissa malencontreusement sur la pelouse. Le deuxième but de Tostao fut acquis d'une manière encore plus incongrue, puisque, sur un corner, l'avant centre brésilien manqua son tir et le gardien péruvien plongea par-dessus le ballon, invraisemblablement. Il fallut vingt minutes pour comprendre que les Péruviens commençaient à se décontracter. Une série invraisemblable de trois « une-deux » consécutifs entre Leon et Cubillas donna le signal du réveil péruvien en même temps que Felix fut touché à la tête dans une de ses sorties.

Cependant, il est indiscutable que le Brésil méritait son avance à la mi-temps.

L'accélération des Brésiliens en début de seconde mi-temps fit apparaître la différence de valeur foncière entre les deux équipes. Le magnifique troisième but de Tostao fut l'œuvre conjuguée de Jaïrzinho et Pelé ; elle traduisait bien la supériorité des Brésiliens. Mais les Péruviens, obstinés, mirent à leur actif un nouvel exploit en réduisant une seconde fois le score grâce à un but du merveilleux Cubillas suite à un « une-deux » de rêve. Le public, déçu par l'annonce de la défaite progressivement catastrophique du Mexique se consola grâce au nombre et à la qualité des buts enregistrés à Jalisco. Le dernier, obtenu par Jaïrzinho à la suite d'un exploit personnel fut également d'une grande pureté.

L'EXEMPLE

Il est aisé de comprendre que tous ces éléments composèrent la trame d'un excellent scénario, même si le suspense fut malgré tout réduit en fonction de la supériorité brésilienne.

Cependant, Pelé et ses partenaires eurent le bon goût de se laisser rattraper tout en conservant une distance respectueuse avec leur adversaire. De surcroît, l'esprit des acteurs fut remarquable et l'excellent arbitre belge, M. Loraux, put diriger facilement ce match tout en apportant son indiscutable autorité, sa clairvoyance.

Le meilleur joueur brésilien fut cette fois Tostao, qui semble améliorer sa forme à chaque sortie. Il déploya une plus grande activité et montra dans ses passes une clirvoyance jamais mise en défaut. Il est vrai qu'il fut bien soutenu par un Pelé qui s'avéra un équipier modèle à tous les points de vue. Sa passe à Tostao lors du troisième but fut un chef-d'œuvre de clairvoyance et d'esprit collectif. Jaïrzinho, quant à lui, fut moins en évidence que d'habitude, mais la faute en incombe au Péruvien Fuentès qui s'avéra le meilleur arrière gauche vu à Jalisco et qui tint constamment Jaïrzinho en respect.

De surcroît, toujours aussi bien assisté, Clodoaldo fit, du milieu de terrain brésilien, une véritable tour de contrôle inexpugnable. La défense centrale, grâce au retour de Piazza bien épaulé par Brito, donna également satisfaction. Le test que passa la défense brésilienne face aux incessants « une-deux » péruviens démontra, si besoin était, qu'elle est parfaitement capable de jouer sérieusement si cela est nécessaire.

Seul Felix n'a toujours pas donné une garantie de sécurité absolue. C'est dommage, car le Brésil serait super-favori, à moins que l'on considère sous un angle opposé heureux que la médiocrité relative du gardien brésilien compense la supériorité des dix autres.

Au moment où ils quittent la Coupe du monde, il convient d'adresser un grand coup de chapeau aux joueurs péruviens pour toutes les qualités précédemment énumérées sans oublier leur excellent esprit sportif. Là aussi, il est dommage que leur gardien se révéla insuffisant et qu'une absence totale du jeu par les ailes diminua sensiblement le potentiel de l'équipe.

Le public de Jalisco et tous les observateurs furent ravis de revoir ou découvrir Cubillas, Baylon, Gallardo, Mifflin, Fernandez, des joueurs de très grande qualité, tous possédés par un extraordinaire esprit offensif. Avec l'évolution actuelle du football, il n'est pas exagéré d'affirmer que les Péruviens et les Brésiliens contribuèrent grandement à nous donner un ballon d'oxygène.

l'homme en noir

M. LORAUX : "On ne voit pas ça en Europe !"

GUADALAJARA. — *Félicité par Pelé et applaudi par le public, l'arbitre belge Vital Loraux effectua une excellente sortie à l'occasion du quart de finale Brésil-Pérou. Nous avions un peu d'appréhension à la suite des informations qu'on nous avait données concernant la dernière rencontre entre les deux équipes, il y a un an, au Maracana de Rio, lorsqu'une agression de Gerson sur De Latorre déclencha une bagarre généralisée et un arrêt du match pendant presque vingt minutes.*

M. Loraux fit preuve d'entrée d'une grande énergie. Il expliqua au capitaine brésilien Carlos Alberto les limites autorisées dans les tacles et montra sa poigne. Il sut conduire le match avec autorité.

Le seul moment de flottement se situa en deuxième mi-temps lorsqu'il siffla un coup franc indirect dans la surface de réparation pour poussée à l'épaule, alors que le ballon n'était pas à distance de jeu.

Mais tout se passa très bien : « Les joueurs ont montré une discipline et une volonté de jouer au football. Les attaques sont plus étudiées et plus lentes qu'en Europe, mais très précises et changeantes. Il s'agit d'un football différent. Toutefois, j'ai été stupéfait par deux buts marqués par les Brésiliens dans des angles impossibles. On ne voit pas cela chez nous. Quelle maestria ! Ce Tostao possède une technique en mouvement ahurissante. La rencontre fut émaillée de nombreux exploits et exempte de vilains gestes. C'est ma récompense et ma fierté. Je ne regrette pas d'avoir prévenu les deux capitaines avant la rencontre, car tous les joueurs ont fait preuve d'une grande correction. Ce fut un beau match. » — R. V.

en flèche

CLODOALDO : ici là partout !

(Alain FONTAN)

GUADALAJARA. — *Pour nul autre autant que pour ce gosse volontaire et rêveur le football aura aidé à faire une place au soleil. Resté orphelin très jeune, il quitta à 5 ans sa ville natale au nord du pays (Aracaju) pour Santos. Pratiquement, il arriva en même temps que Pelé dans le grand port du café. Son enfance fut nourrie des appels des sirènes de bateaux et d'une admiration sans borne pour les joueurs fameux de l'époque : Jair, Pagao, Formiga.*

Son unique désir fut alors de grandir très vite pour défendre le maillot cher à son cœur. Il dit : « *J'ai joué au ballon dix ans contre les murs du club, mais à l'extérieur jusqu'à 15 ans, le temps que l'on me laisse enfin montrer mes possibilités.* »

A 17 ans « *Clodo* », *comme l'appelle familièrement ses copains (sans que le diminutif ait son sens français ou un sens quelconque), faisait sa grande entrée dans l'équipe fanion. Son rêve se réalisait.*

Depuis Clodoaldo n'a plus quitté sa place. « *Il rame une galère dorée* » *a-t-on envie de dire quand on sait que Santos dispute en moyenne cent matches par an à travers toutes les saisons et tous les continents : Championnat de Sao Paulo, Coupe du Brésil, Tournoi Gomez Pedrosa, super-coupe et, bien sûr, d'innombrables matches amicaux.*

Inutile de dire qu'il n'est plus le gosse timide de ses débuts et combien il a progressé : sens placement, efficacité, tacles, dribbles, dégagement et autorité dans la relance du jeu. Oui, il s'agit de l'un des joueurs brésiliens les plus complets.

Ayant reçu l'équivalent de dix millions A.F. pour son dernier contrat de deux ans, Glodoaldo a acheté un appartement et une superbe Chevrolet. « *J'ai toujours eu la passion des belles voitures et j'espère posséder un jour la* « *sport* » *de mes rêves. C'est mon péché mignon* », *avoue-t-il.*

C'est peut-être le motif de son inlassable activité. Il parcourt aussi des kilomètres durant le match. Toujours en mouvement, véritable poumon du Brésil, il fait penser au Zito de la grande époque, son prédécesseur, comme Jairzinho fait songer à Garrincha.

PLUS FORT

BRÉSIL 4
PÉROU 2

Rivelino, le Pépé des temps modernes, a encore frappé contre le Pérou. C'est lui qui ouvrit le score d'un maître tir du pied gauche.

tête haute

Viva Gallardo !

GUADALAJARA. — Ce fut une double surprise lorsque Alberto Gallardo réduisit l'écart pour le Pérou à la fois sur le fond et quant à la forme. En effet, on s'était habitué aux passes ultra-courtes des Péruviens lorsque Cubillas, apercevant Gallardo démarqué, lui adressa une ouverture de trente mètres. Gallardo contrôla posément le ballon, dribbla Carlos Alberto comme à la parade et obtint sous un angle impossible un but qui rendait possible une éventuelle réaction du Pérou.

Pour ceux qui connaissent bien Gallardo, il ne s'agissait pas du tout d'un exploit, mais, au contraire, d'une habitude. Le but spectaculaire qu'il réussit rappela même ceux inscrits naguère par l'Allemand Rahn.

La réussite de l'ailier péruvien fut très opportune pour un public de Jalisco qui pouvait craindre, à juste titre, un « cavalier seul » du Brésil, ce but rendit à la fois l'espoir aux Péruviens et relança l'intérêt du match.

Gallardo n'est pas un inconnu pour les Européens, puisqu'il a déjà joué en Italie, à Cagliari. Certains confrères italiens ont eu bien des difficultés à reconnaître dans ce garçon élancé le joueur enveloppé qu'il était il y a deux ans encore. Aujourd'hui, Gallardo est un très bel athlète d'un mètre 75 pour 75 kilos.

« Nous avons beaucoup travaillé pour préparer cette Coupe du Monde et j'ai profité au maximum du travail de l'entraineur Didi. Je suis beaucoup plus en forme et je me permets de réussir des buts parce que j'ai pris confiance en moi. J'avais vu un petit espace entre le poteau et Félix, j'ai donc tenté ma chance pour la bonne raison qu'il n'y avait, en plus, personne de chez nous au centre.

Cela dit, je n'ai pas de regrets à formuler, car le Brésil était le plus fort ; on ne peut pas être triste d'une défaite dans ces conditions. Puisque je suis maintenant revenu dans le grand bain international, je serai content de pouvoir rejouer en Europe. »

Puisque l'Italie et l'Espagne ont fermé dorénavant leurs frontières aux joueurs étrangers, nous ne saurions que trop recommander Gallardo à d'autres pays, étant persuadé qu'avec cet élément ils posséderaient un redoutable puncheur. R. V.

1/4 LA MORT

ET VOICI LA RIVITALIA !

(J.-Ph. RETHACKER)

TOLUCA. — Dimanche, dès 9 heures, des caravanes de voitures encombraient la route qui mène de Mexico à Toluca (60 kilomètres), route qui serpente dans une région verdoyante, sorte de Savoie mexicaine avec ses petits torrents, ses clairières, ses sapins ; végétation alpine qui fait bon ménage avec la végétation tropicale.

Ils étaient venus nombreux de Mexico, en voitures particulières, terre de l'équipe nationale. Même les taxis collectifs avaient pris la route bourrée jusqu'à la gueule, tandis que les autocars, véritables bolides, vous doublaient dans un tourbillon infernal.

Les drapeaux vert, blanc, rouge claquaient au vent des portières et l'on avait du mal à distinguer les supporters italiens des supporters mexicains, les couleurs des deux pays étant les mêmes.

Sur le bord de la route, dans les 20 derniers kilomètres qui précédaient Toluca, des revendeurs de billets brandissaient les précieux trophées. Ils avaient voulu éviter au stade même la police qui faisait la chasse au marché noir. Autour de la bonnière de Toluca, la bataille pour les billets faisait pourtant rage, mais des forces de police imposantes avaient établi des cordons de sécurité.

A l'intérieur du stade, petit, très fermé où le public communie vraiment avec les joueurs, les 37.000 places étaient toutes occupées. Avant le match, les Mexicains crièrent pour se moquer des Italiens : « Corea, Corea », mais cela n'allait pas influencer les Transalpins, comme on va le voir.

Une mer de drapeaux vert et rouge s'agita à l'entrée des équipes sur le terrain et pendant les 20 premières minutes du match, mais les Italiens et Rivera, en particulier, allaient se charger de détruire les derniers espoirs mexicains en seconde mi-temps.

L'ERREUR MEXICAINE

On sait que les deux équipes adoptent un dispositif de jeu différent. La formation mexicaine évoluait, selon son habitude, avec quatre arrières pratiquant une défense de zone. Les défenseurs mexicains ne surveillèrent pas Riva par un marquage individuel mais tentèrent de le retenir dans un véritable filet.

Mal leur en prit puisque le puncheur Italien se permit en seconde mi-temps de marquer 2 buts. Le milieu de terrain mexicain, tenu par trois joueurs (Gonzalès, Munguia et Pulido), permit à son équipe de prendre un très bon départ et de mener à la marque. Mais après le repos, les demis mexicains oublièrent un peu trop Rivera qui était rentré à la place de Mazzola et c'est à partir de ce dernier que les attaques italiennes fusèrent et transpercèrent le système défensif mexicain.

Cette Squadra-là était vraiment la Rivitalia ; une Rivitalia où Rivera et Riva sont les rois.

Les Italiens, de leur côté, appliquèrent leur catenaccio habituel, avec un marquage individuel très strict, avec un libéro (Cera) qui se tenait assez loin de ses partenaires en cas de danger, avec quatre demis : Domenghini, ailier replié, Bertini Mazzola et De Sisti. Ce milieu de terrain fut en première mi-temps une fois encore un peu trop prudent, mais lorsque Rivera prit la place de Mazzola, après le repos, il apporta aux deux avants de pointe, Riva et Boninsegna, le soutien et les passes lumineuses dont ils avaient besoin. Le jeu lui-même fut d'abord mené à un rythme effréné par les Mexicains, mais les Italiens, après avoir égalisé, calmèrent le jeu, ralentissant l'action au milieu du terrain pour gêner leurs rivaux, mais aussi pour apporter des accélérations meurtrières.

Les faits essentiels furent, bien entendu, les buts eux-mêmes qui furent nombreux, ce que l'on n'avait pas eu l'habitude d'apprécier depuis le début de la compétition dans le groupe de Puebla et de Toluca.

Le premier but mexicain fut obtenu à la 13e minute sur une passe de Pulido à Fragoso. Ce dernier pénétra dans la défense italienne, s'approcha et transmit le ballon à Gonzalès, demi offensif, qui s'était intégré à l'attaque et qui marqua de dix mètres environ.

A la 26e minute, ce fut le premier tournant du match sur une attaque menée par Boninsegna et par Riva. Ce dernier transmit le ballon à droite à Domenghini dont

Gigi Riva a attendu longtemps, mais son réveil a fait mal aux Mexicains. Le voici marquant le quatrième but italien contre le Mexique.

DU MEXIQUE

ITALIE 4
MEXIQUE 1

le centre-tir à ras de terre très violent fut détourné dans ses propres buts par le défenseur mexicain Guzman. C'était l'égalisation assez inattendue, mais qui relançait l'Italie en même temps qu'elle freinait le Mexique.

Le second tournant se situa à la rentrée des équipes sur le terrain. On vit, en effet, Rivera prendre place dans l'équipe transalpine, Mazzola, lui ayant cédé son poste.

C'est le Ballon d'Or 69 de « France Football » qui allait avoir une influence déterminante sur le comportement des Italiens en seconde mi-temps à la fois par son bon placement, sa clairvoyance de passes et sa propre efficacité. A la 63e minute, sur un coup franc tiré au milieu du terrain, Rivera sollicita Riva qui, après avoir crocheté deux défenseurs mexicains, déclencha un tir du pied gauche croisé victorieux. A la 67e minute, à la suite d'un corner bien repoussé par les Italiens, Rivera mena une contre-attaque tranchante qu'il termina par un premier tir repoussé, puis par un second tir, victorieux celui-là. Ainsi Rivera avait-il fait la décision en moins de 4 minutes. A la 75e minute, le meneur de jeu milanais lançait une nouvelle contre-attaque que Riva terminait à bout portant par un tir du bout du pied.

Rivera terminait en apothéose à la 87e minute en déclenchant un magnifique tir qui était repoussé par la barre transversale.

Ainsi, en faisant rentrer Rivera, les responsables italiens avaient choisi de prendre un peu plus de risques qu'en huitièmes de finale. Grâce à la clairvoyance du Milanais, l'équipe italienne arrachait brillamment sa qualification.

GIANNI ETOURDISSANT

L'équipe italienne a donc montré enfin ce dont elle était capable sur le plan offensif. Pourtant sa défense, une fois encore bien organisée et en bonne forme physique, tint très bien le choc. Ses deux meilleurs éléments furent, dimanche, le stopper Rosato du Milan A.C. qui n'est pas beau à voir avec ses jambes un peu arquées et sa tête rentrée dans les épaules, mais qui est d'une efficacité remarquable. Il faut aussi souligner les mérites du capitaine Facchetti qui se montra impeccable, à la fois dans ses interventions défensives dans le jeu d'attaque et dans sa relance du jeu. Pourtant, c'est à ces deux attaquants, Rivera et Riva, que la Squadra Azzurra doit de poursuivre son chemin. Rivera fit merveille au milieu du terrain par sa couverture de balle, sa subtilité technique, ses passes judicieuses bien orientées et ses dribbles en pivot, mais il eut dimanche également le mérite de se lancer souvent à l'assaut et de déclencher de remarquables tirs. Quant à Riva, il a enfin vaincu la malédiction qui le poursuivait au Mexique. Forcé de se battre et de harceler les défenseurs adverses, il a fini par avoir le dernier mot. Pourtant les deux buts de dimanche contre le Mexique furent obtenus de près et sur des frappes assez molles.

Quant aux Mexicains, ils valurent surtout pendant les 20 premières minutes. On apprécia alors la qualité du demi Pulido qui démontra un énorme abattage dans le travail défensif et surtout beaucoup de lucidité et de puissance dans ses engagements vers le but adverse et dans ses tirs. Pourtant, on lui reprochera peut-être d'avoir oublié de surveiller de près Rivera après le repos, comme il l'avait fort bien fait devant Mazzola. L'équipe mexicaine, qui était tout de même trop limitée en attaque pour aller plus loin, laissa cependant une excellente impression pour la première mi-temps collective qu'elle disputa. Son meilleur élément fut sans doute le courageux capitaine et défenseur central Pena qui ne put malheureusement, à lui seul, redresser la situation.

en flèche

FACCHETTI
sourire retrouvé

Giacinto Facchetti promène depuis sept ans, sous le maillot azzurro, sa longue silhouette de lévrier et de pur-sang du football. Ses titres ne se comptent plus. Mais il est surtout fier de la glorieuse épopée de l'Inter, de Hélénio Herrera dont il garde la nostalgie. Trois « scudetti » avec l'Inter 1963, 65 et 66, deux Coupes d'Europe 1964 et 65 avec, les mêmes années, deux Coupes du Monde des clubs. Giacinto est souriant et courtois. C'est le meilleur arrière gauche d'Europe et du monde, mais c'est aussi un gentleman, le prince du fair play. A Mexico, il a conquis encore l'opinion publique par sa correction exemplaire dans le marquage de l'adversaire et dans son comportement tout court. Giacinto a rendu visite au joueur mexicain Onofre, victime d'une fracture de la jambe. Cela a beaucoup plu aux Mexicains.

Ce Facchetti était, hier, un peu amer. Mettez-vous à sa place : lui, l'homme-but dévoré constamment par le démon de l'attaque, il devait rester comme en prison, au point de dire : « On continue à dire partout arrière « à la Facchetti » pour parler d'un défenseur très offensif. Mais le vrai Facchetti ne peut plus attaquer ni marquer beaucoup. Où est-il le temps où je réussissais but sur but ! »

Et Facchetti essayait d'expliquer : « Depuis la Coupe du Monde 1966, nous avons été traumatisés et nous avons d'abord cherché à obtenir des victoires. Il faut dire que le but a été atteint puisque, depuis 4 ans, l'équipe d'Italie a joué 24 matches et subi une seule défaite, à Sofia, en Coupe d'Europe des nations contre la Bulgarie (2-3). Nous avons gagné 14 fois et réussi 9 matches nuls. Cette bonne période correspond d'ailleurs à mon entrée en fonction comme capitaine de la Squadra. Mais cela ne suffit pas à mon bonheur. »

Giacinto rêvait de succès plus glorieux en donnant une explication technique à son plus grand anonymat : « La Squadra de Valcareggi a choisi de renforcer le milieu de terrain. Du même coup, les espaces libres sont moins nombreux, moins ouverts pour mes envolées. Je dois songer avant tout au marquage individuel de l'ailier adverse ! J'en ai l'habitude. Mais j'ai conscience d'être trop aveugle dans le travail défensif. Ici, à 2.500 mètres, cela m'oblige à de longues courses défensives. Je préférerais les longues chevauchées offensives où je courrais pour quelque chose d'excitant. Je suis grand, lourd, je fournis des efforts plus éprouvants physiquement en altitude. »

Aujourd'hui, Giacinto a retrouvé un large sourire car la flamme offensive de la Squadra Azzurra s'est rallumée. Et c'est le Facchetti de H. H., celui qui effrayait le gardien adverse qui veut, à tout prix conduire son équipe vers la finale. —

spécial technique

GIGI EST SERVI

TOLUCA. — *On commençait à se lamenter sur l'avenir de la Squadra Azzurra dans ce Mundial 70. Au cours des huitièmes de finale, en effet, l'équipe italienne, dont on attendait beaucoup à l'image de son puncheur Riva, déçut énormément à la fois par l'inefficacité de son attaque et aussi par la prudence trop excessive qui habitait tous ses joueurs.*

Dimanche à Toluca heureusement, les Transalpins se sont enfin montrés dignes de leur titre de champions d'Europe, et ils ont reconquis du terrain auprès du public et des observateurs. Ils ont démontré enfin qu'ils étaient capables d'aller très loin dans cette Coupe du Monde, d'autant plus que leur condition physique, à une altitude pourtant élevée, apparut excellente.

Ce qui frappe d'abord dans cette équipe c'est, bien sûr, son efficacité défensive, le sérieux de son organisation, le souci constant de protéger le gardien Albertosi et l'application qu'ont les défenseurs et les demis à ne pas perdre le ballon. Sans doute les premiers matches disputés par les Italiens, décevants mais payants, leur ont-ils permis de ménager leurs forces, malgré un marquage individuel trop aveugle parfois qui oblige les arrières à couvrir beaucoup de terrain pour suivre leurs rivaux malgré aussi les courses parfois inutiles des attaquants de pointe Riva et Boninsegna.

Mais dimanche, en faisant rentrer Rivera qui avait été très discuté depuis deux semaines au sein de la délégation, les responsables techniques de la Squadra Azzurra ont sans doute relancé leur équipe vers les sommets. Mazzola, en effet, qui tenait le poste de second avant centre dans l'équipe, travaille beaucoup mais se replie peut-être trop profondément. Rivera, par contre, reste d'abord un attaquant tant par son tempérament, par son physique et aussi par sa technique impeccable de la passe juste et du dribble. Dimanche dernier Rivera eut un rôle essentiel dans l'équipe, surtout en sollicitant parfaitement Riva qui a besoin de passes précises pour s'ouvrir le champ du tir et du but.

Les Italiens ont choisi de ne jouer qu'avec deux avants en pointe, mais c'est au milieu du terrain qu'ils portent leurs efforts et toute leur attention. Ils y concentrent beaucoup de joueurs : quatre presque en permanence aux moments difficiles et trois lorsque le ballon est en leur possession. Grâce à ce milieu de terrain bien garni, ils peuvent ainsi établir une liaison constante entre les défenseurs et les attaquants. Ils multiplient les passes courtes qui leur permettent de ralentir le jeu et de souffler un peu.

Ainsi les champions d'Europe 68 ont désormais fait honneur quoi qu'il arrive à leur titre et à leur réputation, mais il était grand temps car ils nous avaient profondément déçu à Puebla et à Toluca. Il s'agit de savoir maintenant comment ils récupéreront en quatre jours, mais il semble qu'ils peuvent aller très loin, surtout si Rivera et Riva confirment leur retour en forme.

1/4 LA CORRIDA

ET ESPERRAGO ACHEVA LE TAUREAU SOVIÉTIQUE

(Jacques FERRAN)

MEXICO. — Ce quart de finale, quand on veut l'aborder, vous échappe de tous côtés comme une outre pleine qui aurait été criblée de balles !

Il est impossible, en effet, de l'enfermer dans une analyse rationnelle tellement il ressembla peu à l'affrontement normal et classique des deux équipes utilisant chacune ses armes habituelles.

Il ressembla plutôt à un gigantesque piège tendu par l'Uruguay et dans lequel, avec la complicité d'un soleil accablant et l'arbitrage du Hollandais Van Ravens, l'U.R.S.S. tomba.

Cette fois, le but des Uruguayens consistait essentiellement à miner les ressources soviétiques et à fatiguer les joueurs de l'U.R.S.S. comme l'on fait du taureau avant de l'abattre. Les cinq épisodes de cette extraordinaire corrida méritent d'ailleurs un récit détaillé.

Le premier épisode fut un coup de corne qui pouvait être mortel. Il est incroyable qu'un match pareil tienne à si peu de chose. L'Uruguay, malgré sa volonté bien établie de casser le jeu et les reins de l'adversaire, fut surpris par le démarrage des Soviétiques qui, tout de suite, firent feu des quatre fers. A Londres aussi, en 1966, le départ de l'équipe de France avait failli coûter un but aux Uruguayens dès les premières minutes. Un débordement large et clair de Evriuzhikhin sur l'aile droite, qui centra au ras du poteau une balle pour Khmelnitzki qui n'avait qu'à pousser dans les filets mais, déséquilibré, il s'empêtra avec la balle qui sortit.

Ce fut un simple démarrage dans le stade à moitié vide ; les Mexicains ayant les oreilles fixées sur le compte rendu de Toluca se moquaient bien que l'U.R.S.S. réussisse ou manque un but. Pourtant, ce fut un tournant décisif. Le taureau avait manqué son coup de corne.

EPUISER L'ADVERSAIRE

Le deuxième épisode tint dans l'art effrayant d'épuiser l'adversaire. Les attaquants soviétiques, encouragés, lancèrent alors des assauts, mais chaque action dangereuse était stoppée net par des fautes délibérées des Uruguayens. Les coups francs pleuvaient mais inutilement, car les Russes, à chaque fois, se trouvaient arrêtés en plein élan et leurs attaques capables d'amener un but étaient transformées en actions statiques, privées de leur meilleur élément : la vitesse.

De plus, à chaque faute, le ressort des Soviétiques se détendait un peu plus, la vitalité du taureau diminuait, la bête se fatiguait. Enfin, la nervosité s'empara des Soviétiques qui eurent tendance à répliquer et le firent avec maladresse, s'attirant ainsi les foudres de l'arbitre !

Car la merveilleuse habileté uruguayenne et le sens du football se manifestent également dans l'art de s'opposer à l'adversaire par tous les moyens, de la légère obstruction jusqu'à la tenue du maillot en passant par la simple poussée. A ces irrégularités constantes s'ajoute d'ailleurs un admirable maniement de balle.

LA DERNIERE RUADE

Le troisième épisode fut marqué par la dernière ruade soviétique. Après une demi-heure de vains efforts, l'U.R.S.S. parvint à desserrer l'étau et à tenter une deuxième fois sa chance. Asatiani d'abord, à la suite d'une série de feintes et de crochets, Muntian ensuite, dont le tir fut détourné en corner par le remarquable Mazurkiewicz, mais le piège allait se resserrer peu à peu et l'U.R.S.S. devait d'ailleurs aider elle-même à son fonctionnement en effectuant des efforts à tort et à travers.

Nous croyons notamment que Katchaline eut tort de ne pas réviser son système de défense individuel. En courant sur tout le terrain contre des joueurs insaisissables, l'U.R.S.S. creusa elle-même son tombeau. On ne marque pas Cubillas, Moralès, Maneiro. On les attend de pied ferme.

L'U.R.S.S. fut victime, une fois encore, de sa méthode rigide et de son incapacité à s'adapter au jeu de l'adversaire.

Le quatrième épisode fut la pose des banderilles. A la mi-temps, le mal était fait. Le taureau soviétique se débattait désespérément à travers les mailles d'un filet invisible tendu en travers du terrain sous un soleil implacable. Les Uruguayens, devenus maîtres de la balle, n'en faisaient pas un usage exceptionnel, mais s'évertuaient à la faire courir, plus dangereusement et posaient ainsi de multiples banderilles, tandis que l'U.R.S.S., consciente des ravages, remplaçait Asatiani par Kieselev, puis Khurstilava par Logofev.

Mais il eût fallu les changer tous ! L'U.R.S.S. échappa deux fois à des dangers mortels, sur tir de Mujica d'abord, frôlant le poteau gauche, puis sur un tir extraordinaire de précision de Montero que Kavazachvili parvint miraculeusement à détourner du poing. La défense soviétique, décidément, tenait encore bon et détournait avec une relative aisance les centres uruguayens qui se multipliaient. Mais les attaquants se battaient avec de moins en moins d'élan contre les implacables défenseurs uruguayens. Muntian n'y voyait presque plus. Bichovets, magnifique, était assassiné à chaque initiative.

LE COUP DE GRACE

La machine fonctionnait inéluctablement et la prolongation inhumaine sous le soleil fut le logique couronnement de cette lutte effrayante.

Pour la mise à mort, l'Uruguay avait fait appel à deux joueurs frais : Gomez à la place de Moralès, puis Esparrago à la place de Fontes.

L'U.R.S.S., pendant 25 minutes, se débattit encore, prenant des risques et s'efforçant de construire quand même sa victoire. Mais le tirage au sort paraissait irrémédiable quand le dénouement de ce combat se produisit.

Une balle sans danger convoitée par les défenseurs soviétiques et Cubillas sur la ligne de but. Les Soviétiques ne l'ayant pas protégée vers la sortie, la crurent, à tort ou à raison, en delà de la ligne et abandonnèrent le combat. Cubillas, lui, l'envoya devant le but privé de défenseur, et Esparrago n'eut plus qu'à faire oui de la tête pour achever le taureau soviétique. Comme si une simple chiquenaude suffisait maintenant.

Les protestations véhémentes de l'U.R.S.S. furent inutiles. Nous avons cru, nous aussi, voir la balle sortir, mais peu importe : n'importe quelle fin est préférable à la pièce de monnaie et la fin absurde convenait parfaitement à cette tragédie sans queue ni tête.

Donc, l'U.R.S.S. se trouve éliminée une fois de plus avant les tours décisifs. Et pourtant, elle est supérieure à son adversaire d'après les critères d'un pur football. Mais, précisément, l'Uruguay a su placer son initiative dans d'autres domaines que le football.

L'Uruguay a inventé une manière de gagner quand le football ne suffit pas.

L'U.R.S.S., cependant, doit faire son autocritique. Nous avons dit comment elle avait aidé au fonctionnement du piège. Elle n'est jamais parvenue à utiliser ses armes favorites, sa force et sa vitesse, mais, pire : Bichovets, son meilleur attaquant et l'un des plus grands de ce « Mundial », se livra de toutes ses forces, réussissant des exploits, mais en pure perte. Les deux ailiers furent brisés par l'incessant antijeu adverse. Le milieu du terrain s'avéra décevant, Asatiani manquant de résistance physique et Muntian étant diminué par les coups reçus.

Katchaline déclara posément après la rencontre que l'échec soviétique au milieu du terrain expliquait la défaite, car les Russes, beaux joueurs, n'insistèrent pas exagérément sur les responsabilités de l'arbitrage. Ils estiment que leur défense fut irréprochable, mais que le reste de l'équipe a été victime de la chaleur à laquelle, pourtant, les Soviétiques avaient réussi à s'adapter au cours des matches précédents.

Cette élimination est très dommageable, car nous aurions aimé voir cette belle équipe soviétique en pleine possession de ses moyens face aux Brésiliens jouant le jeu, contrairement à ce que font les Uruguayens.

KATCHALINE en grand seigneur

Les Soviétiques ont été marqués très profondément par leur élimination. Ils croyaient dur comme fer à leur plus grande réussite dans ce Mundial, grâce à l'adaptation à la chaleur et à l'altitude.

Pour Katchaline, l'amélioration était incessante. Le tirage au sort permettant de demeurer au stade Aztèque était considéré comme un nouveau signe du destin.

Vendredi, les Soviétiques avaient fait un pique-nique très joyeux dans la vallée des Lapins, à quarante-cinq kilomètres de Mexico. En prévision d'un formidable appétit, ils avaient emporté 96 kilos de viande qu'ils firent cuire eux-mêmes dans une atmosphère de joie. L'après-midi se déroula en repos sur l'herbe, lectures, chants et photos. Le soir, cinéma avec « La Bataille d'Angleterre ». Il eût été préférable que ce soit « La Bataille de Mexico » ! Samedi, ils poursuivirent un tournoi d'échecs ouvert à tous les joueurs, les derniers qualifiés étant Katchaline, Muntian, Chesternev, Serebrianikov, Shmuts, Lovchev. L'entraîneur gagna tous les matches et avait pris une nette avance pour le tournoi destiné à durer jusqu'au 20 juin. Entre-temps, ils avaient reçu un message des deux passagers de « Soyouz » leur souhaitant de gagner et leur assurant être leurs supporters enthousiastes. Le moral extraordinaire des Soviétiques contrastait d'avec leur tristesse après le match. Les joueurs furieux contre l'arbitre le félicitèrent ironiquement. Mais, très vite dans les vestiaires, la discipline reprit le dessus. Katchaline mit plus de temps que d'habitude pour répondre aux questions des journalistes, d'ailleurs peu nombreux. Il se présenta avec un visage extraordinairement marqué par la déception.

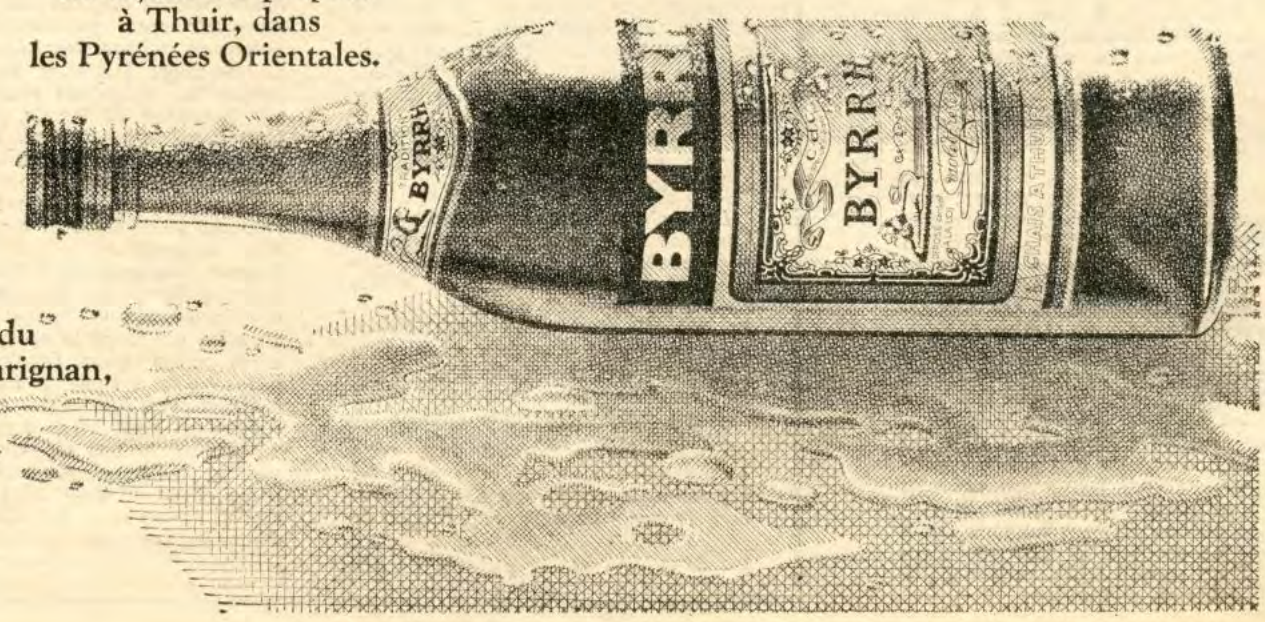
Il refusa avec dignité de se prononcer sur la validité du but en précisant qu'il était trop loin mais signala que ses joueurs lui affirmèrent que le ballon était sorti. Il n'insista même pas sur les irrégularités adverses. Il rappela seulement que les Uruguayens utilisèrent lors de la première mi-temps des coups interdits. On sentait dans toutes ses paroles la difficulté qu'il avait à prendre conscience de toute l'étendue du désastre. Quant à Hohberg, son visage impassible ne reflétait pas l'immense allégresse qu'il devait éprouver. Les Uruguayens avaient mené leur barque avec une discrétion exemplaire en évitant, après leur défaite contre la Suède et par leur modestie après leur qualification, une prétention intempestive. Ils avaient simplement déclaré qu'ils redoutaient de perdre quatre ou cinq kilos du fait de la chaleur.

CONCORDE

Le Byrrh est préparé
à Thuir, dans
les Pyrénées Orientales.

Le BYRRH.

Le Byrrh se compose de vins du
Roussillon, de Grenache et de Carignan,
de mistelles rouges
et d'aromates choisis.
Le Byrrh titre 18 degrés.



URUGUAY 1
U. R. S. S. 0

Un autre ton

L'ordinateur pris en défaut

(Pierre LAGOUTTE)

MEXICO. — Le groupe de stations et radios du Mexique avait, procédé courant mai, avant le début Mundial, à l'organisation d une Coupe du Monde complète avec les participants et le système actuel mais avec les résultats déterminés par l'ordinateur, maître absolu de l'opération. Selon les normes habituelles, les responsables avaient fourni aux nombreuses machines toutes les données concernant les équipes appelées à jouer réellement au Mexique du 31 mai-21 juin. En particulier, les résultats internationaux acquis par les sélections depuis plusieurs années. Ensuite, le complexe électronique établit les résultats devant être acquis sur les terrains de Mexico, Guadalajara Puebla, Toluca, Léon.

Aujourd'hui, 28 des 32 matches réels sont joués et il est possible de comparer les vrais résultats à ceux de l'ordinateur.

Le moins qu'on puisse dire, question de prix de revient mise à part, c'est que l'ordinateur n'est pas en mesure de trouver par avance la vérité du football et que les habitués des concours de pronostics ne peuvent pas miser sur les machines électroniques pour s'enrichir rapidement et à coup sûr. En effet, très peu de scores annoncés par avance ont été réalisés sur le terrain. Pour les huitièmes (24 matches), deux seulement, tous du groupe Léon et de la dernière journée avec Allemagne-Pérou 3-1 et Bulgarie-Maroc 1-1. Par ailleurs, 4 fois la victoire juste avec le véritable écart. Mais pas les buts exacts pour Uruguay-Israël, Suède-Uruguay, Brésil-Roumanie et Angleterre-Tchécoslovaquie. Enfin, 5 nuls réels et 2 trouvés par l'ordinateur dont 1 avec score réel : Maroc-Bulgarie.

Sur un grand nombre de matches, les erreurs sont toutefois compensées et finalement l'ordinateur a trouvé 7 qualifiés pour quarts sur huit mais pas dans le bon ordre.

L'ordinateur annonce toujours plus de buts que la réalité sauf dans le groupe Léon où il a prévu 17 buts au lieu des 24 réussis. En revanche, dans les autres groupes, les écarts de 25 à 30 % percent avec la plus mauvaise prévision pour le groupe deux où 6 buts ont été marqués sur le terrain et 22 par l'ordinateur, soit quatre fois plus.

Grosse défaillance des machines qui n'ont pas compris les défenses de l'Italie et de l Uruguay. A ce total des huitièmes, l'ordinateur a annoncé 12 victoires des 19 acquises sur terrains.

Le pourcentage de réussite est de deux tiers. Pas mieux que les pronostics humains habituels. Pour les buts marqués, 61 réussis sur les 83 prévus, donc déchets importants surtout grâce au groupe Puebla-Toluca.

Pour les quarts, l'ordinateur disait l'U.R.S.S. battue par la Suède après prolongation. Les Soviétiques ont été effectivement battus après prolongation mais par l'Uruguay. Les quarts de l'ordinateur étaient U.R.S.S.-Suède, Angleterre-Pérou, Allemagne-Brésil et enfin (seul valable), Italie-Mexique. La victoire des Transalpins était annoncée par 2-1. L'ordinateur ne devait pas savoir la conjonction des talents de Riva-Rivera enfin réalisée !

Bref, sur les quatre demi-finalistes, l'ordinateur en trouve deux, l'Italie et l'Allemagne qui s'affronteront mercredi. A tout hasard, indiquons pour les parieurs, que la machine a vu un succès des Allemands par 2 à 1. Il est vrai qu'elle avait également annoncé, mais pour la finale, une victoire des Anglais sur les Allemands (2-1). Après prolongation, dans ce pronostic, seule la prolongation est bonne puisque le match a eu lieu en quart de finale et que l'Allemagne a gagné.

Ajoutons que, pour « impressionner », l'ordinateur avait donné les buteurs, à savoir Bobby Charlton, 26e minute, et Ball 102e pour l'Angleterre contre Seeler 85e pour l'Allemagne. Pour Seeler, pas de grosse erreur. Il a marqué à la 82e, mais à deux partout. Pour le but, victoire, pas de grosse erreur. Non plus 108e au lieu de 102e, mais pas dans le camp annoncé.

Après les quarts, le bilan de l'ordinateur vaut 15 résultats justes sur 28. Finalement, on en verra au mieux 16 sur 32 si l'Allemagne bat l'Italie. En définitive, l'ordinateur aura au mieux 50 % de réussite. Ce n'est pas extraordinaire. Il a heureusement une plus grande réussite dans les affaires industrielles ou commerciales. Cela démontre que le football ne se met pas en équation et demeure une grande incertitude. C'est la beauté et le charme du football qui permet des discussions à l'infini et jamais la certitude d'avoir raison. Nous n'aurons pas la finale de l'ordinateur ni le vainqueur prévu, l'Angleterre étant déjà éliminée. Mais le Mundial demeure passionnant.

Les grands critiques

MEXICO. — *La Coupe du Monde nous a restitué un public mexicain dont les réactions ont quelque peu surpris les Européens traumatisés par des manifestations traduisant un nationalisme exacerbé.*

Lors des Jeux Olympiques, nous nous étions un peu rendu compte qu'il suffisait de la moindre motivation du comportement tout simplement honorable d'un sélectionné mexicain pour que la ferveur populaire prenne d'étonnantes dimensions.

Ces démonstrations noyées en quelque sorte dans l'ambiance générale de compétitions situées dans un contexte de coexistence pacifique, nous avait en définitif agréablement surpris.

Des gens qui, dans la vie courante, expriment une grande gentillesse naturelle et même une certaine timidité, pouvaient donc se passionner pour un spectacle sportif.

Peut-être trouvaient-ils ainsi une sorte d'exutoire à une vie politique assez bien structurée pour tarir les sources d'un véritable enthousiasme.

De la Plaza de Toros au stade il n'y a guère de différence pour des gens tout prêts à imaginer le champion de n'importe quelle discipline dans la tenue de l'habit de lumières.

L'Européen est d'ailleurs parfois victime d'un complexe au spectacle de gens dotés de telles facultés d'émotivité ces Mexicains qui, drapeaux en tête, descendaient les plans inclinés du stade Aztèque en bataillons impressionnants avant que de gagner leurs voitures et d'occuper en conquérant les rues de la capitale, étaient-ils bien les mêmes que ceux qui dans la ville de tous les jours nous paraissaient si calmes et comme incapables de réactions dynamiques. Perdu dans un flot de voitures, les oreilles pleines d'un assourdissant concert d'avertisseurs, nous avons été les témoins de scènes absolument déconcertantes. En l'absence d'une police incapable de s'opposer à une véritable vague de fond qui déferlait vers les établissements publics, emportant parfois tout sur son passage, jeunes gens et jeunes filles semblaient libérés sous cette façade de nationalisme des forces insoupçonnées.

Le football n'est-il qu'un prétexte ? Nul doute que les autorités officielles prennent conscience du danger que pourraient représenter de telles manifestations si elles avaient d'autres motivations plus secrètes et plus profondes. Pour quelle raison n'avons-nous pas vraiment communié alors que nous étions neutres avec une telle foule ? Tout simplement parce que sa ferveur ne puisait pas à des sources suffisamment pures. Tous les véritables sportifs admettaient assez difficilement que dans le concert de rumeurs fut prononcée la condamnation de l'Angleterre et en définitive de toute l'Europe.

Nous connaissons assez de Mexicains raisonnables pour crier casse-cou à un pays qui, en acceptant et en réclamant même l'organisation de la Coupe du Monde de football, a pris des engagements à l'égard de ses hôtes.

Sans doute polémiquera-t-on encore longtemps le penalty sifflé par l'arbitre argentin Coerreza contre les Belges. Des conversations à la salle de presse nous apportèrent la preuve qu'il y avait toujours divorce entre Sud-Américains et Européens en ce qui concerne les lois du jeu. Cette constatation est d'autant plus grave que la fédération internationale de football avait tout mis en œuvre pour créer en quelque sorte avant cette neuvième Coupe du Monde une certaine homogénéité de pensées et surtout de réactions.

C'est ainsi en particulier que des groupes de travail avaient été mis sur pied afin que les lois du jeu et surtout le chapitre intéressant les fautes et les incorrections, fussent étudiées avec pour perspective immédiate les matches de la Coupe du Monde.

Il était apparu après la projection d'un film illustrant les fautes et incorrections, que le football pouvait échapper à un schisme et qu'il possédait son esperanto. Sur différentes phases des jeux et en particulier, sur des tacles effectués sous des angles différents, on était arrivé à une interprétation commune. Tout au plus avait-on fort heureusement décidé que le porteur du ballon ne pourrait être l'objet d'un tacle quand son adversaires direct se trouvait derrière lui. De sévères mesures étaient d'autre part prévues pour que, sur les coups francs directs ou indirects, les acteurs observent l'indispensable discipline et se tiennent à la distance réglementaire. Or le match d'ouverture entre l'U.R.S.S. et le Mexique nous offrit une caricature de ce que doit être le football, sport qui fait appel aux qualités athlétiques et à la détermination.

Les meilleurs arbitres ne sont pas tous au Mexique !

par Roland MESMEUR
du « Figaro »

Trop soucieux de bien faire, appliquant les instructions à la lettre et non dans l'esprit, l'arbitre allemand Tschencher transforma en définitive les débats en un match de basket-ball. Puis au fil des rencontres, nous pûmes nous rendre compte que les directeurs de jeu revêtaient leur habituelle tenue et qu'ils restaient fidèles à leurs habituels principes.

Et peut-être devons-nous apporter notre contribution à l'étude de leur comportement qui déterminera jusqu'à terme de cette compétition le choix des arbitres appelés à diriger les ultimes débats. Pour notre part, c'est l'Ecossais Davidsson qui a le mieux traduit les désirs de la commission d'arbitrage de la Fédération internationale. Il sut en particulier fort bien faire la différence lors du match Uruguay-Israël entre les fautes intentionnelles et les irrégularités involontaires. Il sut d'autre part rester tout au long de la rencontre l'ami des joueurs et ne succomba jamais à la tentation de tenir le rôle du magister courroucé.

C'est ce reproche que nous ferons à l'arbitre Taylor qui dirigea le match Italie-Suède. A l'arbitre espagnol Mendibil qui officia lors du duel Bulgarie-Allemagne, nous reprocherons d'avoir, dans la phase initiale de la rencontre, donné son aval à des interventions dangereuses et donné ainsi matière aux Sud-Américains de faire le procès d'un football européen trop orienté vers l'engagement physique total. Bonne note au directeur de jeu américain (d'origine allemande) M. Landaueur qui lors du match Uruguay-Suède ne se laissa pas abuser par le spectaculaire plongeon dans la surface de réparation du demi ailier suédois Larsson contré alors qu'il allait tenter sa chance. En ces circonstances, nos confrères sud-américains purent se rendre compte des limites qui pouvaient être apportées à l'expression d'un football de force. Combien il fut regrettable que le lendemain l'Argentin Coerreza, dont nous voulons ignorer les motivations secrètes, ne se soit pas inspiré de l'exemple de son collègue.

Nous ne pouvons ignorer d'autre part que l'arbitre israélien Klein, professeur d'éducation physique, impressionna favorablement lors du duel Brésil-Angleterre, par son autorité discrète.

Quant au Français Mâchin, il n'esquiva pas lors de la rencontre Angleterre-Tchécoslovaquie, la responsabilité d'un penalty. De toute façon, on est en droit de s'interroger sur l'efficacité de la politique, à notre sens, démagogique adoptée par la commission de la fédération internationale d'arbitrage. Cette dernière soucieuse de faire participer les représentants du plus grand nombre possible de pays à l'arbitrage de cette 9e Coupe du Monde, a sacrifié de nombreux directeurs de jeu qui possédaient l'indispensable expérience internationale. Il est vraiment regrettable que les arbitres puissent être suspectés par des dirigeants persuadés qu'ils ne sont pas capables, dans l'exercice de cette forme de sacerdoce, d'oublier toutes les notions de race, de confession et de continent.

MUNDIAL EN TOUS GENRES

EXCLUSIF

GEORGES BOULOGNE : "LE FOOTBALL PEUT ÊTRE FIER DE SON ROI"

L'instructeur national nous câble de Mexico ses impressions au fil des événements

Tostao-Pelé : un tandem dont rêvent toutes les sélections

Il est courant de taxer d'espionnage l'**observation** d'un futur adversaire, et de considérer comme une manœuvre non délicate, voire méprisable, ce qui constitue un élément utile à la préparation d'un match.

Qu'on le veuille ou non le football fait sa part à l'intelligence, part plus grande que communément admis, mais peut-être moins considérable que proclamée par certains.

Cette intelligence se manifeste dans le jeu par les initiatives et actions des joueurs.

Elle se manifeste aussi dans la préparation tactique, offensive et défensive, du match.

La préparation tactique peut être générale.

Elle consiste alors à donner à une équipe une cohésion, des réponses aux situations de jeu, des mouvements, des combinaisons... tels que les joueurs se trouvent mieux et plus rapidement sur le terrain.

Cette préparation tactique peut aussi (et doit) être adaptée à un match particulier.

C'est là qu'interviennent la connaissance ou l'observation de l'équipe adverse.

Il s'agit de découvrir ses particularités, son style général, ses points forts et ses points faibles, d'essayer de l'empêcher d'exploiter ses points forts, de tenter de tirer parti de ses points faibles.

Ainsi il est évident que les Uruguayens avaient noté la liberté quasi totale laissée aux arrières latéraux suédois lors d'Italie-Suède, liberté dont n'avait pas su profiter le timide et maladroit Cronqvist (remplaçant Selander, bon contre-attaquant lui) pour tirer parti du bon jeu de tête de Grahn ou de l'habileté de Kindsvall devant le but. Une seule fois Cronqvist réussit un centre rapide, à ras de terre, et ce centre dangereux fut raté successivement par Grahn, puis Larsson, pourtant en bonne position devant le but italien.

Les arrières latéraux uruguayens, bien informés eux, « montèrent » continuellement et créèrent des situations dangereuses, malgré l'imprécision de leurs centres ou le refus de mener leur action plus à fond.

Ainsi se justifie l'observation d'un match qui permet :

1° D'éviter des surprises : coups de pied arrêtés, rythme, combinaison-type ;

2° D'essayer de tirer parti d'une faiblesse adverse.

Cette observation ajoute à l'intérêt du jeu par l'appel à la réflexion et à l'intelligence.

Elle le sert et le grandit.

LE SEIGNEUR

Les superlatifs ne manquent pas, dans la presse brésilienne ou mondiale, pour qualifier Pelé.

Et il est vrai que Pelé mérite la plupart de ces superlatifs, car son attitude, dans de nombreux domaines, est empreinte d'une tenue, d'une dignité, d'une valeur d'exemple admirables.

On ne reviendra pas longuement sur sa valeur de joueur.

Même si son action semble moins soutenue que jadis et naguère (dame, il en est à son quatrième Championnat du Monde : 1958, 1962, 1966, 1970), son utilité et son efficacité sont toujours aussi grandes.

Sa clairvoyance paraît même s'être aiguisée. Son placement sur le centre de Jairzinho (11e minute) et son coup de tête qui provoqua une parade fantastique de Banks, sa passe au même Jairzinho pour le but de la victoire, cette tentative de plus de 50 m. pour surprendre Banks très avancé... témoignent d'un sens extraordinaire du jeu.

Son jeu défensif s'est durci, et il prit à plusieurs reprises le ballon dans les pieds d'un Anglais (ce qui est tout de même une référence).

Sa correction est restée la même et, quand il fut balancé de façon suspecte dans la surface de réparation anglaise, il ne se perdit pas en vaines récriminations.

Mais il appartenait sans aucun doute à Pelé de faire, d'instinct, le geste qui s'imposait à l'issue de ce grand match : être le premier à féliciter Bobby Moore et échanger son maillot contre celui du capitaine de l'équipe d'Angleterre.

C'était vraiment le geste d'un grand seigneur !

Seigneur du football peut-être, mais seigneur d'un domaine qui couvre le monde et qui le passionne !

Seigneur des humbles mais aussi du plus grand nombre, ce nombre qui, aujourd'hui, domine tout !

Seigneur modeste puisqu'il consacra, le lendemain du match, deux heures à signer des autographes à ses jeunes admirateurs !

Le football peut être fier de son roi, un roi qui est aussi un homme, un roi qui porte son sceptre avec majesté et simplicité, un roi qui joue le plus grand et le plus beau jeu du monde.

EN PENSANT AUX TRICOLORES

Face à l'Angleterre, le 11 juin, la Tchécoslovaquie a fait son meilleur match de la Poule C.

Jusque-là, elle avait toujours bien débuté, marquant le premier but devant le Brésil, puis devant la Roumanie, pour se désagréger au fil des minutes et disparaître peu à peu.

Contre l'Angleterre elle prit à nouveau un départ de choix, mais elle tint parfaitement la distance, faisant l'essentiel du jeu pendant les 90 minutes.

Elle succomba par le plus faible écart : 1-0 sur penalty.

La France aura devant elle le 5 septembre, un redoutable adversaire.

Car on a retrouvé, ce 11 juin, l'équipe qui ne fit qu'une bouchée de l'équipe de Hongrie à Marseille (4-1) en décembre dernier.

La défense est très solide avec le gardien-capitaine Viktor, aux sorties souveraines et aux dégagements profonds ; avec aussi le jeune arrière droit Dobias, contre-attaquant et même attaquant redoutable.

En demi règne Kuna, joueur de grande classe qui oriente merveilleusement le jeu.

Les quatre attaquants permutent sans cesse et débouchent sans arrêt. Il semble que Petras dirige la manœuvre, Adamec cherche à se placer pour tirer, car son gauche est meurtrier. Les deux ailiers, le petit et vif F. Vesely et le long et rapide Capkovic, débordent ou rentrent dans le jeu et vivent avec puissance.

Dans l'ensemble l'équipe rajeunie par les absences de Kvasmiak et Horvath, s'est montrée très dynamique sans perdre sa valeur technique et tactique traditionnelle.

Elle a dominé l'Angleterre.

Oui, vraiment, la France doit s'attendre, le 5 septembre, à un match difficile.

LES DEUX FÊTES

Par INNET EHRNROOTH

Innet Ehrnrooth, journaliste finlandaise et collaboratrice du grand quotidien suédois « Expressen », est la seule envoyée spéciale au « Mundial » 1970. Ayant assisté également aux Jeux Olympiques (à l'occasion desquels elle obtint la médaille d'argent de l'Association Mondiale de Presse Olympique pour ses articles de fond), elle traite ici du Mexique et des Mexicains devant les deux grandes compétitions.

Les Jeux Olympiques ont été une fête qui a surpris les Mexicains. Jusqu'alors ceux qui venaient dans leur pays étaient surtout des touristes américains qui submergeaient Acapulco comme une inondation. Ou bien ces Américains venaient au Mexique pour acheter des souvenirs exotiques. En dehors de cela, les Mexicains ne connaissaient pas les étrangers.

Pendant les jeux, les Mexicains n'ont rien compris à ce qui se passait. Ils ne se sont pas davantage intéressés au sport, sauf lorsque les épreuves les concernaient directement. Et ils considéraient tous les étrangers comme de riches Américains venus seulement acquérir leurs produits à bon marché.

Cependant, peu à peu, ils se sont rendu compte que c'était une fête, sans vouloir accepter tout à fait l'idée qu'elle leur était accordée gratuitement, à eux. Quand ils ont aperçu la vérité, ils ont commencé à participer eux-mêmes à cette fête.

Seulement, cette fête avait commencé par une guerre qui ensanglanta l'université. Et ce fut une des raisons de leur méfiance, car ils croyaient que c'était l'étranger qui avait suscité ce mouvement. S'ils prenaient part à la fête, eux aussi risquaient de le payer.

Dans les autres pays du monde, on suivait avec exactitude le déroulement des épreuves sportives. Mais, à Mexico, la chose la plus importante était la chasse aux insignes. Et aussi l'exploitation sous toutes ses formes du visiteur étranger, comme s'il s'agissait d'un Américain.

Aujourd'hui, c'est tout autre chose. La Coupe du Monde, ça, c'est une vraie fiesta pour les Mexicains. Le football est une chose que les Mexicains ont toujours comprise. Cette fois, tous prennent part. Ils sont fiers d'avoir l'honneur d'organiser la compétition mondiale. Et de l'avoir fait seuls, sans l'aide des Américains.

On a l'impression que tout est beaucoup plus sportif cette fois. Et le fait qu'il s'agisse de professionnels accentue encore cette opinion, contrairement à ce que pense le Comité International Olympique. Cela doit donner à penser à tout le monde.

Au Mexique, aujourd'hui, les étrangers ont beaucoup plus de contacts humains avec les gens du pays, car les Mexicains maintenant veulent vraiment savoir ce que l'on pense du Mexique. Ils tiennent absolument à savoir pourquoi les étrangers s'intéressent à leur pays. Et surtout, ils sont profondément heureux de voir que leur équipe a quelque chose à dire dans cette Coupe du Monde.

C'est pourquoi ils désirent que ce ne soit pas seulement une Coupe du Monde, mais aussi un Carnaval mexicain.

Ils en oublient même leurs problèmes de circulation. Quand, aux heures de pointe, les files de voitures sont immobilisées, ils ne se fâchent pas si c'est à cause de leur « ME-XI-CO ra ra ra ». Les voitures, sur les grandes avenues, n'avancent plus, et l'on n'entend que le son triomphal des avertisseurs.

Je pense que les Mexicains se sont débarrassés de leur ancien complexe d'infériorité, né du voisinage du plus grand pays du monde. Ils se sont débarrassés de 1968 à 1970. Car ils se sont aperçus que les regards du monde entier était tournés vers eux, à cause de ce qu'ils faisaient et non parce qu'ils sont les voisins des Etats-Unis.

Ch. MAILLARD Pub.

BAS ET MAILLOTS

PRODUCTION HEURTEFEU

24, RUE ROUGET-DE-L'ISLE - 10 - Ste SAVINE

KOPA

CULOTTES

SUPER K/DACRON

Pourquoi le TERGAL serait-il réservé au TENNIS ? Son emploi pour le Football se justifie par sa solidité, son esthétique, sa facilité d'entretien. Son prix ? un miracle signé SOLEILLANT.

Kopa JUNIOR

Une culotte Pur NYLON, dans une coupe étudiée pour des jeunes. Pour les mamans, prix et lavages seront des engagements décisifs.

PRODUCTION J. B. SOLEILLANT

2, LA RENAISSANCE - 43 - LE PUY

COUP DE

LA DERNIERE SEMAINE DU MUNDIAL EST COMMENCÉE. MAIS NOS ENVOYES SPECIAUX N'OUBLIENT PAS LES HUIT PREMIERS ELIMINES QUI ONT CONTRIBUE A LANCER LA PLUS BELLE COMPETITION DU MONDE.

MEXICO SUSPENSE

1 La BELGIQUE comme la FRANCE 66

(Jacques FERRAN)

MEXICO. — Le suspense a duré jusqu'à la fin. En raison de l'effacement prévu de Salvador, il se déclencha un match à trois ouvert jusqu'à la dernière rencontre Mexique-Belgique. L'égalité fut parfaite entre les deux qualifiés U.R.S.S. et Mexique qui durent être départagées par tirage au sort pour savoir qui occuperait première et deuxième places. La qualité du football, dans ce groupe, fut assez moyenne mais tout fut rehaussé par la présence du Mexique qui permit de rassembler au stade Aztèque des foules considérables et qui donna du piment à tout ce qui se passait. L'ambiance de ce groupe fut inimaginable pour quelqu'un qui a 25 ans de football à travers le monde derrière lui. Pareille fièvre touchait à la frénésie. Cela avait commencé au soir du match nul avec l'U.R.S.S. fêté déjà comme un triomphe. Le pas en avant fut fait avec la victoire sur le Salvador qui donnait, pour la première fois, trois points au Mexique dans un Mundial. Après la qualification, ce fut une joie démesurée, véritable délire intraduisible par des mots. L'équipe mexicaine est inférieure techniquement aux autres qualifiées, c'est une évidence.

Il bénéficia, une fois de plus, des ressources irremplaçables tirées du sol où l'on joue. Avantages de toutes sortes dont le plus négligeable n'est pas l'arbitrage inconsciemment influencé par l'ambiance. Trois arbitres nettement favorables eurent une influence directe sur les résultats.

La place de l'U.R.S.S. fut amplement méritée pour son sérieux, sa remarquable préparation physique et morale et aussi pour les qualités inattendues manifestées par une formation très différente de ses devancières.

La Belgique a raté sa Coupe du Monde comme la France en 1966 et pour des raisons similaires. Les semi-professionnels belges ne sont pas davantage mûrs pour les actes exceptionnels que les professionnels français, certains joueurs belges qui parvinrent à se surpasser dans une atmosphère pourtant difficile démontrèrent pourtant des qualités irréprochables. Et il faut rendre hommage, en particulier, au gardien Piot et aux deux demis Vanmoer et Dockx qui relança constamment son équipe face au Mexique.

Nous garderons, enfin, un bon souvenir des gentils Salvadoriens, non dénués de qualité, et qui progressèrent constamment en jeu collectif et en solidité au cours de leurs matches.

Dans la sélection des meilleurs joueurs de ce groupe, nous retenons le gardien mexicain Calderon qui n'a pas encaissé un seul but, plutôt que Kavazachvili. En arrière : Heylens, Chesternev, Guzman et Pena ou Lopez. Au milieu du terrain, la sélection est difficile étant donné le nombre de bons joueurs. Retenons Muntian et Asatiani avec Van Moer qui aurait sa place dans n'importe quelle équipe nationale. Mais regrettons de devoir évincer Dock meilleur joueur belge au cours du troisième match. Quant à Munguia il est en progrès constant.

En attaque Bychevetz s'impose absolument ; aux ailes il y a concurrence entre les deux remarquables Soviétiques Evriuzhikhin et Khmelnitski, le mexicain Padilla et le belge Semmeling.

Seul un penalty scandaleux a permis au Mexique de battre Piot le preux. (Photo André Lecoq.)

PUEBLA SANS BUTEUR

2 Gunnar LARSSON est venu trop tard

(J.-P. RETHACKER)

PUEBLA. — Le groupe II aura été celui de la peur, de la méfiance, du jeu défensif et du piètre spectacle aussi. A cela, plusieurs explications :

D'abord la présence dans ce même groupe de l'Italie et de l'Uruguay dont les équipes sont de véritables blockhaus imprenables (voir le nombre restreint de buts encaissés par la défense de l'Uruguay depuis juillet 1929 en Coupe du Monde). L'Uruguay et l'Italie fermèrent les portes et se laissèrent porter vers la qualification sans prendre de risques ni attaquer.

Une autre raison, c'est la présence de deux buteurs redoutables, Kindvall et Riva, qui renforça les précautions défensives et la méfiance des adversaires.

La troisième raison, ce sont les très grandes distances entre les villes de Mexico et de Toluca (120 km aller et retour), de Mexico à Puebla (250 km) et de Toluca à Puebla (300 km). De surcroît, le stade de Toluca situé à 2.600 mètres d'altitude est le plus haut du Mundial et il est certain que l'oxygène manqua aux joueurs italiens, suédois, israéliens qui y jouèrent.

Tout cela contribua à affaiblir la qualité du spectacle et à réduire le nombre des spectateurs. Un seul match fit recette : Italie-Uruguay de samedi dernier. Le stade de Puebla tout neuf et très moderne était presque plein ce jour-là.

Pour Suède-Israël, ce fut une « bonbonnière » de 5.000 spectateurs et pour Italie-Suède une assistance de 10.000 spectateurs, c'est-à-dire une affluence moindre que pour le match d'entraînement que livra l'Italie contre l'équipe de Toluca le dimanche précédent.

Le public mexicain bouda donc ce groupe II pourtant latin avec la présence des Italiens et des Uruguayens. Un gros effort avait pourtant été fait par les organisateurs de Puebla avec des défilés de majorettes, des grappes de ballons multicolores, des envolées de pigeons, des mouvements d'ensemble de jeunes gens, des drapeaux des équipes en présence dessinés dans les tribunes au moyen de cartons de couleur et brandis à bout de bras par un groupe d'une centaine d'écoliers un peu à la manière des Chinois dessinant des portraits de Mao dans un stade géant. Le prix des places était aussi élevé (30, 60 ou 80 pesos, soit de 13 à 36 F).

Heureusement « la salle était chauffée » par des supporters uruguayens au nombre d'environ 4.000 qui agitaient des drapeaux rayés bleu et blanc avec l'emblème du soleil et qui chantaient l'hymne national, dans un style d'opéra cher à Rossini ou à Mozart, ou des Italiens moins nombreux certes, mais plus bruyants et tous vêtus de blousons bleu ciel à parements verts et rouges. Ces supporters oubliant qu'ils sont chaque dimanche pour le Penarol, le Nacional, l'Inter de Milan, la Juventus ou Cagliari et ne songeant qu'au troisième titre mondial de leur équipe nationale.

Comme des enfants perdus, les Suédois et les Israéliens avaient déjà perdu la partie avant le coup d'envoi, eux qui étaient venus seuls au Mexique et qui n'eurent pour seuls supporters que trente journalistes du côté suédois et des gamins de la colonie israélite mexicaine du côté israélien.

Si l'on veut maintenir un bilan technique et surtout une revue des individualités qui ont animé ce groupe, on s'aperçoit :

D'abord que les vedettes (Rocha, Riva et Kindvall) ont fait fiasco une fois de plus ; ensuite que les héros ont été bien sûr les défenseurs.

Du côté des gardiens de but, le numéro un revint incontestablement à l'Uruguayen Mazurkiewicz non seulement parce qu'il ne concéda qu'un seul but, mais parce qu'il fit preuve d'un coup d'œil, de détente, de bons réflexes, d'autorité et que tous ses renvois à la main furent précis. Il convient de mettre également en évidence la belle performance du Suédois Gunnar Larsson, sobre et impeccable, prenant la relève du trop nerveux Hellstroem ; Albertosi fut sans reproche et l'Israélien Vissoker moins sûr.

Chez les arrières latéraux, le choix est nombreux dans le domaine de la qualité surtout chez les deux Uruguayens Ubinas et Mujica, cette dernière révélation du tournoi pour sa technique et son sens de la contre-attaque. Les deux Italiens Burgnich et Facchetti furent irréprochables mais trop exclusivement défensifs.

Parmi les défenseurs centraux, deux hommes émergèrent dans un rôle tactique différent, l'Uruguayen Matosas, lucide et adroit, et l'Italien Cera, bétonneur de la Squadra Azzurra, qui s'avéra toujours bien placé. Le « stopper » uruguayen Ancheta est à créditer également d'une bonne production, malheureusement il fut souvent faible dans la relance offensive. Donnons aussi une mention spéciale au Suédois Olssonn, geôlier impitoyable de Riva.

Au milieu du terrain, abondamment garni comme il se doit, les trois joueurs les plus constants furent Cortes (Uruguay) qui prit la place de Rocha et dans un autre style Mazzola (Italie) pour son travail et son intelligence de jeu ; Spiegler enfin, le seul Israélien de classe internationale digne de figurer dans la sélection de ce groupe. Un homme très doué, restant à suivre : l'Uruguayen Maneiro.

En ce qui concerne les ailiers, denrée très rare dans ce groupe où ne figura aucun véritable spécialiste, à l'exception peut-être du petit Uruguayen Losada, très bon dribbleur, nous noterons les noms de Cubillas, de Persson en forme moyenne et Domenghini plus joueur de soutien qu'ailier.

Les avants centre enfin connurent un désastre et perdirent la bataille, Kindvall en particulier véritablement à bout de souffle.

CHAPEAU AUX VAINCUS

3

GUADALAJARA SPECTACULAIRE

(Robert VERGNE)

Ah! si KVASNIAK...

GUADALAJARA. — Au moment de dresser le bilan de la première phase de la Coupe du Monde, on est obligé de reconnaître que la Tchécoslovaquie a été une des plus grosses déceptions de son groupe. Certes, la tâche des Tchécoslovaques présentait des difficultés énormes; pourtant, cette équipe possédait un standing presque comparable aux « deux grands », l'Angleterre et le Brésil, puisque les Tchèques avaient participé à deux finales et, récemment, avait éliminé la Hongrie, à Marseille, après un match épique.

Arrivés les premiers à Guadalajara, les Tchèques travaillèrent beaucoup et s'attirèrent la sympathie de la population qui en avait fait leurs favoris à égalité avec le Brésil et l'Angleterre. La première surprise fut constituée par l'absence de matches amicaux préalables contre les équipes locales qui étaient pourtant le meilleur moyen de vérifier l'état des joueurs et de faire des mises au point. L'information selon laquelle les Tchèques demandèrent trop d'argent pour disputer ce genre de match n'a pas été confirmée ; toujours est-il que lorsqu'ils disputèrent leur premier match contre le Brésil, les Tchèques avaient pris de gros risques. Il s'avéra rapidement que les hommes de Marko ne possédaient pas les moyens physiques à la hauteur de leur valeur technique. Ils tinrent une heure après avoir ouvert le score, ce qui leur donnait ainsi les plus grands espoirs.

La seconde erreur de Marko fut de faire entrer Kvasniak seulement en deuxième mi-temps. Ou bien le vétéran de la finale jouée au Chili n'était plus apte à opérer, ou il fallait lui confier de plus grandes responsabilités en fonction de son expérience. L'alternative était simple, mais Marko ne sut pas la résoudre. Enfin, les Tchèques en laissant une entière liberté à Pelé et ses camarades, permirent, certes, un match de qualité exceptionnelle sur le plan spectaculaire, mais ruinèrent par la même occasion leurs propres chances de succès. Il est difficile de croire à une telle naïveté de la part de joueurs aussi expérimentés. Il est impossible de ne pas estimer que les conséquences du premier match sont incalculables surtout par rapport au second contre la Roumanie. La défaite contre le Brésil n'était pas catastrophique en soi, mais à la condition que cette défaite n'ait pas marqué certains joueurs. Il est intéressant de noter qu'en ces occasions les Tchécoslovaques marquèrent le premier but peu après le coup d'envoi.

Ils semblèrent alors paralysés par leur réussite initiale et n'accordèrent plus à leurs attaquants le soutien suffisant pour rééditer un exploit, observation déjà confirmée contre la Roumanie.

Le match contre l'Angleterre fut tout différent. La malchance connue ce jour-là dépassa plus que la moyenne, même sans tenir compte du penalty, évidemment générateur de polémiques. Les Tchèques, comme les Roumains, furent trop timides en attaque malgré la présence d'un Adamec dont le brio personnel n'excuse quand même pas entièrement l'excès d'individualisme. Il n'en reste pas moins qu'il est à peine pensable que la Tchécoslovaquie soit la seule équipe, avec celle du Salvador, à ne pas ramener un seul point des huitièmes de finale. Les Tchèques ont reconnu les erreurs commises, ce qui n'est déjà pas si mal par rapport à certains autres entraîneurs.

C'est vraiment dommage pour un joueur comme Petras, par exemple, qui s'est avéré, tout au long des huitièmes de finale, comme l'un des meilleurs attaquants, complet, rapide, réaliste.

Ferenc Vesely est à mettre également au nombre des très bons attaquants avec, certes, moins de personnalité que Petras.

En défense, l'élégance de Dobias le place juste derrière Carlos Alberto et Cooper, mais bien peu derrière.

Migas mériterait également des éloges s'il était un peu moins dur sur l'homme : l'importance de la compétition ne justifie pas des fautes répétées. Enfin, Adamec et surtout Kuna furent les grosses déceptions, peut-être parce qu'ils n'étaient pas adaptés aux circonstances climatiques.

On reverra toujours la Tchécoslovaquie avec grand plaisir, en l'occurrence en septembre prochain contre la France.

La Roumanie mérite un examen attentif dans le cadre du bilan de cette phase, et comme dans l'établissement de tout bilan, il y aura une colonne pour le positif et une colonne pour le passif.

Commençons par la première catégorie, en soulignant qu'il convient immédiatement de ne pas oublier deux éléments d'appréciation préalables. Il s'agit de la première participation roumaine à cette phase finale de la Coupe du Monde avec le manque d'expérience inhérent à ce genre de situation. De surcroît, une affectation dans le groupe le plus difficile est de nature à complexer quiconque. Si on considère le résultat global de la Roumanie, sur le seul plan comptable par rapport aux adversaires d'un standing plus élevé, on s'aperçoit qu'elle a subi deux défaites par le score le plus étroit. Etre battu d'un seul but par l'Angleterre et le Brésil constituait, à n'en pas douter, une performance dont se contenteraient beaucoup d'équipes. Si l'on y ajoute la juste victoire contre la Tchécoslovaquie, cela nous autorise à penser que le bilan roumain est des plus satisfaisants. Cependant, à la lumière des faits vécus sur ce stade Jalisco, on est obligé de constater que les Roumains n'ont pas tiré le meilleur parti de leurs très grandes possibilités, sans doute à cause de leur complexe d'infériorité. L'entraîneur Niculescu n'avait pas caché que sa seule ambition, lors du premier match, était de réussir un nul 0-0 et il fit jouer son équipe, non pas pour porter le ballon dans le camp adverse, mais bien pour le conserver le plus longtemps possible. Cette tactique tellement négative et poussée si loin réussit à aliéner la sympathie du public mexicain pourtant extrêmement favorable aux gens de Bucarest.

Nous avons eu la preuve évidente de la validité de ce raisonnement lors du match contre la Tchécoslovaquie et, plus encore, lors de celui contre le Brésil. Dès que les Roumains furent obligés d'attaquer parce qu'ils n'avaient pas d'autres solutions sous peine d'élimination immédiate, nous avons vu alors une équipe de très bonne valeur, avec des joueurs n'ayant rien à apprendre de quiconque. Menés 2 buts à 0 après 25 minutes de jeu contre les Brésiliens, les Roumains complètement décontractés, les mirent alors tellement dans l'embarras qu'ils faillirent les tenir en échec : il n'y a pas de meilleure preuve de ce que nous avançons. En l'occurrence, cela va sans dire et mieux encore en le disant.

On voit que, pour un observateur de Gualadajara, le jugement à porter sur les Roumains n'est pas si simple, ou alors trop simpliste. C'est la preuve également que la conception générale du jeu est très importante en fonction surtout des joueurs dont on dispose. Les Roumains nous ont fourni également la preuve supplémentaire que des joueurs latins d'esprit, comme eux, n'étaient pas faits pour ce type de jeu négatif les contraignant à aller contre leur tempérament. Toute ressemblance avec une équipe d'Europe occidentale que nous connaissons bien, ne serait pas du tout fortuite. Voir un joueur de très grande classe encore plus isolé que notre tricolore Revelli tandis que Dobrine, considéré unanimement comme le meilleur attaquant roumain, était laissé sur la touche...

Dinu, Nunweiller, Dembrowski, Tataru ne dépareraient pas n'importe quelle équipe, y compris les meilleures.

TINU LE PASSIONNÉ

GUADALAJARA. — *Avec ses cheveux longs et son regard clair, Tinu est incontestablement un garçon qui ferait carrière dans le cinéma. D'ailleurs le nombre de jeunes filles qui viennent lui demander des autographes est la meilleure preuve de sa popularité dans la gent féminine. Il faut dire que Tinu est extrêmement séduisant aussi bien au physique qu'au moral.*

Sur le plan intellectuel, c'est un garçon extrêmement étonnant et qui parle couramment cinq langues dont la nôtre. Il vit le football avec passion sur tous les plans. C'est ainsi qu'il nous décrivit le comportement de certains de ses camarades en fonction de leur environnement, comme disent les sociologues actuellement et eut pour tous beaucoup de bienveillance pour excuser certaines erreurs commises. Lui-même est chargé de commander une défense qui par le système de jeu en vigueur chez les Roumains supporte généralement le poids essentiel du jeu. Il ne se plaint jamais, même lorsqu'il ressent un violent coup dans les reins comme lors du match contre la Tchécoslovaquie. Comme nous lui demandions s'il serait disposé à s'expatrier — car il fit l'objet de regards admiratifs de nos confrères transalpins, notamment, — il nous dit que cela était impossible compte tenu de son jeune âge (22 ans).

Tinu demeurera donc à Bucarest où il poursuit des études supérieures de droit. Il restera l'un des joueurs les plus captivants qui aient disputé les huitièmes de finale à Guadalajara.

L'entraîneur des Roumains, Angelo Nicunescu, avait eu, lui, largement le temps de reprendre ses esprits lorsque nous sommes allés lui rendre visite le lendemain de la victoir brésilienne sur son équipe. Nous avons trouvé une délégation roumaine égale à sa réputation d'amabilité, entraîneur en tête. Celui-ci n'exprimait que quelques regrets secondaires après la campagne roumaine au Mexique.

« Nous étions arrivés à Guadalajara comme les parents pauvres, et même très pauvres, de ce groupe riche en ténors. Si je survole le bilan d'ensemble, je ne vois pas de raison d'être tellement mécontent. Peut-être qu'à la réflexion nous avons manqué de culot, ou peut-être tout simplement d'expérience internationale pour mieux exploiter les qualités que nos joueurs ont exposées au cours des trois matches qu'ils ont disputés.

Je regrette toujours que nous n'ayons pas réussi à atteindre notre objectif lors du premier match contre l'Angleterre. Certes, beaucoup de vous-même avez reproché notre tactique très défensive, mais que voulez-vous ? Chacun joue comme il le veut et surtout comme il le peut. Nous n'avions pas la prétention d'entrée de jeu de battre les champions du monde. Nous espérions simplement les contraindre à un match nul. Ce point étant pour nous capital, ainsi que les événements l'ont démontré ultérieurement. Mais, au moment de quitter le Mexique, je n'éprouve aucun regret. Pour notre première participation à la finale de la Coupe du Monde, j'estime que ce que nos joueurs ont fait n'est pas si mal. »

4

LEON EXPLOSIF

(Jacques ETIENNE)

L'ombre de la BULGARIE

Le Marocain Abdallah (n° 2) semble souffrir mille morts. Mais son équipe a prouvé de belles qualités.

LEON — Avant le départ de la délégation bulgare, Bojkov a consenti à accorder une interview.

L'entraîneur était très triste, avec le visage grave, soucieux. Il était conscient de l'échec total de son équipe. Il parla peu, mais sa pensée peut se résumer à cette opinion : « La Bulgarie n'a été que l'ombre d'elle-même. Nous attendions sa partielle réhabilitation face au Maroc lors du dernier match. Les Bulgares démoralisés tentèrent bien quelque chose en première mi-temps, mais l'ensemble se désagrégea après le repos. Mais cela était bien compréhensible. »

On a assisté à la faillite de joueurs comme Yakimov, Bonev, Jakov, Asparoukov, éléments sur lesquels l'entraîneur comptait beaucoup. Et, comble de malheur, le gardien Siméonov, loin de sa meilleure forme, est responsable de plusieurs buts. Il sembla, tout au long de la compétition, figé sur sa ligne de but et en tout cas il n'avait rien à voir avec le brillant gardien qui tint l'équipe de France en échec à Rouen. Dans de pareilles conditions, il était impossible à la Bulgarie de tirer son épingle du jeu. Il faudra sans doute un certain temps pour découvrir les causes véritables de l'échec bulgare.

Par contre, le Maroc a finalement rempli son contrat en tenant la Bulgarie en échec. L'équipe marocaine attira la sympathie par ses efforts louables pour réussir, à chaque match, la meilleure performance possible.

Ainsi, les Marocains ont réussi devant l'Allemagne un meilleur score que la Bulgarie et le Pérou. Le travail de Vidinic commence par payer surtout dans l'organisation du jeu. L'équipe marocaine a montré de réelles possibilités offensives, malheureusement le manque de buteurs lui fut gravement préjudiciable et ainsi de nombreuses occasions de buts se trouvèrent gâchées. Sans quoi, le Maroc était capable de causer une surprise.

Quand les Marocains auront amélioré leur frappe de balle et qu'ils auront trouvé des tireurs, ils pourront jouer un rôle intéressant au plus haut niveau. Il existe certainement aussi un problème d'infrastructure au Maroc... Les terrains vagues sont certes suffisants pour la prospection, mais insuffisants pour progresser. Enfin, pour terminer, il faut souligner la grande correction qui régna dans ce groupe Allemagne, Pérou, Maroc, Bulgarie.

1/4

		COMPOSITION DES EQUIPES	ASSISTANCES
URUGUAY	1 (0-0)	U.R.S.S. — KAVAZACHVILI 4 — DZODZNACHVILI 4, KAPLICHNY 4, CHESTERNEV 4, AFONIN 4. — KHOURTSILAVA 4, MUNTIAN 4, ASATIANI 4 — EVRIUZHIKHIN 3, BYCHEVETZ 4, KHMELNITZKI 4.	40.000 spect.
Esparrago (119e)		Uruguay. — MAZURKIEWICZ 5 — UBINAS 4, ANCHETA 4, MATOSA 4, MUJICA 3 — MONTERO-CASTILLO 4, CORTES 4, MANEIRO 4 — CUBILLAS, FUENTES 3, puis ESPARRAGO 4.	Arbitrage de M. Van Ravens (Pays-Bas)
U.R.S.S.	0		
ITALIE	4 (1)	Italie. — ALBERTOSI 4 — BURGNICH 4, ROSATO 5, CERA 4, FACCHETTI 4 — BERTINI 4, MAZZOLA 4, puis RIVERA 5, DE SISTI 4 — DOMENGHINI 4, puis GORI 3, BONINSEGNA 4, RIVA 5.	30.000 spect.
Domenghini (25e), Riva (64e et 77e), Rivera (68e)		Mexique. — CALDERON 3 — VANTOLRA 3, GUZMAN 3, PENA 4, PEREZ 3 — GONZALES 3, MUNGUIA 4, puis DIAZ 3, PULIDO 4 — VALDIVIA 3, puis BORJA 3, FRAGOSO 3, PADILLA 4.	Arbitrage de M. Scheurer (Suisse)
MEXIQUE	1 (1)		
Gonzales (12e)			
BRÉSIL	4 (2)	Brésil. — FELIX 3 — CARLOS ALBERTO 5, BRITO PIAZZA 4, EVERALDO 4 ,puis ANTONIO 4 — CLODOALDO 5, GERSON 4, puis PAULO CESAR 4 — JAIRZINHO 4, TOSTAO 5, PELE 4, RIVELINO 5.	50.000 spect.
Rivelino (11e), Tostao (15e et 52e), Jairzinho (77e)		Pérou. — RUBINO 4 — CAMPOS 4, FERNANDEZ 5, CHUMPITAZ 4, FUENTES 5 — MIFFLIN 5, CHALLE 4 — CUBILLAS 5, BAYLON 4, puis SOTIL 4, PERICO LEON 4, GALLARDO 4.	Arbitrage de M. Loraux (Belgique)
PÉROU	2 (1)		
Gallardo (27e), Cubillas (69e)			
ALLEMAGNE	3 (2-0)	Allemagne. — MAIER 4 — VOGTS 4, FICHTEL 4, SCHNELLINGER 4, HOTTGES 3, puis SCHULZ 4 — BECKENBAUER 6, SEELER 5, OVERATH 4 — LIBUDA 3, puis GRABOWSKI 4, MULLER 4, LOHR 4.	30.000 spect.
Beckenbauer (68e), Seeler (82e), Muller (108e)		Angleterre. — BONETTI 3 — NEWTON 4, LABONE 4, MOORE 4, COOPER 3 — MULLERY 4, B. CHARLTON 4, puis BELL 3, PETERS 4, puis HUNTER 3 — LEE 4, BALL 5, HURST 4.	Arbitrage de M. Coerezzea (Argentine)
ANGLETERRE	2 (2-1)		
Mullery (31e), Peters (51e)			

Muller toujours en tête

Gerd Muller a renforcé sa première place au classement des buteurs en obtenant un huitième but qui a permis à son équipe d'accéder aux demi-finales.

Au terme des quarts de finale, Muller fait jeu égal avec le Français Just Fontaine, en 1958, à ce même stade de la compétition, tandis qu'il ne se trouve plus qu'à un seul but du Portugais Eusebio, qui avait été, avec neuf buts, le meilleur marqueur du dernier championnat du monde.

1. Muller (All.), 8 buts (dont un penalty).
2. Cubillas (Pérou), Jairzinho (Brésil), 5.
4. Bychevetz (U.R.S.S.), 4.
5. Pelé (Brésil), Seeler (All.), 3.
7. Gallardo (Pérou), Van Moer (Belg.), Domenghini (Italie), Petras (Tchéc.), Rivelino (Brésil), Lambert (Belg.), Dumitrache (Roum.), Valdivia (Mexique), Tostao (Brésil), Irva (Italie), 2.

Trente autres joueurs ont marqué un but. Au total, 78 buts ont été marqués avant les demi-finales.

1/8

		COMPOSITION DES EQUIPES	ASSISTANCES
U.R.S.S.	2 (0)	U.R.S.S. — KAVAZACHVILI 4 — DZODZYACHVILI 3, CHESTERNEV 4, KHURTSILAVA 3, AFONINE 3 — KISELEV 3, MUNTIAN 4, SEREBRIANIKOV 3 — PUZACH 2, BYCHEVETZ 5, KHMELNITSKI 4. — Remplaçants : EVRIUZHIKHIN 4, ASATIANI 3.	60.000 spect.
Bychevetz (51e et 74e)			Arbitrage de M. Hormazabal (Chili)
SALVADOR	0	Salvador. — MAGANA 4 — RIVAS 3, MARIONA 4, CASTRO 3, VASQUEZ 3 — FLAMENCO 4, OSORIO 3, PORTILLO 3 — RODRIGUEZ 4, MENDEZ 3, MONGE 3. — Remplaçants : APARICIO 3, SERMENO 3.	
MEXIQUE	1 (1)	Mexique. — CALDERON 3 — VANTOLRA 3, GUZMAN 5, PENA 3, PEREZ 4 — GONZALEZ 3, MUNGUIA 5, PULIDO 4 — VALDIVIA 3, puis BASAGUREN 3, FRAGOSO 3, PADILLA 4.	110.000 spect.
Pena (14e sur pen.)			Arbitrage de M. Caerezza (Argentine)
BELGIQUE	0	Belgique. — PIOT 3 — HEYLENS 4, DEWALQUE 4, JECK 3, THISSEN 3 — VAN MOER 4, DOCKX 5, POLLEUNIS 3, puis DEVRINDT 4 — SEMMELING 3, VAN HIMST 3, PUIS 3.	
SUÈDE	1 (0)	Suède. — G. LARSSON 4 — SELANDER 3, AXELSSON 3, NORDQVIST 4, GRIP 4 — SVENSSON 4, Bo. LARSSON 5 — ERICKSSON 3, KINDVALL 3, puis TURESSON 3, NICKLASSON 4, puis GRAHN 4, PERSSON 4.	10.000 spect.
Grahn (90e)			Arbitrage de M. Landauer (Etats-Unis)
URUGUAY	0	Uruguay. — MAZURKIEWICZ 4 — UBINAS 4, ANCHETA 3, MATOSA 4, MUJICA 4 — MONTERO-CASTILLO 3, CORTES 4, MANEIRO 3 — ZUBIA 3, ESPARRAGO 3, puis FONTES 4, LOSADA 4.	
ITALIE	0	Italie. — ALBERTOSI 5 — BURGNICH 4, CERA 4, ROSATO 4, FACCHETTI 4 — BERTINI 2, MAZZOLA 4, DE SISTI 3, DOMENGHINI 3, puis RIVERA 3 — BONINSEGNA 4, RIVA 3.	5.000 spect.
			Arbitrage de M. De Moraes (Brésil)
ISRAËL	0	Israël. — VISSOKER 5 — SCHWAGER 3, ROSEN 3, ROZENTHAL 3, BELLO 3. — SHUM, SPIEGEL 5, SPIEGLER 9 — BAR 3, EYGENBAUM 3, puis ROM 3, PIRMO 3.	
BRÉSIL	3 (2)	Brésil. — FELIX 3 — CARLOS ALBERTO 5, BRITO 4, FONTANA 3, EVERALDO 3, puis MARCO ANTONIO 3 — CLODOALDO 5, puis EDU 3, PIAZZA 3 — PAULO CESAR 4, JAIRZINHO 5, PELE 4, TOSTAO 4.	20.000 spect.
Pelé (19e et 65e) Jairzinho (20e)			Arbitrage de M. Marshall (Auriche)
ROUMANIE	2 (0)	Roumanie. — ADAMACHE 4, puis RADUCANU 4 — SATMAREANU 3, LUPESCU 4, DINU 3, MOCANU 3 — DEMITRU 4, NUNWEILLER 4 — DEMBROWSKI 4, NEAGU 4, DUMITRACHE 4, puis TATARU 4, LUCESCU 3.	
Dumitrache (34e) Dembrowski (82e)			
ANGLETERRE	1 (0)	Angleterre. — BANKS 4 — NEWTON 4, J. CHARLTON 4, MOORE 4, COOPER 4 — MULLERY 3, B. CHARLTON 3, puis BALL 3 — PETERS 3 — BELL 3, CLARKE 3, ASTLE 3, puis OSGOOD 3.	40.000 spect.
Clarke (49e sur pen.)			Arbitrage de M. Mâchin (France)
TCHÉCOSLOV.	0	Tchécoslovaquie. — VIKTOR 4 — DOBIAS 5, MIGAS 4, HRIVNAK 4, HAGARA 4 — KUNA 4, POLLAK 4, PETRAS 3 — VESELY 3, ADAMEC 4, CAPKOVIC 4, puis JOKL 3.	
ALLEMAGNE	3 (3)	Allemagne. — MAIER 4 — HOTTGES 4, puis PATZKE 4, SCHNELLINGER 4, FICHTEL 4, VOGTS 4 — BECKENBAUER 4, OVERATH 4 — LIBUDA 4, puis GRABOWSKI 4, MULLER 5, SEELER 4, LOHR 4.	25.000 spect.
Muller (19e, 26e et 39e)			Arbitrage de M. Aguilar (Mexique)
PÉROU	1 (1)	Pérou. — RUBINOS 3 — GONZALES 3, DE LA TORRE 3, CHUMPITAZ 4, FUENTES 4 — MIFFLIN 4, CHALLE 4, puis Cruzado 3 — SOTIL 4, LEON 4, puis RAMIREZ 4, CUBILLAS 4, GALLARDO 4.	
Cubillas (44e)			
BULGARIE	1 (1)	Bulgarie : YORDANOV 4 — CHALAMANOV 4, PENEV 4, puis DIMITROV 4, JETCHEV 3, GAYDARSKI 3 — NIKODIMOV 4, KOLEV 4, YAKIMOV 4, puis BONEV 4 — POPOV 3, ASPAROUKOV 3, MITKOV 4.	1.500 spect.
Jetchev (40e)			Arbitrage de M. Saldanha (Portugal)
MAROC	1 (0)	Maroc. — HAZZAZ 4 — BOUJEMAA 4, SLIMANI 3, MOULAYIDRISS 3, FADILI 3 — MAAROUFI 4, FILALI 4 — SAID 4, ALLAOUI 4, puis FARAS 4, BAAMOUS 3, puis MUSTAPHA 3, GHAZOUANI 4.	
Ghazouani (60e)			

SIX ÉTOILES POUR BECKENBAUER

1. JAIRZINHO (Brésil) 20 étoiles
2. CLODOALDO (Br.) 19 étoiles
3. PELÉ, CARLOS ALBERTO (Brésil), CUBILLAS (Pérou). 18 étoiles
6. CHESTERNEV, KAVAZACHVILLI (U.R.S.S.), MUNGIA (Mexique), MOORE, B. CHARLTON (Angleterre), ALBERTOSI (Italie), MAZURKIEWICZ (Uruguay), MIFFLIN, FUENTES (Pérou), BECKENBAUER (Allemagne) 17 étoiles

Beckenbauer : le plus heureux des footballeurs à Guadalajara

LE 13 NUMÉRO GAGNANT

EN marquant le but décisif au cours de la prolongation, Muller a une nouvelle fois pris une part prépondérante dans le succès allemand.

Auparavant, l'avant centre du Bayern Munich avait assuré la présence des Allemands au Mexique en marquant la bagatelle de neuf buts au cours du tournoi préliminaire.

Pourtant, Gerd ne fut jamais tellement à la fête durant le match impitoyable contre l'Angleterre. Il ne fut jamais marqué aussi sévèrement depuis le début de la compétition à Léon. Et, s'il ne parvint que très rarement à se défaire de son garde du corps Labone le plus souvent et parfois Moore, Muller se tint néanmoins toujours à l'affût, prêt à saisir la moindre occasion. La manière dont il marqua le but vainqueur en surgissant dans la surface de réparation pendant un moment d'inattention des défenseurs adverses prouve à elle seule qu'il s'avère périlleux de laisser un seul instant l'avant centre allemand en liberté.

Muller savoure aujourd'hui une joie profonde, il a éclaté au firmanent du football mondial. Grâce à un ensemble de qualités d'attaquant moderne, surtout grâce à un sens d'opportunisme peu commun, grâce à un jeu de tête remarquable malgré une taille moyenne mais une superbe détente, Gerd Muller est capable de remplacer le vieux Uve Seeler dans le cœur des supporters allemands.

L'exploit d'Helmut Schoen est justement d'avoir réconcilié ces deux hommes autrefois rivaux. Muller ne vit pas d'un bon œil revenir Seeler en équipe nationale en raison du prestige intact qu'a conservé cette idole sur les foules allemandes. Mais Seeler sut se faire accepter de la meilleure des façons. En gagnant sa place sur le terrain, en reconvertissant son jeu, il joue maintenant plus « décroché » ; Seeler, devenu baroudeur, favorisa l'épanouissement de Muller. Même quand Uve vint se poster à la pointe du combat comme lors de la dernière période de jeu contre l'Angleterre, ce n'est plus un rival mais un coéquipier fidèle capable de donner une balle de match que trouva Muller.

Muller connut, voici six ans maintenant, un début difficile au Bayern en raison de l'hostilité manifestée à son égard par l'entraîneur yougoslave Tchaïkowski connaissant mal ce jeune espoir venu de Neerdlingen, cette petite ville de Bavière. Gerd s'imposa véritablement quand le Bayern quitta la ligue régionale Sud pour monter en Bundesliga. Alors, sa classe éclata au contact des meilleurs footballeurs germaniques. Depuis plusieurs saisons il est le meilleur buteur allemand, et s'il est arrivé aujourd'hui socialement, c'est surtout et presque uniquement grâce au football. Gerd a en effet des origines modestes ; il n'a jamais, par exemple, voulu dire le métier de son père et prétend lui-même n'avoir pas fait d'études. Il est entré en apprentissage après l'école primaire dans un atelier de tissage. Il est, à ce jour, sollicité de toutes parts par des contrats publicitaires : livres, disques, au même titre que les autres grands joueurs du Bayern, Beckenbauer entre autres.

On peut estimer que Muller vaut maintenant plus d'un million de marks, soit 150 millions d'anciens francs. Tout ceci ne l'empêche pas de garder une gentillesse qu'on lui sent naturelle. Il n'est pas de ceux qui jouent les vedettes et il accepte toujours de répondre aux questions des journalistes. Il mène une vie tranquille dans la banlieue de Munich avec sa jeune femme qu'il a épousée en février dernier. Sa grande passion : les films de western.

Au Mexique, il lui reste encore à disputer deux matches. Ayant à son actif huit buts, il ne battra sans doute pas le record de Fontaine, mais on le sent parfaitement capable de faire mieux qu'Eusébio qui, souvenons-nous, avait marqué neuf buts en Angleterre. Muller est donc bien placé pour devenir le meilleur buteur de cette Coupe du Monde. C'est un titre enviable dans cette compétition tellement relevée. Il consacrerait en tout cas un joueur de 24 ans promis au plus beau des avenirs, très attachant tant par ses qualités footballistiques qu'humaines. — J. E.

COULISSES

- L'équipe d'Italie a offert un ballon dédicacé au corps de pompiers de San Luis Pitosi, petit village près de Mexico. Le ballon a été vendu aux enchères pour l'achat d'une voiture-pompe.
- Avant le coup d'envoi de tous les matches qu'il dispute avec l'équipe du Mexique, le gardien Calderon s'agenouille devant ses buts et fait le signe de croix.
- Facchetti fêtait dimanche son cinquième match international. Il vient maintenant dans la liste des internationaux italiens derrière Cagliari (59 sélections), Meazza (53) et Rosetta (52).
- Les Mexicains ont proposé que, pour la Coupe du monde 74, qui doit avoir lieu en Allemagne, le tirage au sort prévu en cas d'égalisation à la fin des quarts et demi-finales soit remplacé par des penalties.
- L'entraîneur uruguayen Hohberg a reçu des offres de clubs grecs. Rappelons qu'il avait déjà entraîné Panathanaikos en 1968.
- Un match entre journalistes d'Amérique et du reste du monde aura lieu au stade Aztèque samedi prochain en lever de rideau du match de la finale des matches de classement. L'entraîneur des Sud-Américains sera Joao Saldanha, tandis que Billy Wright jouera dans l'équipe du reste du monde.

BEST EN OR

George Best n'est pas au Mundial. Mais il vient de signer un contrat doré de huit ans à Manchester United qui vaut celui de toutes les étoiles du Mexique. De plus, Georges (23 ans), pourra interrompre sa carrière à Manchester, s'il le désire, au bout de quatre saisons. Prudence !

On dit que Best touchera un minimum de 140.000 F actuels par an.

- Pour le match Bulgarie-Maroc, les responsables de l'organisation avaient eu la bonne idée de laisser l'entrée libre aux enfants mexicains, particulièrement ravis de l'aubaine.
- Wolter, gardien remplaçant allemand, a fêté ses ving-huit ans le 8 juin : il a reçu un gâteau offert par Seeler, et aussi des fleurs de Maier, gardien titulaire.
- Les Marocains ont occupé la journée de samedi par une promenade à Guanajuato où ils ont déjeuné dans l'hôtel habité par les Brésiliens puis par les Péruviens.
- Les Anglais, très mécontents, sont arrivés seulement samedi à Leon : les Bulgares, en effet, n'ont libéré le motel qu'ils occupaient qu'en fin de matinée samedi.
- Après Angleterre-Tchécoslovaquie, point de vue de Marning, grand journaliste anglais du « Daily Mail » : si M. Mâchin arbitrait tous les matches de l'Angleterre et le Soviétique Bachramov jugeait la touche, les Anglais seraient certains de remporter la Coupe du monde.

Cardenas : une interview au féminin

Fraternisation à Leon

Dans l'hôtel Estancia, il y eut d'abord le séjour des Bulgares, ensuite des Anglais. Dans cet hôtel se trouve une boite avec un orchestre moderne jouant du jerk. Nous y sommes passés samedi soir et nous avons pu découvrir une ambiance euphorique. Toutes les tables étaient encombrées par de nombreuses bouteilles de bière dues visiblement à la présence de supporters allemands, et des couples dansaient au son d'une musique rythmée.

Quand les musiciens se mirent au repos, un supporter allemand prit une guitare, s'empara du micro et fit reprendre en chœur des refrains populaires allemands, puis internationaux. Alors, d'une table, se déploya au-dessus des têtes un magnifique drapeau anglais. Nous n'avions pas tout d'abord remarqué dans un coin de salle un petit groupe dont certains éléments ressemblaient à des hippies. Un ou deux avaient même sous les pieds un sac de couchage. Il y eut une vive réaction des supporters allemands à la vue de ce drapeau, mais le guitariste eut la bonne idée de chanter le « Good save the Queen ». Alors montèrent de vigoureux : « England ! England ! » auxquels répondirent : « Alemania ! Alemania ! » puis, ô surprise : Brasil ! Brasil ! » et enfin, plus fort que tout : « Mexico ! Mexico ! »

Tous ces supporters s'étaient donné rendez-vous dans la boite, un Anglais, ne voulant pas être en reste avec l'Allemand prit à son tour place sur l'estrade et chanta des airs de son pays. On s'invita bientôt à la table de l'autre. Les chanteurs de l'orchestre voulurent même pousser une romance pour gagner un supplément à leurs cachets, mais durent vite renoncer, leurs voix étant couvertes par des consommateurs fraternellement mêlés. La bière et le whisky coulèrent à flots. L'alcool aidant, les chansons furent reprises de plus belle.

A moins de cinquante mètres de là, les joueurs anglais arrivés dans l'après-midi dormaient à poings fermés.

Nous avons laissé à une heure raisonnable tous ces amoureux du football dans une joie partagée. Une sorte d'ivresse.

COLOMBIE 86

La Colombie, par l'intermédiaire de son ambassade à Mexico, a posé sa candidature pour l'organisation du Championnat du Monde 1986.

Rappelons que les trois prochains championnats du monde ont été confiés à l'Allemagne (1974), l'Argentine (1978) et l'Espagne (1982).

- Schoen, l'entraîneur allemand, a reçu du chancelier fédéral Willy Brandt un télégramme d'encouragement avant les quarts de finale.
- Le journal « El Heraldo » cite Moulay Idriss comme meilleur libero du groupe 4. Bel hommage rendu au joueur marocain.
- Un autre journal mexicain donne sa meilleure équipe du groupe 4 : Maier (Allemagne) — Vogts (Allemagne), Dimitrov (Bulgarie), Fichtel (Allemagne), Hootges (Allemagne) — Beckenbauer (Allemagne), Overath (Allemagne) — Libuda (Allemagne), Muller (Allemagne), Cubillas (Pérou), Dermendjiev (Bulgarie). Une majorité d'Allemands, c'est normal, mais deux Bulgares, pas de Marocains, cela n'est pas très juste.
- Le gardien allemand Maier, frappé au visage par Lee en début de match contre l'Angleterre, dut prendre pendant la rencontre quatre cachets d'aspirine pour tenir son poste.
- Un couple britannique avec des parapluies et des costumes aux couleurs nationales fit un tour d'honneur avant le coup d'envoi d'Angleterre-Allemagne. Il reçut un mauvais accueil en raison du nombre important de supporters allemands. A Leon comme à Guadalajara, l'équipe anglaise était mal-aimée. Ses joueurs furent sifflés à l'appel de leur nom et de nouveau sifflés à la fin du temps réglementaire quand ils vinrent prendre un peu de repos le long de la tribune.
- Les journalistes anglais arrivée à Leon avant Angleterre-Allemagne n'étaient pas très optimistes, mécontents du manque de classe de leurs attaquants, le pessimisme de nos confrères s'étant confirmé sur le terrain.
- La délégation marocaine quittera Mexico après les demi-finales le 18 pour Casablanca via Paris.
- L'entraîneur du Maroc, Vidinic, aurait été contacté à Leon pour devenir instructeur de la F.I.F.A. pour l'Afrique. Vidinic continue à recevoir de nombreux messages le félicitant du bon comportement marocain au Mexique.

Baylon : la prière de l'impossible

- Tout arrive. Avant de quitter Guadalajara, Ramsey a donné une conférence de presse impromptue, au cours de laquelle il a reconnu que le quatre-quatre-deux était inopérant, en raison de la trop grande dépense physique des hommes du milieu et du manque de soutien aux attaquants. Nous n'avions pas attendu ces propos pour le signaler...

BILAN MAROCAIN

Huit Marocains ont disputé les 3 matches des 1/8 : Slimani, Moulay Driss, Filali, Said, Maaroufi, Boujmaa, Bamdus, Ghazouani. Deux matches : Allal, Abdallah, Xoumane. Un match : Fadili, Hazzaz, Allaoui (83e minute), Choukri (45e), Abdelkader (35e), Faras (37e). Seuls Abdelkazer, doublure d'Allal (touché à l'entrainement) et Hamid n'ont pas été utilisés.

TECHNIQUE VAGABONDE

avec Robert VERGNE

LES JAILLISSEMENTS DE JAIR

Jairzhino fut probablement le joueur le plus heureux depuis le début de la compétition. Il y a trois ans, il eut une jambre fracturée qui nécessita de multiples interventions chirurgicales et avait mis sa carrière en si grand danger que plus personne ne croyait en lui, même pas lui, semble-t-il, qui se trouvait au creux de la vague, de la grande malchance.

Il reprit l'entraînement sans grande illusion sur son avenir, car les douleurs furent persistantes de longs mois durant. Puis elles disparurent. Jaïr mit alors courageusement les bouchées doubles et, à la grande surprise du public, il put reprendre sa place à l'aile gauche dans l'équipe de Botafogo. Ce n'était plus alors pour lui qu'une question de forme et de confiance. Retenu dans la présélection des 40 joueurs par Saldanha, cette distinction fut confirmée par Zagalo qui le retint dans les « vingt-deux ».

Son premier match fut exemplaire ; l'équipe brésilienne était assez fragile aux dires des observateurs venus de tous les horizons ; ils pensaient que l'équipe, au cours de ses derniers matches préparatoires, avait besoin d'un homme enthousiaste et capable des plus grands exploits au cours des matches importants.

Jaïr fut cet homme-là, et c'est peut-être en cela que cette contribution apparut déterminante. Même le troisième but (hors-jeu) marqué contre la Tchécoslovaquie prouvait que dans ce domaine la réussite était avec lui. C'est une indication non négligeable, surtout lorsqu'on a affaire à des joueurs hypernerveux comme le sont beaucoup de Brésiliens. Il n'a pas le même jeu que Garrincha, mais peut-être est-il plus complet et surtout plus clairvoyant que l'ancienne idole brésilienne.

Il a le souci permanent du débordement sans tricherie. Pourtant, il eut affaire à un défenseur qui n'était pas le premier venu, le Roumain Mocanu, ne lésinant jamais sur les moyens à employer pour arrêter la vedette brésilienne. Jaïr ne se découragea jamais malgré les fautes commises contre lui. Il eut un seul mouvement d'humeur contre Cooper, pourtant le plus régulier de tous les arrières qui furent ses gardes du corps.

Son but contre la Roumanie fut magnifique de clairvoyance, de sang-froid, et c'est une preuve supplémentaire qui tend à démontrer que Jaïr est un des rares joueurs du tournoi à la forme ascendante. C'est une constatation très importante à la veille des farouches et ultimes batailles du « Mundial ».

YALE et HARVARD au Mundial

Ce sont les Ajax de la Coupe du Monde.

On ne peut voir l'un sans l'autre. Et on les voit même souvent à Mexico car ils sont omniprésents.

La dernière fois que je les ai rencontrés, c'était à l'Hôtel Escargot où logent les Soviétiques et ils venaient d'avoir un long entretien avec Katchaline.

Assez surprenant car maintenant il faut que je vous révèle que mes deux pèlerins sont américains. Ils sont les entraîneurs de football — soccer, précisons bien — des deux célèbres universités de Yale et de Harvard.

Je résume ce qu'ils m'ont dit et vous constaterez que leur message est plein de bon sens... et d'intérêt pour le football mondial.

« Le football, m'ont-ils confirmé, gagnera la partie aux U.S.A. et l'échec qui a suivi la dernière Coupe du Monde sera vite effacé. Les businessmen sont parfois déjà trop pressés et manquent aussi de psychologie. Ne savaient-ils pas que l'Amérique est un pays privilégié qui, du point de vue spectacle, a ce qu'il y a de mieux. Comment le football professionnel pouvait-il s'imposer avec pour vedettes les fonds de tiroirs de l'Europe ? Il fallait être patient, semer dans toutes les écoles et attendre la récolte. Alors, le football américain aurait eu ses propres vedettes. »

Mes deux compères s'arrêtèrent, se regardèrent et, avec une compréhension bien yankee :

« Rassurez-vous, nous les aurons... »

Mes vœux les accompagnent.

Jean ESKENAZI

■ Les Péruviens se sont présentés sur le terrain avec d'énormes bouquets de fleurs qu'ils distribuèrent au public. Des enfants, entièrement habillés aux couleurs des footballeurs péruviens, se tenaient auprès des joueurs.

■ Pendant l'exécution de leur hymne, les Péruviens tiennent leur bras droit replié sur la poitrine, la main posée sur le cœur.

■ En raison de la grosse chaleur, l'arbitre Mâchin a suivi le match sur la touche, en short.

■ Tostao est très pieux. Il a remercié Dieu de lui avoir permis de retrouver sa forme.

■ Hunt, qui se trouve au Mexique, estime que le but uruguayen était parfaitement valable.

■ Rencontré Billy Bremner, qui nous confia que, si Pelé jouait avec Leeds, ce club gagnerait la Coupe d'Europe et celle d'Angleterre...

■ Des Canadiens, mordus de football, ont rallié Guadalajara à bicyclette. Parmi eux, un professeur de football à l'Université de Montréal.

■ Dans une interview à la presse mexicaine, Vidinic a remercié le public mexicain pour son accueil sympathique et son soutien, le comité organisateur pour sa sollicitude envers les Africains.

Zagalo : le Brésil sans problème.

■ Comme les journalistes français présents au Mexique sont interdits d'antenne sur les ondes de l'O.R.T.F., pour une raison inconnue, Michel Drucker et Michle Dhrey interviewent nos confrères d'expression française.

■ Les Péruviens ont donné une conférence de presse dès leur arrivée à Guadalajara et offert de la tequila aux journalistes, à dix heures du matin.

■ A son départ de l'aéroport de Guadalajara, le gardien tchécoslovaque Viktor était si ému qu'il était proche des larmes.

■ Lors de leurs deux dernières nuits à Guadalajara, les Anglais ont fait couper la route d'accès à leur hôtel, afin de pouvoir dormir.

■ Les Brésiliens ont joué contre le Pérou avec des chaussures « Puma », pour remercier la firme allemande d'avoir installé une usine de fabrication au Brésil.

■ Tous les Roumains, Niculescu et Dinu en tête, affirment que, s'ils avaient osé, ils se seraient qualifiés pour les quarts de finale.

RAMSEY MAUVAIS PERDANT

Tandis que les joueurs anglais acceptaient dignement leur défaite, Sir Alf. Ramsey ne pouvait accepter cette élimination. Le beau rêve s'écroulait. A cet égard, il faillit claquer la porte des vestiaires parce qu'il dut attendre quelques minutes l'arrivée d'un interprète pour la conférence de presse d'après-match. Il déclara qu'il ne répondrait seulement qu'à quelques questions et qu'il n'avait pas le temps d'ailleurs d'y répondre.

« Il est inhumain de faire jouer les équipes européennes en plein midi, dit-il. L'Allemagne est une bonne équipe, mais doit encore se trouver sur le terrain. »

Pour l'entraîneur anglais, les Allemands ne résisteront pas aux Brésiliens. Le Brésil se montrera beaucoup plus fort. Ramsey parla ensuite d'une victoire heureuse pour les Allemands. Il était également furieux après les joueurs anglais : « Quand on a une formation de classe internationale et si l'on mène avec deux buts d'avance, on ne doit jamais se faire remonter. C'est une faute impardonnable. Jamais avant aujourd'hui, une pareille mésaventure n'était arrivée à une équipe britannique.

« C'est évidemment dommage pour nous, car nous ne méritions pas de perdre, mais l'Angleterre aura sa revanche un jour. »

Helmut Schoen parla aussi des conditions meurtrières de jeu en raison de la chaleur accablante : « Dans quel état seront mes joueurs pour affronter l'Italie », se demanda-t-il.

L'entraîneur allemand a voulu rendre hommage à l'équipe anglaise, mais n'a pas voulu dire si elle était moins forte qu'en 1966 : « Je suis surtout content des qualités morales qu'ont manifestées mes joueurs. De toute façon, je n'avais jamais perdu espoir. Ce fut un beau et grand match, je suis un entraîneur comblé car je voulais à tout prix ce succès aux dépens de l'Angleterre. Nous avons ainsi pris notre revanche de la finale perdue à Wembley. »

SOFIA SE DECHAINE

« Jusqu'à quand tolérerons-nous les lacunes dans le football bulgare ? »

C'est le titre de l'éditorial de « Rabotnitchesko Delo » (quotidien de Sofia) consacré à la mauvaise tenue de l'équipe bulgare.

L'éditorialiste estime que la Fédération bulgare et l'entraîneur ont informé de façon inexacte le public sur l'état et la préparation de l'équipe. Il attribue les insuccès bulgares avant tout à la mauvaise préparation des footballeurs et rend responsables les dirigeants, précisant « le travail à l'entraînement se trouve à un bas niveau. Il ne repose pas sur des bases solides et scientifiques. Les entraîneurs ne possèdent pas la qualification indispensables. »

Le « Rabotnitchesko Delo » pense que dans tous les clubs, le football est devenu « un enfant gâté », ce qui lui porte un préjudice sérieux. Le journal va jusqu'à s'en prendre à des ministres, généraux, chefs de départements, dirigeants régionaux « qui interviennent de façon irresponsable, donnent des « instructions », changent les entraîneurs et les spécialistes, paralysent leur initiative, ou favorisent tel ou tel footballeur.

Après avoir critiqué la Fédération bulgare, accusée de conservatisme, de routine, de vieilles conceptions, l'éditorialiste déclare que l'organe suprême des sports bulgare porte également une certaine responsabilité, en lui reprochant notamment de ne pas exercer un contrôle systématique et direct sur la préparation de l'équipe nationale.

Sir Stanley tout sourire

Sir Stanley Rous, président de la F.I.F.A., est satisfait. Ecoutez-le :

« Sur plus de 300 joueurs participant au Mundial, 30 seulement, soit le dixième, ont reçu des avertissements et aucun n'a été expulsé. Ce résultat est dû non seulement à la bonne conduite des joueurs, mais aussi à l'esprit sportif qu'ont su inculquer à leurs joueurs les directeurs d'équipes. « Nous souhaitons que la fin du championnat du monde se déroule avec autant de bonheur. »

LES GRANDS CRITIQUES ÉTRANGERS

PELÉ DOIT SE RÉINVENTER CHAQUE JOUR

par Raymond PITTET

EXICO. — L'arrière central droit s'empare du ballon. Il court trois mètres et le glisse à l'arrière droit. Celui-ci le rend à son partenaire qui répète le geste. Le défenseur s'avance, lève la tête, oriente sa course vers le centre du terrain. Il adresse une passe latérale, parfois longue, à un demi-gauche ou arrière gauche, et monte de dix ou vingt mètres.

Le jeu de construction, au niveau des grandes équipes internationales actuelles, commence à ressembler curieusement au handball. La cause est tactique en premier lieu. Le dispositif qui permet d'occuper le centre du terrain avec trois ou quatre hommes tente évidemment l'homme posté sur les bords. C'est au centre qu'il trouve le plus de possibilités de passes. On assiste, alors, à une sorte de rugby à rebours. Le rugbyman attend son camarade pour la passe obligatoire en retrait. Le footballeur 1970, lui, attend son coéquipier pour la passe latérale. De la tribune, l'attaque semble se dérouler comme une attaque à la main de La Voulte, mais au cours de laquelle les « en-avant » seraient constamment permis. L'ailier, alerté souvent en dernier ressort, ressemble comme un frère à Darrouy. S'il n'est pas plaqué, il termine aussi souvent sa course hors des limites du terrain, bloqué par le défenseur intransigeant, de style Mocanu ou Everaldo.

Au départ de l'action « arrière central-arrière latéral », on observe un autre mode fréquent : l'inter adverse s'en vient aussitôt, et souvent en sprint, fermer vers le centre la possibilité de passe latérale. Le défenseur a, alors, la possibilité soit de redonner la balle en retrait, soit de solliciter un ailier qui après un simulacre de départ en profondeur décroche brusquement en retrait, soit encore d'user de sa technique pour chercher en passes lobées un homme libre de l'autre côté du terrain. Ces changements de jeu étaient autrefois hasardeux. Ils ne le sont plus guère tant la technique des défenseurs s'est affirmée. Chacun d'eux, au niveau d'un tour final, est capable et cela des deux pieds, de brosser une balle, ou de lui imprimer un effet au ras du sol. Le défenseur qui la reçoit n'a aucun problème.

Dans le groupe de Guadalajara, par exemple, Everaldo, Carlos Alberto, Satmareanu, Newton, Cooper, Wright, Dobias ont tous montré leur aptitude parfaite à contrôler une passe aérienne de la poitrine ou une passe au sol des deux pieds. Mieux encore : ils sont parfaitement capables de placer instantanément la balle dans l'axe de course pour une remise immédiate.

La « fermeture » par l'inter replié, le marquage des avants, individuellement ou en zones, la couverture défensive en éventail rapidement déployé, la technique des défenseurs et le choix qui leur est offert dans la largeur du terrain ont pour conséquence le refus quasi systématique du centre long. Ce n'est que dans les périodes de pression un peu aveugle, en fin de match généralement ou lorsqu'une équipe est menée à la marque et nettement (les Roumains, par exemple : 0-2), que les défenseurs se décident encore à « allumer » vers la tête des avants.

Perfection technique et perfection athlétique : dans ce jeu de handball-échecs, les affrontements physiques, que suscitent toujours les passes profondes, ne mènent généralement à rien. Même des défenseurs moyens, tels Brito, Fontana, Plazza prennent le dessus lorsqu'ils font face à la passe. Orvath, Dinu, Lupescu, Migas, Moore, Labone ne sont pratiquement jamais battus dans les duels. Ils ne peuvent être en difficulté que lorsque la balle vient à la rencontre des avants, c'est-à-dire lorsqu'elle parvient de la ligne de fond. Inconvénient du travail de « fermeture » de l'inter : il arrive généralement trop tard lorsque l'ailier a réussi son débordement.

Pendant la première mi-temps du match Angleterre-Brésil, l'attitude prudente de Pelé aux alentours de Charlton, l'empêcha de se trouver au point de penalty, à la réception de deux excellents centres, en retrait de Jairzinho et de Paulo Cesar.

On déduirait facilement de ce qui précède que tout match tend au 0-0 de style Uruguay-Italie. Mais ce que l'on nomme affrontement athlétique est tissé de nuances. C'est ainsi que Paulo Cesa a utilisé une forme de sa supériorité athlétique lorsqu'il a affronté et débordé subitement Satmareavapumur, le deuxième but brésilien contre la Roumanie, but marqué par Jair. C'est ainsi, également, que Petras, par deux fois, et Dumitrache, une fois, ont usé de leur promptitude pour profiter rapidement des hésitations des défenseurs. Si la disponibilité athlétique et technique (amorti de Pelé contre la Tchécoslovaquie) ne jouait jamais aucun rôle, il est évident qu'il vaudrait mieux jouer les résultats des matches au poker ! Le jeu de hasard, celui dans lequel on spécule sur la faute de l'adversaire, une position tactiquement et momentanément erronée, ou la domination athlétique (jeu de tête de Hurst), est donc pratiquement condamné.

La passe hasardeuse ne saurait être efficace que contre des naïfs. Et, ils ne sont pas nombreux au Mundial ! A quoi servirait-elle, au demeurant, quand les défenseurs se nomment Moore, Labone, Hotges, Chesternev, Pena ou Brugnich ?

Comment en est-on arrivé à cet équilibre de la « terreur » ? Par le perfectionnement technique et athlétique, on l'a dit. Mais la base de cette « dénaturation » étonnante, qu'il faudra bien maîtriser à son tour, nous semble être... l'information. De plus en plus, les grandes équipes se rencontrent. C'est Adamek qui, en coinçant le ballon entre ses talons et le faisant passer sur sa tête, a réussi à Guadalajara le « truc » le plus brésilien des éliminatoires. Ce que Pelé était seul à faire voici dix ans, cent joueurs le font ou tentent de le faire et Pelé doit réinventer ou parfaire son art prodigieux. Plus qu'au niveau du geste, c'est dans sa rapidité d'exécution que se loge désormais le secret. La télévision a joué un grand rôle. On ne dévoile pas « impunément » les techniques et les tactiques. Le film, les ralentis permettent aux joueurs de toutes nations de faire jouer leur imagination pour parfaire à l'entraînement leur pouvoir créateur.

Le football doit, maintenant, vaincre ses maîtrises successives. Il est condamné à devenir plus rapide encore. Les passes en coups de « patte de chat » du roi Pelé appartiennent désormais au manuel du footballeur de demain.

PRODIGIEUS

JACQUES ÉTIENNE A
REVANCHE HISTOR

LEON. — Il fallait être présent à Leon pour mesurer l'exacte valeur de la performance de l'équipe allemande. Qui pourrait, en effet, à l'heure actuelle, remonter deux buts à l'Angleterre et ensuite arracher la victoire ? Peut-être le Brésil. Et encore les Brésiliens auraient-ils eu le même moral ?

Le tort de l'Angleterre a sans doute été d'avoir cru trop tôt à la qualification. Le deuxième but anglais est peut-être venu trop vite dès la reprise. Les coéquipiers de Bobby Charlton eurent alors tendance à ralentir le jeu, à faire circuler la balle, bref à gagner trop de temps. C'était sans doute sous-estimer les possibilités allemandes pourtant démontrées largement dans les matches précédents, et notamment devant le Pérou.

Muller était bien neutralisé par Labone, ou par Moore lorsque Labone montait en contre-attaque. Il ne pouvait rien faire, alors que Beckenbauer et Overath ne prenaient pas de risques. Libuda était moins en verve que lors de ses précédentes sorties. Il ne créa pas d'actions décisives capables de désarticuler la défense anglaise. Le marquage impitoyable des Anglais ne laissant aucune liberté aux attaquants allemands.

Ce marquage était même parfois trop dur ; sans doute y eut-il des incursions allemandes dans le camp anglais, mais ces actions étaient toujours repoussées par les Britanniques, plus habiles à se démarquer et maîtrisant mieux le ballon. Ces derniers pratiquaient avec une plus grande mobilité et grâce à des montées de Ball, Peters et Charlton.

L'Angleterre prit ainsi deux fois l'avantage ; d'abord par Mullery qui, d'une adresse diabolique, parvint à tirer, bien qu'encerclé par les défenseurs adverses, puis ensuite par
au terme d'un
grande envergure
l'aile droite à l'a

2-0 après 44 m
mands ne nous a
tré grand-chose.
rien vu. Schoen
deuxième but a
remplacer Libuda

Grabowski, mo
donna un renou
mande, surtout
ses accélérations,
depuis le début,
anglaise obligée d
faire face aux att
sants, énergique
de leur lourd ha
valeur réelle. Les
« rideau rouge »
entreprirent de
Beckenbauer et
réserve, appuyèr
au risque même
Les Allemands j
tout : ou bien l'
face, ou elle som
encaissant un tr
mesure était imp
tacle grandiose
allemands luttant
cherchant la fa
adverse. Seeler,
courait comme
tempêtait lorsqu'
un contrôle de
Lohr s'acharnait
tous les ballons
allemands soutena
favoris, mais le te
tait plus que vin
que Beckenbauer,
a le secret, tro
renaissait dans
il y avait encore

Schoen avait
l'arrêt de jeu, d
pour jouer en po
de nouvelles resso
bles et se placer
anglaise. Il prit
tenta plusieurs tê
lion pour essaye
pour Muller. Mai
et nous nous att
l'équipe de Ram
que l'Allemagne
l'Angleterre lorsq
la fin, la défense
de marquer un t
Cooper était à t
de Lohr survola
arriva sur Seeler
arrière, assez ex
netti. Ce fut du
même Schoen ne
sans doute parce

Dès lors, l'espo
volonté allemande
cette égalisation,
doigts sur le ba
les Anglais n'éta
Eux aussi, au co
allaient retrouver
pour essayer de
cette dernière de
accablant, c'était
de deux équipes
rées. Malgré le g
conquérir la balle
souffrit de cram
magne obtint sa
façon. Muller fut
niâtreté par une
volée près du bu
fois, ni Labone
l'avant centre all
fatale qui coûta
gleterre. Et, tand
emparé des suppo
stade, les joueurs
terrain très digne
rité adverse, le m
sique et la rage d

Les qualités mo
sur les conception
admirable bataille
tout en deuxième
prolongation, bata
ques exploits ind
Beckenbauer, Se
Grabowski, Lohr,
d'autre part, par
vitalité ; Charlton
Peters et Moore.
les annales, car n
d'oublier cette se

SE ALLEMAGNE !

E A VU LA TORIQUE

nite par un but superbe de Peters
e d'un mouvement collectif de
nvergure, la balle voyageant de
oite à l'aile gauche.
rès 44 minutes de jeu, les Alle-
e nous avaient pas encore mon-
d-chose. En fait, nous n'avions
Schoen fit entrer, après le
but anglais, Grabowski pour
r Libuda.

vski, moins statique que Libuda,
n renouveau à l'attaque alle-
urtout plus vive désormais par
érations. Pour la première fois
e début, nous vîmes la défense
obligée de lutter pied à pied pour
e aux attaquants allemands puis-
nergiques et décidés, en dépit
ourd handicap, à démontrer leur
celle. Les Anglais avaient tiré le
rouge », mais les Allemands
ent de le transpercer. Dès lors,
auer et Overath, sortant de leur
appuyèrent davantage l'attaque,
e même de dégarnir la défense.
mands jouèrent le tout pour le
bien l'Allemagne refaisait sur-
elle sombrait corps et biens en
t un troisième but. Une demi-
tait impossible. Ce fut un spec-
ndiose que de voir les joueurs
s luttant sur toutes les balles,
t la faille dans la défense
Seeler, littéralement écarlate,
comme un fou ; Beckenbauer
lorsqu'un partenaire manquait
rôle de balle ou une passe ;
harnait rageusement à récupérer
ballons perdus. Les supporters
s soutenaient avec ferveur leurs
nais le temps passait et il ne res-
que vingt minutes à jouer lors-
enbauer, d'un tir fusant dont il
cret, trompa Bonetti. L'espoir
t dans le camp allemand, mais
t encore un but de retard.

avait donné, à la faveur de
e jeu, des consignes à Seeler
er en pointe. Uwe allait trouver
lles ressources d'énergie incroya-
e placer au cœur de la défense
Il prit énormément de coups,
sieurs têtes, se battit comme un
r essayer d'ouvrir des brèches
ller. Mais le temps filait encore
nous attendions au succès de
de Ramsey. Nous nous disions
emagne ne réussirait pas devant
re lorsque, sept minutes avant
défense anglaise commit l'erreur
uer un temps d'arrêt parce que
tait à terre. Une longue balle
survola un groupe de joueurs,
r Seeler qui, d'un coup de tête
assez exceptionnel, trompa Bo-
fut du délire dans le stade, et
choen ne put contenir sa joie,
te parce « qu'il n'y croyait plus ».

rs, l'espoir changea de camp, la
llemande se trouva décuplée par
alisation. Ramsey tortillait ses
r le banc de touche. Pourtant,
ais n'étaient pas encore battus.
i, au cours de la prolongation,
retrouver une vigueur nouvelle
ayer de ne pas sombrer durant
nière demi-heure. Sous un soleil
, c'était un duel de deux Titans,
équipes admirablement prépa-
gré le grand acharnement pour
la balle, pas un seul joueur ne
de crampes. Finalement, l'Alle-
btint sa qualification de belle
ller fut récompensé de son opi-
par une magistrale reprise de
es du but de Bonetti. Pour une
Labone ni Moore n'étaient sur
entre allemand. Ce fut l'erreur
i coûta son élimination à l'An-
Et, tandis que le délire s'était
des supporters allemands dans le
s joueurs anglais quittèrent le
rès dignes, acceptant la supério-
rse, le meilleur engagement phy-
la rage de vaincre des Allemands.

alités morales prirent ainsi le pas
onceptions tactiques. Ce fut une
e bataille par son intensité, sur-
euxième mi-temps et pendant la
ion, bataille ponctuée par quel-
loits individuels, notamment de
auer, Seeler, Muller, Overath,
ki, Lohr, Maier, d'une part et,
art, par Ball, extraordinaire de
Charlton, avant sa sortie ; Lee,
Moore. Ce match restera dans
es, car nous ne sommes pas près
cette sensationnelle rencontre.

1-2 Beckenbauer, en position d'attaquant, s'est décalé vers la droite et, soudainement, adresse un superbe tir croisé des dix-huit mètres. La balle va filer sous le ventre de Bonetti.

2-2 But extraordinaire du « vieux » Seeler. A la lutte avec Mullery, et dos au but, il a repris un centre aérien de la tête. Bonetti est lobé.

LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE

3-2 Pas de pitié. Gerd Muller exploite une action Grabowski-Lohr et fusille Bonetti. L'Allemagne est qualifiée et Gerd Muller compte huit buts à son actif.

EN FRANCE TOUT EST POSSIBLE

SAINT-ETIENNE - NANTES (2-3)

LE GAG DE L'ANNÉE SIGNÉ JOSÉ ARRIBAS

SAINT - ETIENNE. — La stupéfaction des 12.000 spectateurs samedi soir au stade Geoffroy-Guichard était grande à la mi-temps de ce match Saint-Etienne-Nantes qui constituait une revanche de la finale de la Coupe de France. Alors qu'ils s'attendaient à une victoire encore plus aisée que ne l'avait été celle de Colombes, voici que cette équipe des champions de France invaincue sur son terrain et qui n'avait connu qu'une seule défaite en trente-deux matches de championnat était menée par 3 à 0 après 45 minutes de jeu.

Certes les deux formations n'étaient plus les mêmes qu'à Colombes et l'on serait tenté de dire que les modifications apportées à celle de Nantes par José Arribas qui a remplacé des joueurs cotés comme Gondet, Blanchet et Levavasseur par des jeunes ont été meilleures que celles d'Albert Batteux. Ce ne serait peut-être pas juste, car si Revelli avait marqué les 2 buts immanquables qui lui furent offerts aux 5 et 10 minutes, il est probable que les Nantais n'auraient plus eu le même moral de vainqueur qui les anima par la suite.

L'erreur de Batteux fut d'enlever au sein de la défense un Herbin qui s'y est imposé depuis près de deux mois. Une fois de plus l'entente Camerini-Bosquier ne fut pas bonne, et comme Migeon dans de telles conditions n'a pas le métier de Carnus, les Nantais de la 20e à la 34e minute marquèrent 3 buts qui allaient assurer leur victoire.

Vraiment malheureux en cette première mi-temps, Revelli gâcha encore une occasion tellement belle qu'on se demande comment il s'y prit pour faire passer au-dessus de la cage une balle que, sur un tir violent de Herbin, Fouché avait repoussée dans ses pieds, alors qu'il était à 3 mètres de la ligne de but.

En deuxième mi-temps en redonnant un poste de défenseur à Herbin et en replaçant Keita comme deuxième avant centre, Batteux relança son équipe avec l'autorité, l'équilibre, la virtuosité qui lui ont valu tant de succès.

Alors s'engagea un match-poursuite d'une rare intensité et que les Nantais ne nous avaient pas donné à Colombes au cours de la Coupe qui manqua de panache de ce fait.

Les Nantais plièrent, concédèrent deux buts, mais ne craquèrent pas, soutenus par ce désir intense qui les animait d'effacer le « honteux » 5 à 0 de la finale de la Coupe.

Et ils parvinrent à conserver la victoire malgré un public déchaîné qui soutint avec plus de force encore ses favoris, s'en prenant aux décisions d'un arbitre un peu dépassé par l'ardeur de cette lutte et qui, finalement, accepta sans trop d'amertume cette première défaite de ses favoris « at home ».

Dans l'enthousiasme qui régnait dans le clan des Nantais, José Arribas nous déclara : « Je suis le premier surpris de cette victoire. Certes notre succès à Sochaux et notre match nul à Metz m'avaient fait pressentir que mon équipe se défendrait mieux qu'à Colombes. Elle m'a comblé d'autant plus qu'elle comprenait deux joueurs de 18 ans, deux de 20 ans, un de 21 ans et un de 22 ans. »

Chez les Stéphanois ce n'était pas la grosse déception : « Si nous devions être battus un jour sur notre terrain, c'était bien par l'équipe de Nantes que j'admire et que je considère comme la meilleure en valeur pure après nous », disait M. Rocher.

Le match a été, tout compte fait, pour Batteux, plein d'enseignements. Il s'est rendu compte — s'il en était besoin — que Robert Herbin était indispensable à son système défensif et que Carnus tient finalement un grand rôle par son métier et par son expérience.

Pierre LEGALERY.

SOCHAUX - MARSEILLE (2-2)

Qui secondera Georges LECH en 70-71 ?

SOCHAUX. — A l'issue de Sochaux-Marseille (2-2) on estimait dans les deux camps que le partage des points restait dans la logique des choses et ne frustrait personne. Le public, déçu par l'absence des vedettes Skoblar et Magnusson, avait boudé ce dernier acte de la saison. Pour l'entraîneur Paul Barret, qui alignait une formation comprenant cinq amateurs, ce match devait être l'occasion de compenser la contre-performance du samedi précédent.

Il lui fallut attendre la 44e minute pour voir Sanchez exploiter sans la moindre hésitation une passe précise de Séles et ne laisser aucune chance au gardien Escale. Sanchez, qui a été un des meilleurs éléments du groupe Est en C.F.A., sut se battre avec une magnifique détermination. Il sut aussi s'entendre avec Georges Lech et son second but s'inscrivit comme une action très tranchante. Sochaux qui filait du mauvais coton trouva le sursaut nécessaire, se reprit et sa réaction fut si positive qu'il parvint à imposer sa loi à Marseille et à désorienter la défense.

L'activité déployée par le trio Séles, Mélic, Lech ne fut pas étrangère à ce redressement spectaculaire auquel l'ensemble de l'équipe participa progressivement.

Il reste maintenant à bâtir la formation de la prochaine saison avec le souci de pouvoir placer, aux côtés de Georges Lech, maître à jouer, qui peut rendre d'énormes services, des éléments complémentaires efficaces et constants dans l'effort.

J.-M. MAULPOIX.

UNE COUPE POUR NANCY

LANINI roi de l'"Espérance"

NANCY. — L'équipe de Grenoble n'étant pas de celles qui cherchent à détruire et à se confiner dans la défense excessive, le match retour de la finale du Challenge de l'Espérance a été plaisant. Les deux équipes évoluèrent avec promptitude et les attaquants des deux côtés furent entreprenants. Toutefois, ceux de Grenoble manquèrent de précision dans leurs tirs. Si bien qu'ils n'obtinrent aucun bénéfice des occasions multiples qu'ils se créèrent en combinant fort joliment. Il est vrai, au surplus, que le gardien lorrain Kraft fit une partie étincelante.

Une fois encore, Koum fut le plus remarqué dans le compartiment offensif dauphinois. Quel dommage qu'il perdit, surtout en seconde mi-temps, une partie de son talent en des querelles stériles avec Redin ou Gasparini, « conflit » au demeurant sans gravité.

Outre Koum et Kraft, l'homme qui fut très en vue au cours de cette rencontre fut Lanini dont l'aisance étonna. Lanini qui a pris conscience en ses moyens, lesquels sont grands, inscrivit deux jolis buts : le premier sur un tir décoché en pleine volée après une montée offensive personnelle, l'autre sur une reprise de volée fulgurante décochée à quinze mètres du but.

Par la suite, Nancy qui avait bien les affaires en main, arrondit son avantage sur penalty motivé par une intervention de Sanlaville. Ce dernier croyant sauver son but détourna de la main le ballon frappé par Prou. Mais, en la circonstance, Sanlaville, qui fut très bon par ailleurs, commit une erreur d'appréciation : le ballon frappé par le Nancéien ne prenait pas la direction du but.

Michel LAURENT.

DIVISION II

CANNES - REIMS (1-1)

TOUT LE MONDE CONTENT

CANNES. — Battus 1 à 0 à l'aller, les Cannois n'ont pu prendre leur revanche sur les Rémois.

Pourtant, sous l'impulsion de leur ligne intermédiaire animée par Cassar, les Azuréens fournirent un bon match. Mais il est tout de même indéniable qu'une sensible supériorité des Champenois dans le jeu collectif apparut quasi-constamment tout au long de la première mi-temps. Appuyés sur une défense dynamique où l'on appréciait notamment Sillou et Masclaux, les visiteurs menèrent par Camara et Kuzowski des actions percutantes qui troublèrent fréquemment la défense cannoise.

Mais ni l'un ni l'autre de ces Rémois ne devaient profiter utilement de leurs multiples occasions de conclure. Et ce fut finalement l'arrière Masclaux qui trompa Amalberti.

Cette domination rémoise s'atténua quelque peu après le repos où l'on vit les Cannois faire le plus souvent une dangereuse occupation du terrain.

Et si le junior corse Tiberi avait égalisé en mettant à profit un mauvais placement de Masclaux, ses partenaires eurent d'autres possibilités qui échouèrent au moment de la frappe. Mais comme les Rémois eurent à leur avantage, en fin de partie, une balle qui heurta le poteau, le verdict de ce plaisant débat fut équitable.

Georges CLAIRMOND.

KOPA
Ch. MAILLARD Pub.
MAILLOTS & BAS toutes compétitions **KOPA**
marque déposée
Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes
production **HEURTEFEU & Cie**

DUNKERQUE - MONACO (4-1)

MALLET DECISIF

DUNKERQUE. — Gilbert Mallet a 19 ans. Il jouait la saison dernière dans un club de promotion. Il est aujourd'hui l'un des éléments de base d'une équipe dunkerquoise qui, à son image, termine très fort le championnat et les 1.000 spectateurs du stade Tribut garderont longtemps le souvenir de ce but magistral marqué par le demi centre local. Parti balle au pied du rond central, il s'enfonça dans les lignes monégasques pour fusiller Rossat ; cet exploit technique, salué comme il se doit, illustra la transformation d'une formation à laquelle on avait souvent reproché non sans raison sa carence offensive. En fait, dernière sortie de la saison à domicile, l'attaque dunkerquoise, si souvent décriée, s'était mis en tête d'offrir un festival à son carré de fidèles supporters.

Elle y a réussi parfaitement pendant une heure et si elle se désunit quelque peu par la suite, on ne peut l'en blâmer. Elle s'était beaucoup dépensée et avait parfaitement rempli sa mission puisque Dunkerque menait 4-1, l'exemple de Mallet ayant été suivi.

Le score était lourd pour les Monégasques qui ne se doutaient pas d'une pareille mésaventure lorsque Dell' Oste, sur corner, ouvrit la marque. Ils eurent le mérite de ne pas accepter la loi trop dure du sort et au moment où on les croyait résignés, ils redressèrent la tête à l'image de Dell' Oste, Floch, Sansonetti (qui avait succédé à Ostojic à la reprise) et surtout d'Augustin qui allait réduire le score à deux reprises. A six minutes de la fin, l'avance des Dunkerquois ne se chiffrait plus qu'à un tout petit but, mais il n'y eut pas de renversement spectaculaire de la situation et la décision resta logique aux septentrionaux qui jamais encore ne s'étaient montrés aussi efficaces.

A. DESTATTE.

TOULON - BOULOGNE (2-1)

ALBA SUR MESURE

TOULON. — Le S.C. Toulon avait résolu, malgré tous ses tourments intérieurs, de terminer sa saison en beauté.

Il y est parvenu. Son dernier match, à Bon-Rencontre, face à Boulogne qui se prêta au jeu, fut mouvementé et fort plaisant. Le ton fut donné d'entrée par cet extraordinaire petit ailier Armando Martin qui, dans son style déroutant, se joua des défenseurs nordistes et aurait, sans l'intervention du montant gauche, ouvert le score. La réplique boulonnaise fut rapide et le remuant Natouri, agressif en diable, s'élança, cheveux en bataille, sur le sentier de la guerre. Ce furent finalement au cours de ce débat coloré, les visiteurs qui inscrivirent le premier but, but stupide obtenu d'un tir à longue portée de Drouet, la balle échappant au pourtant vigilant portier Dessons.

Mais Hernandez, un quart d'heure après, devait concéder, sur un centre de Alba, un but à quelque chose près du même acabit et comme Martin s'avérait toujours aussi difficile à maîtriser, il n'y eut rien de surprenant qu'à la mi-temps les Provençaux aient obtenu l'avantage (2-1).

Après la pause, Boulogne fit, durant 20 minutes, un forcing effréné, tous les joueurs se portèrent dans le camp varois, mais l'imprécision des tirs, un manque d'élargissement du jeu, une défense toulonnaise prompte à intervenir, interdirent une égalisation que les Boulonnais auraient méritée.

André GASTINEL.

LIMOGES - GAZELEC (3-3)

333 FIDELES

LIMOGES. — Limoges n'aura donc pu signer aucune victoire sur son terrain lors des matches retour, ce qui ne s'était jamais vu de mémoire de supporter. Les 333 spectateurs donnèrent au départ de la voix comme s'ils avaient été 3.000 et Laffon, très en verve, signait le premier but limousin à la 13e minute. A la 22e, il permettait à Suray d'ajouter un second but, mais l'arbitre, M. Besory, l'annula pour hors-jeu imaginaire. Ce refus coupa d'autant plus bras et jambes aux Limougeauds que deux minutes plus tard, Bonifasy, hors-jeu lui de plusieurs mètres, obtenait l'égalisation. L'astucieux Cadile allait accroître le désarroi des joueurs de Blondel en marquant juste avant le repos et en récidivant (56e), mettant à profit une erreur de Raynaud.

Au lieu du k. o., ce troisième but provoqua une véritable résurrection des Limougeauds qui se lancèrent à l'attaque d'une manière peut-être un peu désordonnée mais qui ne les empêcha pas de mener à bien leur match-poursuite grâce à Meggiolaro (61e) et à Hervé (83e). L'honneur était sauf.

Claude FRANÇOIS.

VU LES 9 ET 10 JUIN

DIVISION 1

(33e journée)

BORDEAUX b. SEDAN : 4-1 (2-0). — 2.711 spectateurs. Arbitrage de M. Bancourt. Buts : Texier (9e), Salem (30e c.s.c.), Jensen (89e, 90e) pour Bordeaux ; Wicke (65e) pour Sedan.

Bordeaux. — MICHELANA (4) — PAPIN (4), DESREMEAUX (4), ROSTAGNI (3), ANDRIEN (4) — GRABOWSKI (4), PETYT (3), SIMON (3) puis NOUZARET, JENSEN (4), TEXIER (4), WOJCIAK (3). — Total : 43. — Entr. : DANZELLE.

Sedan. — TORDO (4) — ZAMOJSKI (3), RASTOLL (3), puis BARRE, CARDONI (4), BOURGEOIS (3), LE BIHAN (3), HARDOUIN (4) — FUGALDI (4), WICKE (3), DELLA MORE (3). — Total : 38 — Entr. : DUGAUGUEZ.

ROUEN et STRASBOURG : 1-1 (0-1). — 2.500 spectateurs. Arbitrage de M. Jusczek. Buts : Villa (73e) pour Rouen ; Molitor (52e) pour Strasbourg.

Rouen. — RIGONI (3) — DUBOUILH (3), THIBEAUT (4), RIO (4), SENECHAL (4) — DRUDA (4), RUSTICHELLI (4) — DOS SANTOS (4), VILLA (3), POSPICHAL (4), BRUANT (3). — Total : 40. — Entr. : GERARD.

Strasbourg. — SCHUTH (4) — BOUCHER (4), GRAVA (3), LAZARUS (4), BURKLE (4) — SCHURR (4), LECLERC (3) — MOLITOR (4), KANIBER (4), HUCK (4), puis LOPEZ, BRIANT (3). — Total : 41. — Entr. : FRANTZ.

SAINT-ETIENNE b. AJACCIO : 2-1 (2-0). — 5.000 spectateurs. Arbitrage de M. Franciel. Buts : Le Lamer (16e c.s.c.), H. Revelli (32e) pour Saint-Etienne ; Fefeu (46e) pour Ajaccio.

Ajaccio. — BARATELLI (4) — TASSONE (3), LE LAMER (3), BRUCATO (4), VANNUCCI (4) — GIROD (5), RICHARD (3), FEFEU (4) — M'PELE (3), GEORGIN (4), LE DONCHE (3), puis BALEKITA. — Total : 40. — Entr. : MURO.

Saint-Etienne. — MIGEON (3) — DURKOVIC (4), CAMERINI (4), BOSQUIER (4), POLNY (3) — JACQUET (4), LARQUE (4), P. REVELLI (3) — H. REVELLI (3), KEITA (4), BERETA (4), puis BROISSART. — Total : 41. — Entr. : BATTEUX.

NIMES ET ANGOULEME : 2-2- (1-1). — 4.000 spectateurs. Arbitrage de M. Eyroulet. Buts : Scherer (34e), Kabile (85e). GALLICE 12e 50e

Nimes. — LANDI (3) — GARNIER (3), puis ODASSO, AUGE (4), BETTON (3), KABILE (5) — CANETTI (3), MEZY (4) — MARCELLIN (3), SCHERER (4), DORTOMB (3), DIONGUE (3). — Totale: 38. — Entr. : FIROUD.

Angoulême. — KOUBA (4) — SERAFIN (4), GESTER (3), LE CHENADEC (3), GLYCZINSKI (3) — SOLAS (5), LEONETTI (3), VACHER (5), GALLICE (4), GRIZZETTI (4), EDOM (4). — Total : 42. — Entr. : GOUJON.

METZ et NANTES : 2-2 (0-1). — 3.500 spectateurs. Arbitrage de M. Lefebvre. Buts : Hausser (68e), Lassalette (72e) pour Metz ; Pech (7e), Michel (49e) pour Nantes.

Metz. — DUCHENE (4) — ZWUNKA (3), JEITZ (4), PERI (3), BAUDA (3) — PAUVERT (3), puis LEMEE, VICQ (5) — JENSEN (4), LASSALETTE (4), KRAWCYZCK (4), HAUSSER (4). — Total : 41. — Entr. : FLAMION.

Nantes. — FOUCHE (4), LEMERRE (4), DE MICHELE (3), OSMAN (4), GARDON (3) — ARRIBAS (4), KERVAREC (3) — MICHEL (4), LEVAVASSEUR (3), EO (4), PECH (4). — Total : 40. — Entr. : ARRIBAS.

ANGERS b. RED-STAR : 5-1 (2-0). — 2.837 spectateurs. Arbitrage de M. Verbeke. Buts : Dubacle (4e, 5e, 77e, 85e), Margottin (60e), pour Angers ; Ahache (67e) pour Red Star.

Angers. — GALLINA (4) — BOURDEL (4), MOUILLEBON (4), FIEVET (4), PERREAU (4) — GUILLOU (4), POLI (4) — MARGOTTIN (4), puis RIGAUD, DUBAELE (6), KOVACEVIC (3), EDWIDGE (3). — Total : 44. — Entr. : LEDUC.

Red Star. — LAUDU (3) — MOUTHON (3), puis VERGNES, BACQUET (3), MONIN (3), GARRIGUES (3). — LE BOEDEC (3), HERBET (3) — GUILLOLET (3), GARCIA (3), AHACHE (4), FAURE (4). — Total : 35. — Entr. : NAGY.

RENNES b. VALENCIENNES : 1-0 (1-0). — 1.638 spectateurs. Arbitrage de M. Petit. But : Rodighiero.

Valenciennes. — MAGIERA (4) — DUGUEYPEROUX (4), PIUMI (3), KUSKOWIAK (3), SERAFIN (3) — GUINOT (4), LECLERCQ (3) — HOUEN (3), WOLNIAK (2), BANOVIC (3), GAIDOZ (3. — Total : 36. — Entr. : PROVELLI.

Rennes. — AUBOUR (5) — BOCQUENET (3), COSNARD (3), CEDOLIN (4), PERRIAULT (3) — GARCIA (4), NAUMOVIC (4) — SIMIAN (3), LENOIR (3), RODIGHIERO (4), MOSA (3). — Total : 39. — Entr. : PROUFF.

LYON b. BASTIA : 2-1 (1-0). — 4.531 spectateurs. Arbitrage de M. Mouton. Buts : Di Nallo (21e et 76e) pour Lyon ; Kanyan (89e) pour Bastia.

Lyon. — CHAUVEAU (5) — BAEZA (3), POPLUHAR (5), RAVANELLO (3), LHOMME (3) — PERRIN (3), PROST (3) — CHIESA (3), puis N RAMBERT, GUY (4), DI NALLO (6), A. RAMBERT (5). — Total : 43. — Entr. : MIGNOT.

Bastia. — ORSATTI (4) — LUCCINI (3), puis JULLIARD, TOSI (4), CALMETTES (4), FARINA (4) — THOIRAIN (3), TEJEDOR (3) — KANYAN (4), SERRA (4), MEKLOUFI (4), FRANCESCHETTI (3). — Total : 40. — Entr. : MEKLOUFI.

DIVISION II

NANCY b. LORIENT : 2-1 (0-0). — 2.531 spectateurs. Arbitrage de M. Peauger. Buts : Prou (70e), Chlosta (73e sur pen.) pour Nancy ; Le Calloch (75e) pour Lorient.

Lorient. — DONOYEN — LOHEAC (4), DARCHEN (5), GLOBEZ — LE BORGNE, GUILLO — ROSSIGNOL (3), LE CALLOCH, CASTELLAN, GUILLAS, FUENTES. — Entr. : RUMMELHARD.

Nancy. — KRAFT — FORMICA, PALKA, REDIN, CHLOSTA (4) — GASPARINI, DUBLIN (5) — ZENIER, MARIOT, LANINI, PROU (4). — Entr. : PLEIMELDING.

NICE b. GRENOBLE : 3-1 (2-1). — 4.578 spectateurs. Arbitrage de M. Helien. Buts : Quittet (16e, 20e), Jouve (53e) pour Nice ; Sanlaville (12e) pour Grenoble.

Nice. — MARCHETTI — CAUVIN, ISNARD, SERRUS, CHORDA — QUITTET (6), MILUTINOVIC (5) — FIORONI, GOYVAERTS, ARGHIRUDIS, JOUVE (4). — Entr. : ROSSI.

Grenoble. — DUSE (3) — CECCON, SANLAVILLE (4), LAFFONT, PERLI — BAILLET, WISNIESKI — PELISSON, COPE, KOUM (4), F. BLANC. — Entr. : GARDIEN.

PARIS-NEUILLY b. BESANÇON : 1-0 (1-0). Arbitrage de M. Pleate. But : Tomic (78e).

Paris-Neuilly. — PANTELIC — LAVAGNE, ARTELESA (3), KULA, MACCAGNO (3) — GERI, DONNAT — ABBOSSOLO, TOMIC, DOLEZAR (3), LELOUET. — Entr. : GRIZZETTI.

Besançon. — ROSET (3) — MEUNIER, JEANTON, GOSSELIN (3), DELRANC — EVRARD, SILVY — TRUCHOT, MONNIN, FANDINO, RIAT (3). — Entr. : HERCZEG.

AIX et AVIGNON : 2-2 (2-0). — 700 spectateurs. Arbitrage de M. Uhzen. Buts : Gianella (25e, 34e) pour Aix ; Riefa (75e), Fiawoo pour Avignon.

Aix. — PEYRON — CHAFFARD (4), BERTRAND, DARCHICOURT, TRAVETTO — CORCOLLE, EDWIGE (4) — TORNANBE, GIANELLA (4), QUESSADA, BLEZZIRI. — Entr. : LAUNE.

Avignon. — HOFFMANN — TEYSSEYRE, GALATEAU, BENKO (3), PERLES — M. JEAN, RIEFA (4) — MASSE, JULIANI, puis FIAWOO, SANTOS (3), DI SALVIO. — Entr. : SIATKA.

DIVISION 1

33e JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
SOCHAUX 2 (1) Sanchez (44e et 66e)		Sochaux. — BATMANN*** — DUFFEZ****, SELES****, ANDRIEUX***, WASMER**** — GOUTTE***, MELIC**** — TERRIER***, SANCHEZ****, G. LECH*****, BAGNOL***. — Entr. : BARRET. — Total : 40.	18.853 F 3.044 spect. Arbitrage de M. Maillard
MARSEILLE 2 (2) Novi (8e) Joseph (23e)		Marseille. — ESCALE*** — LOPEZ***, HODOUL***, ZWUNKA****, DJORKAEFF**** — NOVI****, MERSCHEL**** — DI CARO***, JOSEPH***, BONNEL****, LOUBET***. — Entr. : ZATELLI. — Total : 38.	
		Match en retard du 14 décembre 1969	
SAINT-ETIENNE 2 (0) Revelli (60e) Bereta (78e)		Saint-Etienne. — MIGEON*** — DURKOVIC****, CAMERINI***, BOSQUIER*****, POLNY**** — JACQUET****, HERBIN**** — KEITA*****, REVELLI***, LARQUE***, BERETA****. — Entr. : BATTEUX. — Total : 42.	94.549,70 F 11.929 spect. Arbitrage de M. Poncin
NANTES 3 (3) Kervarec (20e) Michel (25e) Eo (34e)		Nantes. — FOUCHE***** — LEMERRE****, OSMAN****, GARDON**** puis LAGUILLEZ (75e)***, DE MICHELE**** — MICHEL*****, ARRIBAS**** — PECH***, KERVAREC****, EO****, LARSEN***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 44.	

DIVISION 2

29e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
LIMOGES 3 (1) Laffon (13e), Meggiolaro (65e) Hervé (85e)	LIMOGES. — Raynaud — Taulé, Barrat***, Suray, Boisson — Lisnard, Meggiolaro**** — Serpoix, Laffon****, Lehureaux, Hervé. — Entr. : Blondel.	300 spect. Arbitrage de M. Besory
GAZELEC 3 (2) Bonifaci (27e) Cadile (43e et 63e)	GAZELEC. — Savelli — Bentoumi, Pariggi, Calleja, Kader — Nari***, Manon — Cau, Cadile****, Marcialis****, Bonifacy. — Entr. : Cahuzac.	
TOULON 2 (1) Alba (35e), Martin (39e)	TOULON. — Dessons — Hugon, Elkaim****, Borgoni, Lardeyret — Bertoli, Segarra*** — Dalger, Loup, Alba, Martin******. — Douzième homme : Llorens. — Entr. : Luciano.	2.679 F 480 spect. Arbitrage de M. Wurtz
BOULOGNE 1 (1) Drouet (19e)	BOULOGNE. — Hernandez — Legrand, Baudet, Micheline***, Navarro — Mazuy, Muller — Natouri*****. Triantafilos, Francisco, Drouet***. — Douzième homme : Bolton. — Entr. : Langrand et Lawniczak.	
CANNES 1 (0) Tiberi (48e)	CANNES. — Amalberti — Van Mol, Giner*****, Pietri****, Robin — Cassar****, Laugier — Sporn, Tiberi, Douis, Lions. — Douzième homme : Van Zeveren. — Entr. : Lerda.	6.786 F 1.008 spect. Arbitrage de M. Rios
REIMS 1 (1) Masclaux (40e)	REIMS. — D'Armenia****, Boin, Sillou*****, Muller. — Masclaux, Jodar — Laurier, Richard****, Camara, Kuzowski****, Dumat. — Entr. : Frujart.	
DUNKERQUE 4 (3) Skornik (30e), Noleau (34e) Mallet (36e), Fairise (50e)	DUNKERQUE. — Martin — Gayet, J.-P. Gerez****, Flévet, M. Gérez — Noleau****, Mallet***** — Lytka, Fairise, Sachy, Skornik. — Entr. : Lévin.	5.616 F 911 spect. Arbitrage de M. David
MONACO 3 (1) Dell'oste (27e) Augustin (65e, 84e)	MONACO. — Rossat — Maccio, Buffat, Piana, Cros — Petit, Hausknecht — Floch****, Augustin****, Ostojic puis Sansonetti, Dell'oste****. — Entr. : Domergue.	

DIVISION 1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. SAINT-ETIENNE	56	33	25	6	2	87	28	+ 59
2. Marseille	45	34	18	9	7	75	41	+ 34
3. Sedan	42	33	17	8	8	53	40	+ 13
4. Angoulême	36	33	11	14	8	51	42	+ 9
5. Bordeaux	35	33	13	9	11	53	47	+ 6
6. Strasbourg	34	33	14	6	13	61	55	+ 6
7. Nantes	33	33	13	7	13	61	54	+ 7
— Angers	33	33	12	9	12	51	42	— 1
9. Metz	32	33	12	8	13	47	44	+ 3
— Sochaux	32	33	11	10	12	46	54	— 8
11. Nimes	31	33	13	5	15	59	54	+ 5
— Rouen	31	33	10	11	12	40	44	— 4
13. Red Star	30	34	11	8	15	45	67	— 22
14. Lyon	28	33	12	4	17	54	74	— 20
15. Rennes	27	33	8	11	14	48	70	— 22
16. Ajaccio	25	33	11	3	19	33	50	— 17
17. Bastia	25	33	11	3	19	33	50	— 17
18. Valenciennes	22	33	8	6	19	32	60	— 28

DIVISION II

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. NICE	45	29	19	7	3	54	18	+ 36
2. Nancy	44	29	20	4	4	77	31	+ 31
3. Avignon	39	29	16	7	6	60	26	+ 34
4. Reims	35	29	15	5	9	42	30	+ 12
5. Grenoble	34	29	12	10	7	52	36	+ 16
6. Boulogne	33	29	14	5	10	38	35	+ 3
7. Gazélec	29	29	12	5	12	42	36	+ 6
8. Dunkerque	27	29	10	7	12	30	41	— 11
9. Monaco	26	29	9	8	12	33	42	— 9
10. Lorient	25	29	9	7	13	31	35	— 4
11. Cannes	24	29	8	8	13	27	47	— 20
12. Paris-Neuilly	23	29	6	11	12	27	37	— 10
— Aix	23	29	8	7	14	34	63	— 29
14. Toulon	20	29	8	4	17	30	46	— 16
15. Limoges	19	29	7	5	17	32	62	— 30
16. Besançon	18	29	7	4	18	29	53	— 24

Etoiles

L'ETOILE D'OR

présentée par le groupe KODA

PRODUCTION HEURTEFEU
24, rue Rouget-de-l'Isle, 10-Sainte-Savine

DIVISION I
(après 33 matches)

* Les équipes de Marseille et du Red Star ont déjà joué leurs 34 matches.

- **141 ETOILES.** — Salem (Sedan).
- **140 ETOILES.** — Bosquier (Saint-Etienne).
- **136 ETOILES.** — Keita (Saint-Etienne).
- **135 ETOILES.** — Molitor (Strasbourg).
- **133 ETOILES.** — Bourgeois (Sedan).
- **132 ETOILES.** — Leonetti (Angoulême).
- **131 ETOILES.** — G. Lech (Sochaux).
- **130 ETOILES.** — Magnusson, J. Zwunka (Marseille), Herbet (Red Star), Mezy (Nimes).
- **128 ETOILES.** — Dellamore (Sedan) ; Mekloufi (Bastia).
- **127 ETOILES.** — Escale (Marseille).
- **126 ETOILES.** — Laudu, Monnin (Red Star), Batmann (Sochaux), Tordo (Sedan), Sénéchal (Rouen).
- **125 ETOILES.** — Mouthon (Red Star) ; Bourdel (Angers), Brucato (Ajaccio), Novi (Marseille).
- **123 ETOILES.** — Blanchet (Nantes), Djorkaeff (Marseille), Tosi (Bastia).
- **122 ETOILES.** — Hodoul (Marseille), Schurr (Strasbourg), Edom (Angoulême),

DIVISION II
(après 29 matches)

- **99 ETOILES.** — Giner (Cannes).
- **90 ETOILES.** — Quittet (Nice).
- **83 ETOILES.** — Koum (Grenoble).
- **73 ETOILES.** — Pantelic (Paris-Neuilly).
- **69 ETOILES.** — Manon (Gazelec).
- **67 ETOILES.** — Marcialis (Gazelec), Sillou (Reims).
- **65 ETOILES.** — Dublin (Nancy), Artelesa (Paris-Neuilly).
- **64 ETOILES.** — Muller (Reims).
- **63 ETOILES.** — Donoyan (Lorient).
- **60 ETOILES.** — Natouri (Boulogne).
- **58 ETOILES.** — Guillas (Lorient).
- **57 ETOILES.** — Baudet (Boulogne).
- **56 ETOILES.** — Floch (Monaco), Zénier (Nancy).
- **55 ETOILES.** — Roset (Besançon).
- **54 ETOILES.** — Blezziri (Aix).
- **52 ETOILES.** — Fiévet (Dunkerque).
- **50 ETOILES.** — Laffon (Limoges).
- **49 ETOILES.** — Rostagni (Monaco), Tokoto (Paris-Neuilly).
- **46 ETOILES.** — Rieffa (Avignon).
- **45 ETOILES.** — Fiorini (Nice).
- **44 ETOILES.** — Latour (Avignon), Massé (Avignon.).
- **43 ETOILES.** — Meggiolaro (Limoges).

DIVISION II

CLASSEMENT PAR EQUIPE

NICE (15). — Quittet 6, Milutinovic 5, Jouve 4.

CANNES (13). — Giner 5, Piétri 4, Cassar 4.

DUNKERQUE (13). — Mallet 5, J.-P. Gérez 4, Noléau 4.

NANCY (13). — Dublin 5, Chlosta 4, Prou 4.

REIMS (13). — Sillou 5, Richard 4, Kuzowski 4.

TOULON (13). — Martin 6, Elkaim 4, Segarra 3.

AIX (12). — Chaffard 4, Edwige 4, Gianella 4.

LORIENT (12). — Darchen 5, Lohéac 4, Rossignol 3.

MONACO (12). — Floch 4, Augustin 4, Dell'Oste 4.

GAZELEC (11). — Cadile 4, Marcialis 4, Nari 3.

GRENOBLE (11). — Koum 4, Sanlaville 4, Duse 3.

LIMOGES (11). — Laffon 4, Meggiolaro 4, Barrat 3.

AVIGNON (10). — Riefa 4, Santos 3, Benko 3.

BOULOGNE (10). — Natouri 4, Micheline 3, Drouet 3.

BESANÇON (9). — Roset 3, Gosselin 3, Riat 3.

PARIS-NEUILLY (9). — Artelesa 3, Maccagno 3, Dolezar 3.

SALEM ou BOSQUIER ?... Suspense !...

● ENCORE DEUX « 6 ETOILES » : DUBAELE ET DI NALLO

Tout arrive !... Le championnat de Division I est presque terminé (il ne reste plus en effet qu'une journée) et le calendrier est enfin à jour ! Il est même plus qu'à jour puisque deux équipes, Marseille et le Red Star, ont déjà rempli leur contrat et disputé leurs 34 matches.

Il fallait que cela soit souligné avant d'examiner en détail tous nos classements des Etoiles.

1. ETOILE D'OR ET ETOILE D'ARGENT. — Rappelons d'abord que l'Etoile d'Or est attribuée tous les ans au « joueur numéro un » du Championnat, c'est-à-dire à celui qui a totalisé le plus grand nombre d'étoiles, et que son second reçoit l'Etoile d'Argent.

A une journée de la fin, rien n'est encore joué pour la conquête de ces deux étoiles. C'est, en effet, le suspense le plus absolu entre les arrières centraux de Sedan (Salem) et de Saint-Etienne (Bosquier), qui caracolent en tête avec respectivement 141 et 140 étoiles.

Qui l'emportera ? Bien malin, celui qui pourrait répondre dès aujourd'hui à cette question !... Les deux joueurs ont leurs chances et leur lutte jusqu'à l'ultime journée est infiniment spectaculaire.

Tout ce qu'on peut dire pour l'instant, c'est que l'un des deux aura l'Etoile d'Or et l'autre l'Etoile d'Argent, mais c'est tout ! La dernière journée donnera son verdict, qui pourrait être (pourquoi pas ?) une première place partagée.

Un seul « outsider » derrière ces deux leaders ; il s'agit de Keita, mais avec 5 et 4 étoiles de retard sur eux ; c'est dire si ses chances sont mniimes.

2. ETOILES DE BRONZE. — Les Etoiles de Bronze sont attribuées aux joueurs qui terminent premiers à leur poste, à moins qu'ils n'aient déjà remporté l'Etoile d'Or ou l'Etoile d'Argent (en ce cas, ce sont leurs seconds).

Un seul joueur, pour l'instant, est assuré d'avoir son étoile de bronze. Jugez-en plutôt :

— gardiens : **Escale est en tête, mais il a joué tous ses matches ; alors, l'étoile de bronze sera pour Batmann ou pour Tordo, pour le moment à égalité.**

— arrières latéraux : **Mouthon ayant joué tous ses matches, ainsi que Djorkaeff, on peut dire que l'Angevin Bourdel terminera à la première place des arrières latéraux.**

— arrières centraux : **pour ce poste, l'étoile de bronze devra se jouer entre le Marseillais J. Zwunka, Senechal et Brucato.**

— milieu de terrain : **ici, c'est un duel entre Leonetti et Mézy, dont sans doute l'Angoumoisin sortira vainqueur.**

— ailiers : **Dellamore doit pouvoir devancer Magnusson qui a joué tous ses matches, mais à condition que lui-même participe à la dernière journée.**

— avants centre : **trois postulants pour ce poste : Keita, Molitor et Bourgeois. Le Stéphanois doit avoir les faveurs du pronostic.**

3. MOYENNE. — Keita semble assuré de la première place ; seuls, en effet, Salem et, à un degré moindre, Blanchet et Bosquier peuvent encore un peu l'inquiéter.

4. MAILLOT VERT. — Là aussi, ce sera le triomphe de Keita, puisqu'il possède 14 points d'avance sur son second, Salem.

Attendons maintenant de pied ferme la dernière journée !

CLASSEMENT PAR POSTE A LA MOYENNE

GARDIENS DE BUT. — 1. Escale (Marseille), 127 ét. ; 2. Laudu (Red Star), Batmann (Sochaux) et Tordo (Sedan), 126 ét. ; 5. Magiera (Valenciennes), 121 ét. ; 6. Schuth (Strasbourg) et Orsatti (Bastia), 120 ét., etc.

ARRIERES LATERAUX. — 1. Mouthon (Red Star) et Bourdel (Angers), 125 ét. ; 3. Djorkaeff (Marseille), 123 ét. ; 4. Bacquet (Red Star), 119 ét. ; 5. Lopez (Marseille), 118 ét. ; 6. Boucher (Strasbourg) et Kabyle (Nimes), 116 ét., etc.

ARRIERES CENTRAUX. — 1. Salem (Sedan), 141 ét. ; 2. Bosquier (Saint-Etienne), 140 ét. ; 3. J. Zwunka (Marseille), 130 ét. ; 4. Monnin (Red Star) et Sénéchal (Rouen), 126 ét. ; 6. Brucato (Ajaccio), 125 ét., etc.

MILIEU DE TERRAIN. — 1. Léonetti (Angoulême), 132 ét. ; 2. Herbet (Red Star) et Mezy (Nimes), 130 ét. ; 4. Novi (Marseille), 125 ét. ; 5. Schurr (Strasbourg), 122 ét. ; 6. Druda (Rouen), 119 ét., etc.

AILIERS. — 1. Magnusson (Marseille), 130 ét. ; 2. Dellamore (Sedan), 128 ét. ; 3. Blanchet (Nantes), 123 ét. ; 4. Edom (Angoulême), 122 ét. ; 5. Bereta (Saint-Etienne), 121 ét. ; 6. Hardouin (Sedan), 120 ét., etc.

AVANTS CENTRE. — 1. Keita (Saint-Etienne), 136 ét. ; 2. Molitor (Strasbourg), 135 ét. ; 3. Bourgeois (Sedan), 133 ét. ; 4. G. Lech (Sochaux), 131 ét. ; 5. Mekloufi (Bastia), 128 ét. ; 6. Scherer (Nimes) et Guinot (Valenciennes), 121 ét., etc.

EQUIPE TYPE des ETOILES

présentée par le groupe KODA

PRODUCTION J.-B. SOLEILLANT
2, La Renaissance, 43-Le Puy

DIVISION I

AUBOUR (Rennes, 5 ét.)

BOUCHER (Strasbourg, 4 ét.)	**POPLUHAR** (Lyon, 5 ét.)	**SENECHAL** (Rouen, 4 ét.)	**KABYLE** (Nimes, 5 ét.)
	SOLAS (Angoulême, 5 ét.)	**VICQ** (Metz, 5 ét.)	
VACHER (Angoulême, 5 ét.)	**DUBAELE** (Angers, 6 ét.)	**DI NALLO** (Lyon, 6 ét.)	**A. RAMBERT** (Lyon, 5 ét.)

*** Ont également obtenu 5 étoiles : CHAUVEAU** (Lyon), **GIROD** (Ajaccio) et **Georges LECH** (Sochaux).

DIVISION II

DUSE (Grenoble

SILLOU (Reims)	**GINER** (Cannes)	**DARCHEN** (Lorient)	**CHLOSTA** (Nancy)
	QUITTET (Nice)	**MALLET** (Dunkerque)	
NATOURI (Boulogne)	**AUGUSTIN** (Monaco)	**KUZOWSKI** (Reims)	**MARTIN** (Toulon)

Dubaele : 6 étoiles « à la française »

MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 33e JOURNEE.** — 1. Dubaële (Angers) et Di Nallo (Lyon), 10 points ; 3. Chauveau, Popluhar, A. Rambert (Lyon), Aubour (Rennes), Vicq (Metz), Kabyle (Nimes), Solas et Vacher (Angoulême), Girod (Ajaccio), G. Lech (Sochaux), tous 5 points, etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Keita (Saint-Etienne), 110 points ; 2. Salem (Sedan), 96 pts ; 3. Bosquier (Saint-Etienne), 95 ; 4. Magnusson (Marseille), 92 ; 5. Blanchet (Nantes), 85 ; 6. Molitor (Strasbourg) et G. Lech (Sochaux), 83 ; 8. Léonetti (Angoulême), 82 ; 9. Dellamore (Sedan), 81 ; 10. Batmann (Sochaux) et Mezy (Nimes), 77, etc.

M...

CLASSEMENT A LA MOYENNE (après 33 matches)

1. Keita (Saint-Etienne), 4,38 ; 2. Salem (Sedan), 4,27 ; 3. Blanchet (Nantes) et Bosquier (Saint-Etienne), 4,24 ; 5. Magnusson (Marseille), 4,19 ; 6. Landi (Nimes), 4,16 ; 7. Dellamore (Sedan) et Léonetti (Angoulême), 4,12 ; 9. Molitor (Strasbourg) et G. Lech (Sochaux), 4,09, etc.

DI NALLO

l'homme en forme sur les trois derniers matches

● **15 étoiles.** — Di Nallo (Lyon), 5 + 4 + 6.

● **14 étoiles.** — Edwige et Dubaële (Angers), Keita (Saint-Etienne), Georges Lech (Sochaux).

● **13 étoiles.** — Girod (Ajaccio), Poli (Angers), Solas (Angoulême), Guy (Lyon), Bonnel (Marseille), Krawczyk, Jeitz et Lassalette (Metz), Michel (Nantes), Babyle (Nimes), Salem (Sedan).

● **12 étoiles.** — Baratelli (Ajaccio), Guillou, Margottin (Angers), Edom (Angoulême), Tosi, Kanyan (Bastia), Desremeaux (Bordeaux), Popluhar (Lyon), Loubet (Marseille), Vicq (Metz), Fouché, Lemerre, Eo (Nantes), Mézy (Nimes). Cedolin, Aubour (Rennes), Pospichal (Rouen), Bosquier (St-Etienne), Tordo, Cardoni (Sedan), Magiera (Valenciennes).

Confidentiel

U. S. Toulouse : CASOLARI, Jacky BERNARD, FAURÉ, BOCCHI espérés

Après avoir constitué ses comités de gestion et d'administration, l'Union Sportive de Toulouse pense au recrutement des joueurs susceptibles de le représenter en National.

C'est en définitive l'Argentin du Red Star, José Farias, qui sera l'entraîneur de l'équipe... mais seulement en 1971, car l'actuel capitaine audonien est né le 17 avril 1937 et n'a donc pas encore les 34 ans révolus nécessaires à tout entraîneur diplômé. Jusque-là, Richard Boucher ou M. Buzzichelli lui-même, feront fonction. On avait un moment pensé à Mouyner, mais celui-ci a resigné à Muret. Quant à Calleja, il quittera Ajaccio pour revenir entraîner les amateurs bordelais...

L'équipe toulousaine est déjà pratiquement formée mais rien n'a encore transpiré de la part des responsables qui ne veulent pas parler d'ici la fin de la période des mutations.

On sait seulement que cinq ou six professionnels constitueront l'ossature du « onze ». Outre Farias, un autre nom a été dévoilé la semaine écoulée : celui de Georges Casolari, 29 ans, l'international monégasque étant la pierre de base de la défense toulousaine. On chuchote également que Jacky Bernard — qui a définitivement démissionné de Sète — serait le troisième à opter pour l'U.S.T.

Autres joueurs dont il serait question « sous le manteau » : Lehureaux (Albi), Christian Fauré (Red Star), J.-P. Verdié (Albi), tous trois ex-stagiaires du feu Toulouse F.C. ; Pech, international corporatif (Cazères), Treboute (Cazères), Zacharieas (Martigues) et Lissarague (ex Albi). On dit aussi que l'ex-pro Bocchi « remettrait ça »... peut-être encore une saison. A très bientôt pour connaître l'effectif exact du nouveau club de la « cité rose ».

Georges BONNEMAISON.

● La fusion Quevilly-Rouen fait couler beaucoup d'encre en Normandie, comme on le comprend quand on connaît l'hostilité qui pouvait exister entre les deux clubs. Malgré tout, du côté des joueurs quevillais comme du côté des Rouennais, on voit cette fusion d'un bon œil. Sénéchal, qui partira pour Limoges à la fin de la saison, a pourtant peur : « Quelles seront les couleurs des maillots, a-t-il demandé ? En effet, le rouge et le jaune ne se marient pas très bien. »

● Après la rencontre qui opposait Rouennais et Strasbourgeois, le Tchèque Pospichal prit la route de son pays en compagnie de sa femme et de sa fille. En effet, cette dernière devait passer des vacances en Tchécoslovaquie. L'entraîneur normand André Gérard donna même la permission à son joueur de rester à Prague. De cette façon, Pospichal a gagné dix jours de vacances. Par contre, il ne rencontrera pas son ami Scherer qui doit venir jouer mercredi avec Nîmes à Rouen. Malgré tout, il est possible que les deux joueurs évoluent ensemble la saison prochaine, car on parle beaucoup de Scherer à Rouen pour l'année 70-71.

LE GRAND RETOUR

Pour replacer Limoges en Division Nationale, le président Douchet et ses amis du Comité de gestion ont décidé de relancer l'opération 57 qui, avec Pierre Flamion comme entraîneur, avait permis au L.F.C. d'atteindre l'élite en une saison. La formation 70-71 que dirigera Yvon Goujon sera donc formée d'une ossature chevronnée. Le Rouennais Sénéchal, l'Angoumoisin Léonetti et le Strasbourgeois Boucher (qui fera un retour aux sources) sont tombés d'accord avec les dirigeants limougeauds, mais la signature la plus inattendue est celle de Paul Sauvage qui va retrouver ainsi le club qui l'avait révélé et à qui il avait tant donné. L'ancien international, qui opère en amateur depuis trois saisons, constitue le choc psychologique majeur qu'ont voulu les responsables limousins, et Paul a déjà été accueilli avec enthousiasme par les très nombreux amis qu'il avait laissés à Limoges.

Laffon, Meggiolaro, Raynaud, Rampant et Kubler (qui a signé un contrat professionnel) sont partants pour la prochaine saison. D'autre part, des pourparlers sont assez avancés avec Dubaële. On parle aussi de la venue du Nancéien Robert Blanc.

● Jeudi à midi, tous les joueurs professionnels du F.C. Rouen s'étaient réunis en compagnie de leurs épouses afin de bien terminer la saison. C'est ainsi qu'ils avaient pu commander un repas copieux grâce aux amendes de la saison. A cette occasion, les « Diables rouges » avaient invité le président Robine, le vice-président Fleury et le président des socios, Me Hébert. Michel Sénéchal et Jacques Largouet profitèrent de cette réunion pour faire leurs adieux à leurs camarades.

● La première sortie de José Broissart après l'opération subie à son genou a été pour le stade Geoffroy-Guichard où il a assisté à la défaite inattendue de son équipe devant celle de Nantes. Reprise de l'entraînement à la fin des vacances pour lui.

● Calligaris, qui fut un excellent arrière dans l'équipe de Saint-Etienne de l'après-guerre, n'était pas revenu au stade Geoffroy-Guichard depuis 1950. Entraîneur dans le Jura, il est venu assister au match Saint-Etienne - Nantes et, par la même occasion, juger son fils qui faisait un match d'essai avec les amateurs stéphanois. Un match excellent d'ailleurs puisque le jeune Calligaris marqua trois buts.

● Marc Ropéro, un cadet de seize ans qui opère dans l'équipe de Vivaux-Marronier de Marseille, a signé un contrat de non-sollicitation pour Saint-Etienne, et sera dès la fin juillet à l'entraînement avec les professionnels. Ainsi, pendant que Mario Zatelli assiste à la Coupe du monde à Mexico en cherchant l'oiseau rare qui pourrait renforcer l'équipe de l'Olympique de Marseille, les Stéphanois, eux, ont recruté le meilleur cadet qui opère dans la cité phocéenne.

CAMERINI VEUT S'EN ALLER

A l'issue du match Saint-Etienne-Nantes, Camerini était décidé à quitter le club stéphanois.

« Je me suis rendu compte une fois de plus, nous dit-il, que si je peux jouer à tous les postes, celui où je suis le plus à l'aise et où je peux m'imposer est celui d'arrière central. Comme je ne peux pas détrôner Bosquier, j'ai donc demandé au président d'être transféré. Il n'a pas dit non. J'ai des offres de Nice, de Marseille et de Lyon. C'est dans cette dernière ville que j'espère aller. »

Il reste à savoir si les Stéphanois, qui se souviennent qu'il y a quelques années les Lyonnais s'étaient opposés à la venue de Djorkaeff à Saint-Etienne avant de le transférer à Marseille, accepteront.

● Mitoraj est bien décidé, lui aussi, à quitter l'A. S. Saint-Etienne. Les offres ne lui manquent pas, mais il ne s'est pas décidé.

● Daniel Bernard, le jeune gardien de but qui avait été prêté par l'A.S. Saint-Etienne au stade rennais, revient à Saint-Etienne dès la fin du mois.

● A la suite d'un choc bien involontaire avec le Dunkerquois Lytka, M. Billois, arbitre du match Dunkerque-Monaco, se blessa si douloureusement à la cheville qu'il dut confier la direction de la rencontre à l'un de ses juges de touche, M. David.

● Gilbert Gress n'est pas aveuglé par la gloire. Il participera bénévolement au cinquantième anniversaire du modeste club alsacien, le F.C. Schweighouse, le mois prochain.

● Heureux de retrouver sa Meinau, Gress avait promis aux Stuttgartois dix bouteilles de champagne s'ils triomphaient avec plus de deux buts d'écart ; après le 2-5, ses camarades lui firent cadeau de quatre bouteilles...

UNE MI-TEMPS DE DEUX ANS

Le gardien du Parc des Princes était plus ému qu'il ne voulait le laisser paraître à la fin de Pierrots-Montélimar lorsque l'arbitre lui remit le ballon du match. Il avait demandé cette faveur — le ballon de la finale du C.F.A. — pour marquer la fin — provisoire — d'un long contrat qui le liait depuis seize ans à la direction du Parc des Princes, fermé depuis hier et livré à la pioche des démolisseurs. Mais le gardien nous a donné rendez-vous dans deux ans, dans un Parc moderne et flambant neuf. « Pour moi, a-t-il dit, c'est la mi-temps ! »

● Début août, le R.C. Strasbourg et le F.C. Metz affronteront Leeds, le club britannique le plus malchanceux du continent européen. Coût de l'opération : 100.000 francs à se partager.

● Le Conseil municipal de Nancy assistait quasiment au grand complet à la finale du match retour du Challenge de l'Espérance Nancy-Grenoble.

● René Gardien, qui va quitter Grenoble pour entraîner Lille, a signé le contrat le liant au club nordiste samedi soir à Nancy. En effet, les dirigeants de Lille avaient fait le déplacement de Nancy pour mettre au point leurs affaires avec Gardien.

● Si la saison prochaine il est précisé, comme cela semble se confirmer, qu'il faudra jouer les samedis soir et non plus les vendredis, les dirigeants de Nancy estiment qu'ils perdront au moins 15 % en recettes.

LES « SOCIOS » ARRIVENT

A l'occasion de la revanche de la Coupe de France que constituait ce match Saint-Etienne-Nantes, l'A.S. Saint-Etienne avait lancé une opération « membres associés » de grande envergure. Durant toute la journée de samedi, une quarantaine de voitures avec haut-parleurs sillonnèrent Saint-Etienne et sa région pour recruter ce que les Espagnols appellent les « socios ».

Le soir, au stade Geoffroy-Guichard, où douze mille personnes ont été un peu déçues par la défaite inattendue subie par l'équipe stéphanoise, on a aussi enregistré de nombreuses adhésions.

Pourtant, il faudra encore attendre la fin de la campagne de recrutement, à l'issue du dernier match de Championnat mercredi prochain lors de la venu d'Angers, pour savoir si le chiffre minima de 20.000 membres associés, jugé par le président Rocher comme indispensable à la vie d'un grand club à l'échelle européenne, sera atteint.

● Pour encourager leurs joueurs en cours de partie, les supporters de Nancy-Lorraine ont adopté et adapté le chant qu'entonne le public de Leeds.

● Lehureaux va quitter Limoges pour Toulouse, l'accord s'étant fait entre les deux clubs et l'intéressé. D'autre part, Lisnard est en pourparlers avec Blois et Invernizzi qui appartient toujours à Marseille, irait à Paris-Neuilly.

RECEPTION

Le président de l'AS. Saint-Etienne, M. Rocher, et Madame, offriront samedi en leur villa de Saint-Genest-Malifaux, « un dîner spectacle des champions », où joueurs, dirigeants, entraîneur et amis, ayant participé aux glorieux résultats de l'équipe stéphanoise cette saison sont invités.

Cette soirée, qui est attendue chaque année depuis quatre ans, dépassera en splendeur toutes les autres.

Pour y assister les joueurs retarderont de trois jours leur départ en vacances.

déro

● Lorque, à la 76 minute du match Nîmes-Angoulême, M. Frangiani, juge de touche, quitta le terrain, on crut qu'il protestait contre l'arbitre du milieu qui n'avait pas suivi son avis. Il est revenu, il avait simplement reçu... une boîte de bière sur la tête.

● Nîmes aurait reçu une proposition pour la construction d'un grand stade à 10 kilomètres de la ville.

● Nîmes jouera dimanche en amical à Viry-Châtillon que les juniors avaient déjà rencontré pour la Coupe Gambardella.

LES BOURREAUX

Albert Batteux, qui, propriétaire à Ajaccio, y compte de nombreux amis, n'aurait pas été vexé si Saint-Etienne avait dû concéder un match nul qui pouvait éviter la descente à l'A.C. Ajaccio. Pourtant, il n'a rien fait pour cela et l'on ne pourra pas accuser les Stéphanois, victorieux à Valenciennes, à Ajaccio, à Bastia et à Lyon d'avoir faussé le championnat en ce qui concerne les dernières places.

- Après le match Nîmes-Angoulême, Goujon déplorait que son équipe eut tendance à ralentir le rythme lorsqu'elle menait à la marque.
- Broissart vient d'être l'heureux papa de deux charmantes petites filles. Cette double arrivée compense un peu tous les malheurs connus par l'international.
- Une équipe d'éducateurs toulousains dans laquelle on dénombrait les ex-internationaux : Boucher, Mouynet, Fontaine et Edimo, a affronté samedi à Toulouse les éducateurs régionaux, à noter un splendide but des 25 mètres de Just Fontaine...
- Herbin, Carnus et Jacquet ne joueront pas le dernier match de championnat avec Saint-Etienne contre Angers. Dès ce lundi ils sont partis au stage d'entraîneur qui a lieu au Creps de Voiron.
- Patrick Revelli a offert le champagne à ses camarades, vendredi au stade Geoffroy-Guichard, pour fêter son premier match de championnat avec l'équipe professionnelle. C'est une tradition à Saint-Etienne. Il s'était d'ailleurs bien comporté à Ajaccio le mercredi précédent au cours de ce premier match.
- Ce n'est pas Broissart qui a remplacé Hervé Revelli, blessé à Ajaccio, comme on l'a annoncé, mais l'amateur Farison, lequel, bien que défenseur, fut très précieux au cours d'une fin de match qui fut difficile pour les Stéphanois. José Broissart, lui, opéré il y a quinze jours d'un genou, comme nous l'avions annoncé par le professeur Trillat, ne reprendra l'entraînement qu'après les vacances.

A PARIS

Théo s'installe à Paris ! L'ancien meneur de jeu de la grande équipe de Monaco (rappelez-vous avec Douis, Cossou et Leduc comme entraîneur) va ouvrir un bar dans le quartier des Ternes, 8, rue Saint-Ferdinand exactement. Inauguration mercredi prochain. Théo, qui a maintenant 35 ans (et son diplôme d'entraîneur), a décidé depuis un certain temps de s'arrêter de jouer, pourtant, il envisage quand même de continuer à tripoter la baile le dimanche matin avec les vétérans. Avis donc aux équipes de vétérans de quartier.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

FONTAINE RAVI...

L'homme le plus heureux de la qualification de l'Allemagne pour les demi-finales de la Coupe du Monde est incontestablement Just Fontaine. En effet, il espère bien que son vieux record des buts marqués dans le championnat mondial sera enfin amélioré cette année. Or, grâce à leur victoire sur l'Angleterre les Allemands ont encore deux matches à disputer au Mexique et leur avant centre Gerd Muller peut ainsi réussir quelques buts supplémentaires.

« Je regrette cependant, estime Fontaine, que, dimanche à Leon, Muller n'ait marqué qu'un seul but. J'avais totalisé 13 buts en Suède. Muller a donc encore 5 buts de retard sur moi. »

— Si Muller marque 14 buts, n'aurez-vous pas l'impression d'être dépossédé d'un bien auquel vous teniez par-dessus tout ?

— Absolument pas. Tous les records sont faits pour être battus, celui-là comme les autres. Si Muller fait mieux que moi, je serai ravi. Je ne parle d'ailleurs jamais de ma performance de 1958, jamais je n'évoque cette période glorieuse du football français, jamais je ne raconte comment j'ai marqué mes 13 buts, qui furent autant d'exploits devant des défenses médusées par la rapidité et la puissance de mon tir.

— Est-ce qu'il n'est pas plus difficile de réussir des buts aujourd'hui qu'en 1958 ?

— C'est indéniable. C'est bien pourquoi je salue les exploits de Muller. Comme il le mérite. Je pense d'ailleurs que c'est parce que j'ai marqué 13 buts en Suède que les défenses se sont renforcées. Si j'ai toujours été un partisan convaincu de l'offensive à outrance c'est parce que je désirais que mon record ne résiste pas trop longtemps. Si vous saviez comme c'est désagréable d'être toujours arrêté dans la rue, salué par des inconnus, interrogé par des supporters.

Si Muller bat mon record, je ne serai plus qu'un ex-recordman, c'est-à-dire que les gens m'oublieront un peu et que je retrouverai une certaine tranquillité.

— L'Allemagne va rencontrer l'Italie en demi-finale. Ne craignez-vous pas que Muller ait peu l'occasion de marquer ?

— C'est ma crainte. Avec leur affreux béton, ces Italiens sont bien capables d'empêcher Muller de trouver le chemin de leur but ! Heureusement il restera le match de classement à Muller pour améliorer son total. En général, le match de classement est joué par deux équipes décontractées, qui n'attachent pas une importance excessive au résultat. Le jeu y est très ouvert. En 1958, j'avais marqué 4 buts contre l'Allemagne en match de classement. Ah ! je m'en souviens très bien. Sur le premier, j'étais démarqué sur la gauche du but allemand quand je reçus la passe de Kopa. Le deuxième...

Pierre COURTOIS.

nourrissez vos muscles

POUR OBTENIR UNE MUSCULATURE D'ATHLETE

Plus besoin d'exercices ! Maintenant, massez simplement vos muscles avec de L'HADROTINE P2.

« ...Jamais je n'aurai espéré avoir des résultats aussi spectaculaires en moins de 8 jours, je n'en crois pas mes yeux », nous écrit M. Gérard W. à WITTELHEIM (68).

« ...Malgré que je suis un habitué de culturisme et que je pratique depuis de nombreuses années les poids et haltères, je dois reconnaître que rien ne m'a donné des résultats aussi rapides et aussi spectaculaires que l'Hadrotine P 2 », constate M. Jean-Claude M., de PARIS.

« ... Apres seulement 5 jours d'application d'Hadrotine P 2, je remarque déjà une très nette augmentation musculaire », nous écrit M. Marceau M., de MONTAUBAN.

« ...Depuis que j'utilise la crème à l'Hadrotine P2, mon corps s'est complètement transformé, tant au point de vue muscles du thorax et largeur d'épaules que de tour de bras. Merci encore », nous écrit M. Paul S., de TOURS.

Comme des milliers de clients satisfaits, vous pouvez vous aussi utiliser l'Hadrotine P2 qui pénètre dans les muscles par simple massage et nourrit ceux-ci. Cette nourriture développe vos muscles beaucoup plus rapidement que n'importe quels exercices. Massez-vous simplement quelques minutes soir et matin afin de bien faire pénétrer l'Hadrotine P2 à travers votre épiderme jusqu'à vos muscles, c'est tout ce que vous avez à faire.

Imaginez ! Plus d'exercices pénibles et fastidieux, plus besoin d'heures d'entraînement pour acquérir un corps d'athlète.

C'est une des découvertes les plus inattendues de notre siècle. Une découverte qui vous stupéfiera quand vous vous regarderez dans le miroir d'ici seulement 15 jours et qui stupéfiera vos amis dès qu'ils vous verront. Pour la toute première fois une crème miracle, l'Hadrotine P2, qui développe les muscles au maximum simplement en les nourrissant.

VOTRE CORPS SE TRANSFORME A VUE D'ŒIL

Pensez donc, voici enfin le moyen idéal d'acquérir un corps harmonieux et athlétique. Il vous suffit de vous masser quelques minutes le soir et le matin, vos muscles se gonflent et se durcissent, votre corps se transforme à vue d'œil.

Et souvenez-vous, il n'y a pas d'exercices à faire. Pas d'appareil à acheter.

ESSAYEZ L'HADROTINE P 2 PENDANT 15 JOURS ! A NOS RISQUES

Naturellement la meilleure preuve que vous puissiez avoir que l'Hadrotine P 2 est réellement sensationnelle, c'est de l'essayer chez vous, sur vos propres muscles. C'est pourquoi nous vous invitons à l'essayer pendant 15 jours ; si après l'avoir appliquée sur les muscles de vos bras, jambes, thorax et épaules vous n'êtes pas d'accord pour admettre que l'Hadrotine P 2 a développé vos muscles plus rapidement et plus harmonieusement que n'importe quel appareil, alors retournez ce qui vous reste du tube (ou le tube même vide), et il ne vous coûtera pas un centime ! Vous l'aurez essayée entièrement à nos frais !

Il vous suffit, pour recevoir un tube d'Hadrotine P 2 à l'essai, de retourner le bon ci-dessous.

Mais faites-le immédiatement, car nous venons de vous le dire, il s'agit d'une toute nouvelle découverte, et le stock dont nous disposons est très limité. Nous ne pourrons fournir que les premières demandes qui nous parviendront.

Pendant la période de lancement publicitaire en France, qui va bientôt se terminer, le tube d'Hadrotine P2 ne vous coûtera que 29,80 F, prix « Publicité ».

Cette offre ne sera probablement pas répétée avant plusieurs mois ; une fois notre approvisionnement épuisé, nous serons contraints de la retirer. C'est pourquoi, afin que vous puissiez saisir cette occasion d'essai nous vous conseillons d'envoyer votre Bon, pour un essai de 15 jours, AUJOURD'HUI MEME. **à MONDE-EXPORT 24, avenue de la Costa, Monte-Carlo**

BON D'ESSAI AVEC GARANTIE

à retourner à MONDE-EXPORT - 24, AV. DE LA COSTA, MONTE-CARLO.

D'accord, je désire essayer l'Hadrotine P2, à vos conditions d'essai gratuit et au prix de « Publicité » de seulement 29,80 F frais d'envoi compris. Il est bien entendu que si, après ces quinze jours d'essai, mes muscles ne se sont pas déjà développés très visiblement, je vous retournerai le tube même vide, et je serai immédiatement remboursé, sans qu'aucune question ne me soit posée.

☐ Prière de m'envoyer un grand tube d'Hadrotine P2, quantité pour 6 semaines de traitement, au prix Publicité de 29,80 F.

☐ Deux grands tubes d'Hadrotine P2, au prix Publicité de 48 F.

☐ Je joins un chèque ou mandat-lettre, ou virement CCP. avec ses 3 volets.

☐ Je préfère payer au Facteur, à réception du colis (dans ce cas je paierai 4 F en plus pour frais de contre-remboursement).

NOM : ——— PRÉNOM : ———

ADRESSE : ———

VILLE : ——— Départ. N° ———

IMPORTANT :

a) Afin de ne pas retarder votre envoi, n'omettez pas de noircir une des cases ci-dessus afin d'indiquer votre mode de règlement.

b) Si vous réglez par virement postal, joignez celui-ci (avec les 3 volets) dans la même enveloppe que votre Bon de Commande. Nous pourrons ainsi vous faire l'expédition sans aucun délai.

* POUR TOUS PAYS HORS D'EUROPE, PAIEMENT COMPTANT. PJ26

C'EST ARRIVÉ

DEMAIN...

TOUT SE JOUERA A RENNES (Lyon) ET A AJACCIO (Bordeaux)

(Marcel GILLOT)

Division I (34e et dernière journée)	Pronostic de B. Bosquier	Pronostic de « F.F. »	Votre Pronostic
RENNES-LYON	1	1	
NANTES-SOCHAUX	1	1	
METZ-VALENCIENNES	1	1	
ANGOULEME-SEDAN	X	1	
ROUEN-NIMES	X	1	
STRASBOURG-BASTIA	1	1	
SAINT-ETIENNE - ANGERS	1	1	
AJACCIO-BORDEAUX	1	X	
MARSEILLE-RED STAR (déjà joué)			
Division II (30e et dernière journée)			
MONACO-TOULON	X	1	
BOULOGNE-NANCY	2	2	
NEUILLY-DUNKERQUE	X	X	
GRENOBLE-GAZELEC	1	1	
CANNES-AIX	1	1	
REIMS-LORIENT	X	1	
BESANÇON-LIMOGES	1	1	
AVIGNON-NICE	2	1	

1 : Victoire à domicile ; X : match nul ; 2 : victoire à l'extérieur.

DERNIERE JOURNEE

ULTIME ET DECISIVE

Cette ultime journée sera décisive pour les derniers classés. On sait déjà que Valenciennes descendra automatiquement. Mais qui, de Renns, Ajaccio ou Bastia deviendra barragiste ? Nous connaîtrons les verdicts mercredi. De toute façon, la Division I 1970-71 comprendra 20 clubs. Alors il y aura peut-être des repêchages, en Division I et en tête de la Division II.

MERCREDI

SAINT-ETIENNE - ANGERS

20 h : Stade Geoffroy-Guichard
Arbitre : M. Peauger

- **SAINT-ETIENNE (1er)** : Vient de connaître sa première défaite chez lui devant Nantes, qui a pris ainsi sa revanche de la Coupe. Mais, en championnat, les jeux sont faits depuis longtemps en tête.

- **Trois derniers résultats** : Saint-Etienne b. *Sedan 2-1 ; Saint-Etienne b. *Ajaccio 2-1 ; Nantes b. *Saint-Etienne 3-2.
- **Meilleurs buteurs** : Revelli, 28 buts ; Keita, 20.
- **ANGERS (7e)** : A fait une bonne fin de saison. Il terminera en milieu de tableau et n'a donc plus rien à craindre ni à espérer.
- **Trois derniers résultats** : *Angers b. Strasbourg 4-1 ; *Marseille b. Angers 5-2 ; *Angers b. Red Star 5-1.
- **Meilleurs buteurs** : Dubcële, 10 buts ; Margottin, 9.
- **Match aller** : *Angers et Saint-Etienne 0-0.
- **Pronostic : SAINT-ETIENNE.**

AJACCIO - BORDEAUX

20 h 30 : Stade de Timizzolo
Arbitre : M. Verbeke

- **AJACCIO (16e)** : Doit gagner ce double match pour, en cas de défaite de Rennes, rejoindre le club breton et le battre à la différence de buts.
- **Trois derniers résultats** : *Rouen b. Ajaccio 2-0 ; *Metz b. Ajaccio 1-0 ; Saint-Etienne b. *Ajaccio 2-1.
- **Meilleurs buteurs** : M'Pelé, 9 buts ; Le Donche, Ferrazzi, Fefeu, chacun 5.
- **BORDEAUX (5e)** : S'est écroulé au cours des matches retour, glanant tout de même quelques points sur son terrain (seule victoire à l'extérieur : Lyon).
- **Trois derniers résultats** : *Bordeaux et Rennes 1-1 ; *Angoulême b. Bordeaux 3-2 ; *Bordeaux b. Sedan 4-1.
- **Meilleurs buteurs** : Petyt, 10 buts ; Jensen, 8.
- **Match aller** : *Bordeaux b. Ajaccio 2-1.
- **Pronostic : MATCH NUL.**

MARSEILLE (2) - RED STAR (13)

A DEJA ETE JOUE LE 6 JUIN
VICTOIRE (4-0) DE L'OM

STRASBOURG - BASTIA

20 h 30 : Stade de la Meinau
Arbitre : M. Helies

- **STRASBOURG (6e)** : Termine sa saison en souplesse, et le fait de recevoir Bastia pourrait lui permettre de gagner encore une place au classement, si Bordeaux était battu à Ajaccio.
- **Trois derniers résultats** : *Angers b. Strasbourg 4-1 ; Strasbourg et Sochaux 2-2 ; *Rouen et Strasbourg 1-1.
- **Meilleurs buteurs** : Piat, 20 buts ; Kaniber, 18.
- **BASTIA (17e)** : Vient de perdre ses deux rencontres et cela lui fut fatal. Il peut encore posser devant Ajaccio si ce dernier est battu chez lui par Bordeaux, ce qui est improbable.
- **Trois derniers résultats** : *Bastia b. Marseille 3-2 ; Sedan b. *Bastia 3-2 ; *Lyon b. Bastia 2-1.
- **Meilleurs buteurs** : Kanyan, 15 buts ; Serra, 12.
- **Match aller** : *Bastia b. Strasbourg 2-1.
- **Pronostic : STRASBOURG.**

NANTES - SOCHAUX

20 h 30 : Stade Marcel-Saupin
Arbitre : M. Bancourt

- **NANTES (7e)** : Vient de remporter une belle victoire à Saint-Etienne, infligeant au champion sa première défaite à domicile et prenant ainsi une belle revanche de la finale de Coupe.
- **Trois derniers résultats** : Nantes b. *Sochaux 3-0 ; *Metz et Nantes 2-2 ; Nantes b. *Saint-Etienne 3-2.
- **Meilleurs buteurs** : Blanchet, 17 buts ; Gondet, 15.
- **SOCHAUX (9e)** : A partagé des points

avec Marseille, ce qui n'est pas mal. D'ailleurs, les Sochaliens se sont bien rattrapés en fin de saison.

- **Trois derniers résultats** : *Strasbourg et Sochaux 2-2 ; Nantes b. Sochaux 3-0 ; *Sochaux et Marseille 2-2.
- **Meilleurs buteurs** : Terrier, 12 buts ; G. Lech, 11.
- **Match aller** : Nantes b. *Sochaux
- **Pronostic : NANTES.**

METZ - VALENCIENNES

20 h 30 : Stade Saint-Symphorien
Arbitre : M. Uhlen

- **METZ (9e)** : Vient de recueillir sept points en quatre matches, ce qui, évidemment, l'a fait remonter singulièrement au classement. Dommage qu'il ne se soit pas réveillé plus tôt.
- **Trois derniers résultats** : Metz b. *Lyon 4-2 ; *Metz b. Ajaccio 1-0 ; *Metz et Nantes 2-2.
- **Meilleurs buteurs** : Lassalette, 11 buts ; Lemée, 8.
- **VALENCIENNES (18e)** : N'a obtenu que huit points au cours des matches retour et son attaque est la plus faible de la Division I, qu'il va quitter.
- **Trois derniers résultats** : Saint-Etienne b. *Valenciennes 3-0 ; Valenciennes b. *Nantes 2-1 ; Rennes b. *Valenciennes 1-0.
- **Meilleurs buteurs** : Houen, 9 buts ; Gaidoz, 4.
- **Match aller** : *Valenciennes et Metz 0-0.
- **Pronostic : METZ.**

ROUEN - NIMES

20 h 30 : Stade Robert-Diachon
Arbitre : M. Maillard

- **ROUEN (11e)** : A fait un honnête parcours retour. Il n'a plus d'inquiétude, mais son attaque demeure toujours médiocre.
- **Trois derniers résultats** : *Rouen b. Ajaccio 2-0 ; Saint-Etienne b. Rouen 5-0 ; *Rouen et Strasbourg 1-1.
- **Meilleurs buteurs** : Villa, 9 buts ; Rustichelli, 8.
- **NIMES (11e)** : N'a pas perdu de points depuis un mois, mais il n'a jamais été à l'aise sur terrain adverse. Toutefois, son attaque demeure toujours dangereuse.
- **Trois derniers résultats** : *Nîmes b. Nantes 4-2 ; *Rennes et Nimes 1-1 ; *Nîmes et Angoulême 2-2.
- **Meilleurs buteurs** : Scherer, 20 buts ; Bonnet, 14.
- **Match aller** : *Nimes b. Rouen 6-1.
- **Pronostic : ROUEN.**

RENNES - LYON

20 h 30 : Parc des Sports
Arbitre : M. Kitabdjian

- **RENNES (15e)** : Ne doit pas perdre ce match, car en cas de défaite, et si Ajaccio gagne, les Corses les dépasseraient à la différence de buts. C'est la défense le point faible.
- **Trois derniers résultats** : *Bordeaux et Rennes 1-1 ; *Rennes et Nimes 1-1 ; Rennes b. *Valenciennes 1-0.
- **Meilleurs buteurs** : Rodighiero, 14 buts ; Lukic, 10.
- **LYON (14e)** : N'a plus de soucis à se faire, à la suite de ses victoires sur le Red Star et Bastia. Mais l'alerte aura été chaude.
- **Trois derniers résultats** : *Metz b. Lyon 4-2 ; Lyon b. *Red Star 5-1 ; *Lyon b. Bastia 2-1.
- **Meilleurs buteurs** : Guy, 17 buts ; Di Nallo, 13.
- **Match aller** : Lyon et Rennes 4-4.
- **Pronostic : RENNES.**

SAMEDI

ANGOULEME - SEDAN

20 h 30 : Stade Chanzy
Arbitre : M. Frauciel

- **ANGOULEME (4e)** : N'a connu qu'une seule défaite (à Sochaux) depuis plus de trois mois. Sa première saison parmi l'élite aura vraiment été concluante.
- **Trois derniers résultats** : *Sochaux b. Angoulême 1-0 ; Angoulême b. Bordeaux 3-2 ; *Nimes et Angoulême 2-2.
- **Meilleurs buteurs** : Gérard Grizzetti, 14 buts ; Gallice, 12.
- **SEDAN (3e)** : Faiblit en fin de saison, et il ne peut plus ravir à Marseille la seconde place. Mais il aura effectué un championnat remarquable.
- **Trois derniers résultats** : Sedan b. *Bastia 3-2 ; Saint-Etienne b. *Sedan 2-1 ; *Bordeaux b. Sedan 4-1.
- **Meilleurs buteurs** : Dellamore, 14 buts ; Wicke, 10.
- **Match aller** : *Sedan b. Angoulême 2-0.
- **Pronostic : ANGOULEME.**

MERCREDI

AVIGNON - NICE

20 h 30 : Stade Municipal
Arbitre : M. Wurtz

- **NICE (1er)** : Devra batailler ferme pour préserver son avance d'un point sur Nancy. En cas d'égalité de points, la différence des buts est en faveur des Lorrains.
- **Trois derniers résultats** : *Nice b. Nancy 1-0 ; *Gazelec et Nice 1-1 ; *Nice b. Grenoble 3-1.
- **Meilleurs buteurs** : Arghirudis, 19 buts.
- **AVIGNON (3e)** : A eu du mal à préserver sa troisième place, puisque, au cours de ses trois derniers matches, il n'a recueilli que deux points.
- **Trois derniers résultats** : *Toulon et Avignon 1-1 ; Dunkerque b. Avignon 3-2 ; Aix et Avignon 2-2.
- **Meilleurs buteurs** : Juliani, 13 buts.
- **Match aller** : Avignon b. *Nice 1-0.
- **Pronostic : AVIGNON.**

DIVISION II

NICE ET NANCY rivaux jusqu'au bout

BOULOGNE - NANCY

20 h 30 : Stade de la Libération
Arbitre : M. Petit

- **BOULOGNE (6e)** : Vient de perdre successivement ses quatre derniers matches, dont deux sur son terrain. C'est peut-être inquiétant pour... Nancy, si les Nordistes se réveillent.
- **Trois derniers résultats** : *Gazelec b. Boulogne 3-0 ; Lorient b. *Boulogne 2-1 ; *Toulon b. Boulogne 2-1.
- **Meilleurs buteurs** : Triantafilos, 14 buts.
- **NANCY (2e)** : Devra faire le maximum pour profiter d'un éventuel match nul de Nice. Les Lorrains viennent de remporter le challenge de l'Espérance, mais ils ont trébuché quatre fois au cours des matches retour.
- **Trois derniers résultats** : *Nice b. Nancy 1-0 ; *Nancy b. Limoges 2-1 ; Nancy b. *Lorient 2-1.
- **Meilleurs buteurs** : Robert Blanc, 21 buts.
- **Match aller** : *Nancy b. Boulogne 3-1.
- **Pronostic : NANCY.**

REIMS - LORIENT

20 h 15 : Stade Delaune
Arbitre : M. Branca

- **REIMS (4e)** : N'a pas confirmé dans les matches retour les belles promesses des matches aller. Le printemps lui fut fatal.
- **Trois derniers résultats** : *Aix b. Reims 3-2 ; *Reims b. Neuilly 2-1 ; *Cannes et Reims 1-1.
- **Meilleurs buteurs** : Kuzowski, 10 buts.
- **LORIENT (10e)** : A manqué de constance et son attaque, de punch.
- **Trois derniers résultats** : Grenoble b. Lorient 1-0 ; Lorient b. *Boulogne 2-1 ; Nancy b. *Lorient 2-1.
- **Meilleurs buteurs** : Castellan, 13 buts.
- **Match aller** : Reims b. Lorient 1-0.
- **Pronostic : REIMS.**

GRENOBLE - GAZELEC

20 h 30 : Stade Municipal
Arbitre : M. Espie

- **GRENOBLE (5e)** : Ne peut plus rien espérer. C'est après la trêve hivernale qu'il a manqué le coche.
- **Trois derniers résultats** : Grenoble b. *Lorient 1-0 ; *Grenoble b. Toulon 2-1 ; *Nice b. Grenoble 3-1.
- **Meilleurs buteurs** : Koum, 16 buts.
- **GAZELEC (7e)** : A fait une honnête carrière. Il termine en milieu de classement.
- **Trois derniers résultats** : *Gazelec b. Boulogne 3-0 ; *Gazelec et Nice 1-1 ; *Limoges et Gazelec 3-3.
- **Meilleurs buteurs** : Charles, Cadile, Marcialis, chacun 9 buts.
- **Match aller** : Gazelec b. Grenoble 2-1.
- **Pronostic : GRENOBLE.**

GANTS TÉTINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

NEUILLY - DUNKERQUE

20 h 30 : Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. Lefebvre

- **NEUILLY (12e)** : Reste sur une victoire devant Besançon, mais il avait bien faibli auparavant.
- **Trois derniers résultats** : Monaco b. *Neuilly 3-2 ; *Reims b. Neuilly 2-1 ; *Neuilly b. Besançon 1-0.
- **Meilleurs buteurs** : Tikouré, Tokoto, chacun 7 buts.
- **DUNKERQUE (8e)** : Est dangereux pour les meilleurs et il vient de remporter six points en quatre matches.
- **Trois derniers résultats** : *Dunkerque et Besançon 1-1 ; Dunkerque b. Avignon 3-2 ; *Dunkerque b. Monaco 4-3.
- **Meilleurs buteurs** : Clouet, Sachy, chacun 5 buts.
- **Match aller** : Neuilly b. *Dunkerque 1-0.
- **Pronostic : MATCH NUL.**

MONACO - TOULON

20 h 30 : Stade Louis-II
Arbitre : M. Rios

- **MONACO (9e)** : S'est bien repris depuis la trêve hivernale, mais son attaque est peu convaincante.
- **Trois derniers résultats** : Monaco b. *Neuilly 3-2 ; *Monaco et Cannes 1-1 ; *Dunkerque b. Monaco 4-3.
- **Meilleurs buteurs** : Floch et Ostojic, chacun 6 buts.
- **TOULON (14e)** : Est irrégulier dans son comportement. Il reste sur une victoire devant Boulogne.
- **Trois derniers résultats** : *Toulon et Avignon 1-1 ; *Grenoble b. Toulon 2-1 ; Toulon b. Boulogne 2-1.
- **Meilleurs buteurs** : Martin, 8 buts.
- **Match aller** : Monaco b. *Toulon 2-1.
- **Pronostic : MONACO.**

BESANÇON - LIMOGES

20 h 30 : Stade Municipal
Arbitre : M. Eyroulet

- **BESANÇON (16e)** : A su inquiéter les meilleurs ; matches nuls avec Nice et Nancy, mais son attaque est trop faible.
- **Trois derniers résultats** : *Dunkerque et Besançon 2-2 ; *Besançon b. Aix 4-2 ; *Neuilly b. Besançon 1-0.
- **Meilleurs buteurs** : Truchot, 7 buts.
- **LIMOGES (15e)** : Collectionne les matches nuls et n'a pas gagné depuis le 30 novembre.
- **Trois derniers résultats** : *Limoges et Cannes 2-2 ; *Nancy b. Limoges 2-1 ; *Limoges et Gazelec 3-3.
- **Meilleurs buteurs** : Invernizzi, 12 buts.
- **Match aller** : *Limoges b. Besançon 2-1.
- **Pronostic : BESANÇON.**

VENDREDI

CANNES - AIX

20 h 30 : Stade des Hespérides
Arbitre : M. Eurdekian

- **CANNES (11e)** : N'a pas perdu... depuis un mois. Son attaque est la plus faible, avec Neuilly.
- **Trois derniers résultats** : *Limoges et Cannes 2-2 ; *Monaco et Cannes 1-1 ; Cannes et Reims 1-1.
- **Meilleurs buteurs** : Douis et Tiberi, chacun 5 buts.
- **AIX (12e)** : Possède la plus mauvaise défense de Division II.
- **Trois derniers résultats** : *Aix b. Reims 3-2 ; *Besançon b. Aix 4-2 ; *Aix et Avignon 2-2.
- **Meilleurs buteurs** : Blezzirri, 11 buts.
- **Match aller** : *Aix et Cannes 0-0.
- **Pronostic : CANNES.**

nos Lecteurs...

Les armoires à glace

Dans votre « France Football » N° 1.259 du 19 mai 1970, j'ai attaché une attention toute particulière à votre rubrique (propos d'un provincial).

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous au sujet des armoires à glace, et des capacités thoraciques. Car si je ne m'abuse, nous avons eu, chez nous, des joueurs qui, n'étant grand sinon par la taille, l'était au moins par le talent et je cite (Kopa, Fontaine, Vincent, Piantoni, Penverne et bien d'autres).

Quant à la capacité thoracique, je ne crois pas qu'on le cède à qui que ce soit dans ce domaine. Car pour ce qui est de courir, voyez l'équipe de France juniors et la A actuelle, marathoniens oui, mais footballeurs !...

En ce qui concerne les juniors, leur progression n'est pas au niveau de la sélection, mais plutôt à mon avis du club, et peut-être au lieu de les perdre ou de les semer en route, les retrouvera-t-on un jour comme les juniors de Feyenoord et autres. Ce sont surtout la confiance et la considération qui font à mon avis, à plus ou moins longue échéance, les bons joueurs !

Jacques GAUTHIER,
LA RENARDE-13.

propos d'un provincial

Roger CHABAUD

AUX DIEUX COMME ON DIT

Un football d'une autre dimension. Sans parler de sa dimension métaphysique : le football fait appréhender les rapports entre le paraitre et l'être, le relatif et l'absolu. Et de même que Merckx l'an passé fit moins le Tour de France que le Tour de Merckx, les gars du Pérou et les Brésiliens jouent sur une autre portée, vivent une aventure qui les dépasse, l'expression de l'irritabilité pure, qui est le vivre en transes, une forme contrôlable de l'ivresse et du fanatisme.

Il y a le Feu-Foot si l'on veut. Et tout le reste.

On ne devrait jamais dire : « Ce match a déçu » par exemple. A fortiori les commentateurs, officiels ou bénévoles. Tant d'entraîneurs qui s'exclament en pensées toutes faites : « Ce match ne nous a rien appris... » Propos répercutés le lendemain par des millions de spectateurs de bonne volonté. C'est pour eux que ces propos jaillissent de l'orage. Contre les sceptiques.

A partir du moment où la qualification est ce qu'elle est — et notamment par 1.500 m d'altitude minimum et 35 degrés à l'ombre — il n'est de football qu'économe et prospectif. Il faut donc apprendre à regarder comment des professionnels voient le coup et le jugent. Cela fait partie de leur cahier des charges. C'est cela la loi du sport professionnel. On mesure bien que le premier et le dernier mot consiste à ne pas déchirer la stratégie, bonne ou mauvaise il ne nous appartient pas de le dire. Il faudrait être entraîneur pour cela et tout connaître dans l'arrière-boutique. Sans doute Italie-Uruguay fut plus sédatif qu'une infusion de tilleul et de passiflore. Mais c'est surtout parce que depuis des années on ne fait rien pour pénaliser le feutrage du jeu où les Uruguayens sont vraiment imbattables. Voilà pourquoi il ne fallait pas mettre Israël dans cette poule, ni San Salvador dans une autre. Mais enfin ils y sont.

Bien jouer dans un championnat de cette sorte, et de cette force, s'identifie absolument à jouer bien, non pas le jeu pour le jeu, mais le coup. Donc Ramsey joue bien contre la Roumanie en décevant, parce que, à tort ou à raison, il pense qu'il ne doit ni perdre ce match, ni le gagner en payant trop cher la victoire. Et la Tchécoslovaquie, en acceptant le combat au plus haut niveau contre le Brésil joue très mal le coup. Dans ce prolongement, Ramsay joue encore bien le 8 juin contre le Brésil. Il va gagner son pari quand ce Wright, ce Labone, ou ce Mullery, pour ne pas risquer le penalty, laissent jouer Tostao pour le centre que l'on sait, dans les chevilles de Pelé. Moralité : il faut dribbler dans les dix-huit mètres et s'y trouver trois. Il faut savoir — mais c'est cela l'étincelle — utiliser au mieux une balle reçue dans les chevilles. Il n'y a pas d'autre secret. Sauf l'essentiel : Comment faire pour être au four et au moulin ? La dispute sur les stratégies commence et finit là.

Cette évidence aussi. Une équipe internationale dans un type de tournoi bien déterminé n'a que des rapports lointains avec la structure traditionnelle. Il en va de même pour les grands enregistrements d'opéra, où ce qui décide d'un choix d'interprètes tient à des considérations assez éloignées des catégories vocales. On remarquera que le Brésil est l'équipe la plus naturelle, où les arrières sont des défenseurs, et les ailiers (l'un au moins), des ailiers purs. La vieille Europe s'invente des structures très réalistes, combine ses valeurs en fonction de complémentarités plus (osera-t-on dire) chinoises, ou byzantines. Qui a raison ? Le Brésil qui gagne par ses ailiers ou l'Angleterre qui fait d'un arrière gauche son meilleur ailier et de son ailier gauche (si elle en a un) un demi anonyme qui valse dans le magma ? Le problème est de savoir ici pourquoi Ramsey adopte cette stratégie (négative à Londres jusqu'à la demi-finale puis à la révélation de Ball). De même le Brésil à Stockholm ne s'imposa comme tel qu'après le sacre de Gassincha. Si Best et Gray étaient Anglais, et Bremner, comment jouerait sir Alf ? Voyez-le encore en son fatalisme gitan. Il lâche Charlton à 0-1 comme un bon joueur de tennis lâche un set. Il propose alors une autre équipe — plus agressive, améliorée semble-t-il, et qui rate un but. Mais encore eût-il fallu être sûr qu'elle ne s'ouvrît pas. Comment le savoir ? Le bon sens fait voir qu'il pouvait être bon de lâcher Charlton pour gagner a minima le match suivant. Les grands capitaines se mesurent à la réussite de paris obscurs, de calculs sans audaces cachés sous des illuminations a posteriori, On ne sait que longtemps après pourquoi il eût fallu inventer, et quoi ? Dans l'immédiat, on est bien forcé de s'en remettre aux dieux, comme on dit.

LA PLAINTE DE LA SEMAINE

DONNEZ-NOUS DES COMMENTATEURS !

La Coupe du Monde n'est pas encore terminée, ce qui, a priori, n'empêche en rien un dialogue sur ce sujet. Néanmoins, c'est en tant que spectateur seulement que je vous écris. Il est temps, me semble-t-il, que le scandale des commentaires de matches de football cesse. C'est après avoir entendu énormément de gens en discuter que j'écris, ayant ainsi l'assurance que mon avis n'avait rien de personnel.

Que Raymond Marcillac et les speakerines parlent de choses dont ils ne se soucient évidemment peu, qu'ils présentent un événement qui leur échappe, passe... Mais que l'on assène des discours sur l'attitude et la chaleur, que l'on nous raconte « tout et le reste » sur chaque joueur et chaque arbitre, que l'on nous remémore chaque jour que la France et Fontaine s'illustrèrent en Suède, que l'on nous dise à chaque match des sommes de palmarès, que l'on ne cesse de répéter qu'un tel est un « bel athlète », qu'un autre est un « grand joueur » — je ne m'étendrai pas sur les lieux communs —, que l'on nous en apprenne sur la géographie de l'Uruguay, tandis qu'un match se déroule sur l'écran, c'est être pédant ou indifférent, mais, de toute façon, incompétent. A croire que les fiches et les lieux communs sont les armes essentielles du commentateur.

L'amateur de football aimerait, vainement et dans le même temps, savoir qui a la balle dans les pieds — un écran de télévision n'étant qu'un écran de télévision —, il aimerait entendre qu'un tel se démarque, déborde, fait un rateau, tente un une-deux, etc, termes à la portée de tous mais justes, il aimerait entendre dire — ce qui n'est pas beaucoup se mouiller — que le jeu est dur, parfois dangereux dans cette Coupe du Monde, que les arbitres ne sont pas tous bons, que les fautes ne sont pas toujours bien sanctionnées, il aimerait entendre — avant, pendant et après — une brève analyse du match, du jeu des équipes, etc. Bref, il aimerait entendra parler surtout de ce qu'il voit, il aimerait qu'on l'aide à voir. Pour le reste, les journaux — les journaux spécialisés, en particulier — nous en apprennent plus que le bavardage, les « oh ! », les « ah ! la, la ! », des reporters incriminés. La chose est devenue plus qu'évidente : elle est insupportable. Le bruit ne tardera pas à courir que Drucker, Dhrey et Loctin font un métier à la portée de tous.

J'espère que ma lettre sera publiée, mais j'espère, surtout, qu'elle en appellera d'autres.

Georges PERRET (Nice).

Une leçon d'abnégation

« Depuis de très nombreuses années je lis avec passion toutes les rubriques de « France Football » et, plus particulièrement, le courrier des lecteurs. Je sais, chacun est libre de donner ses opinions, mais j'ai bondi en lisant celle de M. Laurent Larnaz.

Ce monsieur traite les reporters du rugby de chauvins. Mais lui-même, qu'est-il lorsqu'il parle de sport merveilleux ? Notre football est si mièvre, sans éclat et ce n'est pas la caricature de football que nous venons de subir avec la Suisse qui me contredira.

Savez-vous, M. Larnaz, ce que représente pour moi, ancien footballeur, le rugby ? Une leçon de courage et d'abnégation, dont tous nos pauvres petits internationaux devraient s'inspirer.

Notre quinze a toujours su se battre pour le Coq qu'il porte sur la poitrine et, s'il lui est arrivé de perdre, c'est sans baisser pavillon. Nous ne pouvons pas en dire autant de nos footballeurs actuellement, hélas !

Ma lettre étant trop longue, je sais qu'elle ne paraîtra pas et je le regrette. Ne croyez pas que je vous écris cela parce que j'habite le Sud-Ouest. En réalité, je suis pied-noir, d'Oran, et fervent du football depuis toujours. Votre journal est formidable. Continuez et allez France !

François BAEZ,
Valence-d'Agen (82).

Animez la mi-temps avec le "show" Adidas

L'expérience avait été tentée à la mi-temps de France-Portugal juniors. Au Parc des Princes, six jeunes garçons avaient pratiqué le jeu Adidas et le jeune public avait découvert ce procédé éducatif que la Fédération vient d'inclure dans la gamme de ses épreuves pour les jeunes.

Mais de nombreux clubs, qui avaient suivi la démonstration à la télévision, avaient vu la chose sous un autre aspect : celui de l'animation de la mi-temps.

On a remarqué que sur les terrains de football la pause est souvent longue et ennuyeuse pour le spectateur. Ce petit « show » Adidas pourrait constituer une récompense pour les jeunes et un agréable divertissement.

Encouragée par la Commission Centrale Technique, qui y voit une incitation à l'initiation technique, une formule a donc été étudiée. Elle a été présentée à la mi-temps de France-Espagne juniors.

Elle consiste en un petit match en trois manches opposant deux équipes de deux joueurs (si possible des clubs en présence lors du match de football).

La première manche réside dans le thème initial de l'Adidas (jonglerie pied), le plus longtemps en action étant le vainqueur. Mais durée limitée à trois minutes, la seconde manche consiste dans une jonglerie de tête à deux, face à face.

La troisième manche, passionnnante pour le spectateur, est le thème de la future finale 1970 du jeu Adidas : départ des concurrents sur la ligne médiane, course vers le but en jonglant et tir au but dès que l'on entre dans les seize mètres. La première balle dans le but désigne le vainqueur de la petite « fantasia ».

Lors de l'exhibition pilote, quatre joueurs (deux du Stade Français, deux d'Orsay) étaient aux prises, sous la direction de l'éducateur Portier. Trois d'entre eux réalisèrent cet exercice difficile pour la plus grande joie du public.

Le petit « show Adidas » paraît déjà bien au point. Il sera peut-être, demain, un complément du match...

L'AINEE DE LA COUPE DE FRANCE

Comme chacun sait ou devrait savoir, avant la guerre 1914-18, le football en France était dirigé par 4 fédérations différentes (F.C.A.F. - F.G.S.P.F. - L.F.A. et U.S.F.S.A.). Chaque fédération avait son champion et, sous l'égide du Comité Français interfédéral, en fin de saison, les 4 champions se rencontraient en finale pour disputer le Trophée de France.

Il n'existait pas de Coupe, comme en Angleterre, opposant indifféremment des fédérations, les clubs par élimination pour arriver à 1/4, 1/2 et finale.

Officiellement pour la première fois, dans l'année 1917-1918, le docteur Michaux, chirurgien des hôpitaux de Paris, offrit un objet d'art en mémoire de Charles Simon, président du C.F.I., mort au Champ d'honneur ; après deux années de compétition, dans la saison 1919-1920, cette coupe devient la « Coupe de France » quand il n'y eut plus en France qu'une seule fédération par sport.

Apprenez donc qu'officiellement la Coupe Charles Simon eut une ancêtre, une ancêtre d'un an seulement, **mais qui fut en fait la première Coupe disputée en France par éliminations puis 1/8, 1/4, 1/2 et finale exactement comme en Angleterre.**

En 1916, en pleine guerre donc, le football bien sûr n'était pas florissant, sauf peut-être chez les joueurs de moins de 19 ans, mais les Français avaient, hélas ! d'autres grandes choses à faire. C'est alors que, pour le relancer, des dévoués de toujours (exemptés pour des raisons valables du service militaire) décidèrent de tenter un grand coup. Parmi ces mordus : Jeanrichard (trésorier L.F.A.), Dosogne (secrétaire L.F.A.), Bataille et G. Neuens imaginèrent et créèrent la Coupe Interfédérale de Football Association. Je possède la lettre circulaire d'invitation imprimée, le règlement de cette coupe (17 articles) dont l'article 1 dit notamment : « la Coupe sera jouée par éliminations, puis 1/4, 1/2 et finale » **et aussi : « la** Coupe sera attribuée en toute propriété à l'équipe gagnante ».

L'article 2 dit : « l'épreuve est ouverte à tous les clubs reconnus par une des fédérations affiliées au C. F. I. » ; l'article 9 dit : « les règles en vigueur sont celles de la F.I.F.A. ». Suit le bulletin d'engagement : 5 Francs.

La Coupe se jouait donc en saison 1916-17 et c'était pour la première fois en France la création par imitation de la Coupe d'Angleterre.

Cette Coupe est un superbe objet d'art d'une grande valeur, tout en bronze, ciselé par M. Gabriel Neuens, artiste ciseleur, Médaille d'or 1909 et Médaille du département de la Seine 1909 (exp. des Beaux-Arts). Le Centre de la Coupe représente Pierre Cheyrigues sur un dégagement, notre meilleur gardien de but probablement. La finale fut disputée le 13 mai 1917 sur le terrain de la Légion Saint-Michel, rue Olivier-de-Serres. J'y assistais, j'avais 15 ans. Je ne me rappelle plus le résultat, mais si j'ai bonne mémoire, les deux clubs finalistes étaient l'A.S.F. (grand club parisien d'alors, avec notamment de bons joueurs anglais, soldats à l'Army Service Corps et deux nordistes de Tourcoing, réfugiés à Paris, tous deux internationaux : Parsys et G. Hanot, et le Stade Rennais U.C. **où opérait la fameuse ligne de demis : Betrancourt, Vascout (Int. du C.A. Vitry) et l'Anglais Scoones.**

Comme le règlement stipulait (article 1) que la Coupe était définitivement acquise au vainqueur (on était généreux à l'époque), il se trouve que l'année suivante 1917-1918, le docteur Michaux, en offrant la Coupe Charles Simon, ne faisait que reconduire ce qui existait en 1916-1917. Rendons aux justes instigateurs et créateurs ce qui leur revient.

Je me demande où s'est perdue la « Coupe Interfédérale ». Traîne-t-elle au fond d'une vieille armoire ou d'un grenier ? Et son possesseur se doute-t-il qu'il possède une véritable pièce de musée pour un amateur inconditionnel du football ? Je peux vous assurer qu'artistiquement elle a une grande valeur car je possède, non pas une copie mais la même : mon Père, en la créant, avait fait faire deux fontes et il les a toutes deux ciselées avec amour.

A. NEUENS
St-Léonard, 76-FECAMP

Hidalgo quitte Monaco

Le football appelant Michel Hidalgo à quitter Monaco, son commerce de produits de régime, à Monte-Carlo, est à céder dès juillet. Ce magasin, très fréquenté par les amateurs de diététique, devrait intéresser d'éventuels acheteurs désireux de se fixer dans ce beau pays privilégié.

Ecrire à Michel Hidalgo, 25, boulevard Princesse-Charlotte, Monte-Carlo.

Plus que 2 semaines pour participer au Jeu Adidas 70

Il vous reste deux semaines pour participer au Jeu Adidas 1970. Vous pouvez envoyer vos cartes ou en demander, ainsi que tous renseignements sur le Jeu, à Lucien Perpère, 11, rue Baequenois, 51 - Reims.

La finale nationale du Jeu Adidas 1970, réunissant le meilleur concurrent de chaque Ligue, aura lieu début septembre.

En finale du Championnat de France

Les Pierrots de Strasbourg

Ils font des bonds ! Ils font des bonds !

PARC DES PRINCES. — La légende est respectée : les Pierrots de Strasbourg n'auront jamais été battus sur le gazon du Parc des Princes, sur lequel, pour la dernière fois, des footballeurs se produisaient dimanche passé.

Les Pierrots rejoignent aussi le Gazélec d'Ajaccio et Quevilly au palmarès des champions de France, ayant gagné deux titres consécutivement.

Enfin, sur un autre chapitre, ces Alsaciens apportent en dot pour leur mariage avec le Racing de Strasbourg un titre national. Jamais la capitale de l'Europe n'a pu avoir un champion de France depuis que le football est roi chez elle. Enfin, pas par les « pros », puisque les Pierrots en sont à leur doublé.

Voilà pour le côté palmarès, et on ne peut ménager les compliments à l'équipe d'Emile Stahl, que le sympathique Paco Matéo a formée, améliorée, inspirée depuis près de dix ans.

Autre performance des Strasbourgeois : c'était la dernière finale du légendaire C.F.A. qui, dès la saison prochaine, ne figurera hiérarchiquement qu'à un échelon inférieur, puisque le « National » l'écrémera de ses meilleurs équipes.

Le courage alsacien

Pour tout cela et aussi pour tout ce que ces Pierrots ont apporté au football depuis leur création, on ne peut leur ménager les félicitations, mais ce n'est pas les mésestimer que de dire que ce deuxième titre aura été le plus difficile à obtenir.

Il leur a fallu un courage immense et aussi beaucoup de maladresses ou de malchance chez l'adversaire pour parvenir à triompher.

(Tony ARBONA)

Indéniablement, nous n'avons pas eu une finale d'aussi grande allure que la saison passée, mais, surtout en seconde mi-temps, elle fut acharnée et placée sous l'égide du futur vaincu.

Les Pierrots, dans ces quarante-cinq dernières minutes, ont vraiment peiné, ils payèrent à ce moment les folles dépenses physiques et psychiques qu'ils avaient faites durant les deux semaines précédentes pour battre d'abord Cambrai puis l'Entente. Il y a eu un match de trop pour ces sympathiques garçons et nous aurions craint le pire si les Montiliens les avaient poussés à la prolongation.

En plus de cette éliminatoire dispensée par le sort, les Pierrots ont souffert d'une pénurie de joueurs à la suite des indisponibilités de Muhl, Debs, Sulak, puis Hoffsess. Ce sont là des éléments chevronnés, habitués aux grands chocs et qui auraient pu, par leur présence, permettre à Paco Matéo, l'entraîneur, d'autres combinaisons quand la fatigue apparut au cours de ces trois terribles semaines.

On a bien vu, dimanche que, par exemple, les deux « B. B. » de la défense (Bukhard et Becker) n'avaient plus leur pleine fraîcheur, encore qu'ils se montrèrent des plus utiles, mais moins jaillissants. Paul Kohler, l'international, nous l'avouait après le match. « C'était dur, très dur, on a souffert », et il ne faisait que confirmer sa partie, faite d'actions sporadiques en première mi-temps, pour devenir plus que rares en fin de partie.

Hubert Hausser, le capitaine, le meilleur des Pierrots, illustre bien cette fatigue des champions : il fut magnifique durant la première mi-temps, mais retomba dans la masse, en deuxième.

Mais, répétons-le une fois de plus, les Pierrots voulaient cette victoire et, fidèles à leur légende, ils se donnèrent corps et âme pour conserver leur mince avance après avoir donné l'impression, en première période, d'aller vers un nouveau succès, en galopant, selon leur manière traditionnelle.

Les raisins de la ... Kohler

John Steinbeck s'est rendu célèbre par son roman « Les Raisins de la colère ». L'arrière central montilien, Louis Gilles, parlera longtemps de son œuvre du Parc, à sa conclusion malheureuse, qu'il pourra intituler « les raisins de Kohler », car c'est vraiment pour le buteur strasbourgeois et de l'équipe de France que son devancier, dans l'équipe de France amateur, a « grappillé » l'unique but de la partie.

Dans les colonnes voisines, le brave Louis explique son malheureux réflexe, mais ce fut là le début d'une série noire que Montélimar ne devait que prolonger la partie durant. Sur le coup franc accordé, Hausser donna d'une pichenette à Kohler qui plaça un tir appuyé et très bien placé... mais Belloni aurait pu, aurait dû, arrêter ce ballon, si ses camarades de défense au lieu de s'attarder à discuter leur place dans le « mur » avaient été plus prompts.

Il y avait de quoi être en colère. D'autant que ledit gardien ne fut plus que rarement en danger : très exactement deux fois. D'abord quant Wintz, auprès de qui le sombre Mendy montait une garde vigilante et énergique, plaça un magnifique tir croisé qui provoqua le plongeon de Belloni

Le rapide ailier de Montélimar, Iniesta (en sombre), une fois de plus, a passé Sieffert et va donner à Peyroche (9) devant qui se trouve Becker, mais Peyroche va rater la reprise.

BUCH le plus heureux

PARC DES PRINCES. — *S'il était un joueur alsacien particulièrement heureux dimanche soir, c'était bien Francis Buch. Non seulement parce que le gardien des Pierrots s'était opposé avec brio à tous les assauts du Montélimar : « Je n'ai jamais eu réellement peur », nous disait-il, mais plus certainement parce que ce titre de champion de France — s'il le souhaitait, bien sûr, pour ses coéquipiers — il ne l'escomptait vraiment pas pour sa part, et ce, encore en début de saison.*

Mais pour plus ample compréhension du phénomène, il convient peut-être de récapituler les événements qui marquèrent la « petite vie » du protégé de Paco Matéo.

Novembre 1969. Buch est démobilisé. Incorporé au Bataillon de Joinville, il vient de connaître une expérience certes instructive dans de domaine de la préparation physique notamment, mais de laquelle il ne ressort pas très satisfait de ses propres productions. Il a joué, bien sûr, le plus souvent en concurrence avec Amalberti et Bernard (son meilleur copain), mais ne s'est jamais imposé.

Rendu donc à la vie civile, Francis quitte le R.C. Strasbourg, « Pensez, avec Schuth ! » et s'en va signer aux Pierrots. Il y arrive sur la pointe des pieds ; conscient de la valeur de Muhl..

Muhl, c'est l'armoire normande commandant avec autorité la défense alsasienne, Muhl, c'est l'indiscutable et indiscuté titulaire.

L'histoire est jusqu'ici ordinaire. Elle prend tournure en janvier. Muhl se claque à la cuisse, quelques jours seulement avant le match que les Pierrots doivent livrer à Metz en Coupe de France.

La chance aidant, Buch réussit son entrée. Il s'est vite débarrassé d'un trac bien naturel et s'est senti à l'aise.

Francis venait de prouver sa classe, et le mauvais sort s'acharnant sur Muhl (une seconde fois victime d'un claquage) il s'imposait comme un digne successeur.

Buch agit pour ainsi dire sur un terrain comme dans la vie courante. Avec calme, placidité, pondération. Il n'est pas du genre spectaculaire, mais reste toujours efficace et ce n'est pas le moindre des compliments.

Futur agent d'assurances, Buch n'a aucun souci d'ordre professionnel. Et quand le sport lui donne un titre, il se sent d'un coup transporté de bonheur.

Dominique GRIMAULT.

et ensuite par un autre bolide de Hausser sur coup franc.

Montélimar ou la chevauchée fantastique

Ces Montiliens, quand ils retournèrent aux vestiaires pour un repos qu'on supputait bienvenu pour eux, n'avaient pas beaucoup de pronostiqueurs en leur faveur, seuls leurs musiciens ne doutaient de rien, continuant leurs marches guerrières dans les tribunes.

En effet, Montélimar n'avait rien prouvé de très valable durant ces quarante-cinq premières minutes, sinon d'exciper de la malchance qui s'annonçait : Balboa avait repris de façon fulgurante un centre l'Iniesta, Buch était dépassé par le ballon qui... revint en jeu après avoir heurté le poteau (35e). Pourtant ils avaient eu des occasions de but, mais toujours gâchées lamentablement, tour à tour par les attaquants où Pin était déficient.

Les Pierrots, eux, s'étaient montré mieux organisés, pratiquaient un football d'ensemble assez agréable, et Hubert Hausser faisait joujou avec ses adversaires, alors que son homologue capitaine Soltys, pour vouloir être au four et au moulin, était souvent en retard à la conclusion de ses mouvements.

Tout était donc en défaveur de Montélimar, puisqu'on sait que les Pierrots ont pour mission de marquer vite — et les premiers — pour ensuite être décontractés. C'était le cas.

Quand Montélimar revint sur le terrain, on vit que Pin avait été remplacé par Boulle, l'entraîneur, lui qui marque toujours un but et sauve son équipe.

Et, ô stupeur, Montélimar se mit à attaquer en force. D'abord Peyroche reprit, trop doucement, un excellent ballon de Balboa, puis, le même Balboa en tandem avec Iniesta plaça un autre tir... tout cela dans les deux minutes qui avaient marqué la reprise.

Chant du cygne, pensa-t-on. Pas du tout. Buch, qui s'était prodigué avec bonheur jusque-là, dut continuer. Le jeu durcit : Becker descendit Peyroche et récolta un avertissement ; Suel l'imita en abattant Kohler et reçut aussi un avertissement. Un quart d'heure s'était écoulé, Montélimar continuait à foncer. Hausser n'était plus tellement visible, Sublon et Stieber assistaient leur défense, et la seule alerte pour les Montiliens fut une belle action Wintz-Ahipeaud, hors jeu... et qui marqua pour rien.

Les clairons jouaient de plus en plus fort, les cris en faveur de l'U.M.S. étaient plus vivaces et Montélimar continuait à foncer. Balboa tirait de peu à côté, Mendy montait en attaque et la barre déviait son tir. Buch continuait à transpirer, Lechner se battait comme un diable pour stopper cet Iniesta, vértable anguille, Peyroche ratait du nez (et pourtant ce Cyrano montilien est bien nanti sur ce plan-là) une reprise de centre de Balboa, Soltys, moins affairé, revenait bien, et puis ce fut l'occasion rêvée : Iniesta, bien lancé, s'infiltrait dans la défense, le ballon lui rebondit sur le genou, roula cinquante centimètres plus avant, au moment de tirer, déjà Buch avait plongé sur ce ballon.

Montélimar était l'équipe qui dominait alors qu'on entamait le dernier quart d'heure de jeu.

Dimanche 14 juin
au Parc des Princes

PIERROTS STRASBOURG b. MONTELIMAR 1 à 0 (1-0). — Bon terrain, temps lourd et une légère ondée. 2.061 spectateurs. 18.896 F. Arbitrage tatillon de M. Kitabdjian. — But : Kohler (12e).

MONTELIMAR : Belloni — Mendy, Gilles, Soltys, Suel — Chiris, Carrère — Pin (puis Boulle, 46e), Balboa, Peyroche, Iniesta. — Entr. : Ed. Boulle.

PIERROTS STRASBOURG : Buch — Burkhard, Sieffert, Becker, Lechner — Stieber, Hausser, Sublon — Ahipeaud (puis Sulak, 74e), Kohler, Wintz. — Entr. : Paco Matéo.

Le Strasbourgeois Sulak est contré par Mendy (à g.) et Gilles. Le gardien Belloni était à la parade.

Le dernier quart d'heure

La chevauchée fantastique ne figurait pas dans le programme des musiciens montiliens, mais leurs joueurs l'effectuaient sur le terrain.

Alors, Paco Matéo remplaça Ahipeaud, peu en verve, par Sulak, qui revenait sur un terrain de jeu après des mois d'absence (blessure), mais le blond Strasbourgeois ne pouvait rendre plus inquiétante cette attaque des Pierrots d'où Kohler avait disparu.

Poutant, on continuait à se battre chez les Pierrots : Becker, Sieffert, Burkhard, Lechner de la tête et des pieds essayaient d'endiguer la marée rouge qui déferlait, hélas, sans beaucoup d'ordre ni méthode. Les attaques partaient bien par Boulle, Balboa ou Iniesta, mais à la réception c'était moins brillant.

Et puis il y avait ce Buch, sur lequel, comme des chevaux fous, butaient les attaquants de la Drôme. Buch était là pour prendre, d'un plongeon courageux, la balle que Balboa allait placer dans ses filets, il était là encore sur un tir peu appuyé de Peyroche ; encore là, pour détourner une tête de Peyroche, et enfin toujours placé pour se saisir (au-delà de la ligne affirment les Montiliens) un ballon centré par Balboa magnifique, et repris de la tête par ce têtu de Peyroche.

Ce dernier quart d'heure était vraiment long pour les Pierrots. Hausser donnait de la voix, du geste aussi, mais, pour la première fois de leur carrière interligues, les Pierrots devaient subir le match plutôt que de le contrôler.

On le sait, un Alsacien est têtu et aussi très courageux, alors ces onze Pierrots le confirmèrent et les Montiliens, follement encouragés par leurs tonitruants supporters, devaient se retirer battus, après que Kohler, sur coup franc, eut paraphé la victoire du champion.

Chaque équipe avait eu sa mi-temps, les Pierrots avaient su mieux exploiter leur domination, les Montiliens n'avaient pu en faire de même. Qu'ils le méritaient est indéniable. Pour être champion, il faut être aimé de la chance et, corollairement, ne pas être, de plus, maladroit. C'était dimanche le lot de Montélimar.

Le duel du match : l'ailier des Pierrots Wintz (en blanc) et l'arrière montilien Mendy, qui ne se ménagèrent point.

LOUIS GILLES le plus malheureux

PARC DES PRINCES. — « Un réflexe, que voulez-vous j'étais visiblement dépassé et un adversaire accourait à toute allure prêt à se saisir du ballon, alors pour éviter le moindre risque, j'ai cueilli le ballon à pleines mains. Si j'avais pu savoir... »

Louis Gilles était visiblement décontenancé. Le coup franc qui sanctionna sa faute, il n'est pas prêt de l'oublier.

« ... Nous n'avons pas réagi à temps, les Alsaciens, par contre, prestement. Le mur de défense était à peine formé, que Kohler ajustait son tir. Nous fûmes surpris par l'instantanéité de l'action, Belloni le premier, qui n'a pas vu partir le shot. C'est regrettable d'encaisser pareil but, surtout quand il nous fait perdre un titre que nous avions à notre portée. Il est bien certain qu'il nous a manqué un pouce de chance pour clore une saison, qui en tout état de cause, demeurera néanmoins très bonne. Personnellement, tout se passa bien, si ce n'est ce réflexe malheureux.

Les Pierrots ? Ils ne m'ont pas fait grosse impression, au niveau de l'attaque surtout. Je les imaginais réellement plus dangereux, quand bien même vous gêneraient-ils par leurs qualités athlétiques, qui sont, elles, certaines.

Peut-être, du moins je l'espère fort, aurons-nous notre revanche, l'an prochain dans le National. »

Employé à l'entreprise du Président Charles André, Louis Gilles (30 ans) se plaît à Montélimar. Il sera encore, la saison à venir, l'une des clefs de voûte d'un ensemble malheureux, dimanche, mais qui prouva — consolation légère ou pas — qu'il savait confectionner un bon football.

D. G.

ILS JOUERONT EN C.F.A.

Deb., de g. à dr. : ***Glories, Ilhe, Saliadarre, Petit, Martin, Soler, Rabier, Bernard Albert.***
Accr. : ***Yves Albert, Soubiron, Gérard Albert, Roussel, Servat.***

(Photo Bourguignon Mazamet)

L'EQUIPE CHAMPION

ILHE Bernard, gardien, 22 ans. Etudiant.
TALOU Christian, arrière aile, 29 ans. Agent commercial Michelin.
GLORIES Henri, arrière aile, 31 ans. Mégissier.
ALBERT Bernard, arrière central, 28 ans. Comptable.
MARTIN Gérard, arrière central, 22 ans. Etudiant.
SOLER Manuel, arrière central, 19 ans. Etudiant.
PETIT Marcel, milieu du terrain, 32 ans. Professeur E.P.S.
RABIER Gérard, milieu du terrain, 25 ans. Professeur E.P.S.
FILLHOL Jean, ailier droit, 26 ans. Chimiste.
SERVAT Max, ailier gauche, 23 ans. Préparateur chimiste.
SOUBIRON Jean, centre avant, 24 ans. Libraire.
ALBERT Gérard, centre avant, 19 ans. Etudiant.
ROUSSEL Bernard, arrière, 19 ans. Electricien.
CAUQUIL Henri, arrière, 28 ans. Technicien supérieur.
ALBERT Yves, entraîneur, 35 ans. Maître E.P.S.
SALLIADARRE Paco, centre avant, 32 ans. Ouvrier spécialisé.
BEZIAT Alain, milieu, 19 ans. Etudiant.
BERTRAND Michel, arrière central, 19 ans. Etudiant.
ROUANET Michel, arrière aile, 19 ans. Etudiant.
HERNANDEZ Francis, milieu, 22 ans. Mégissier.
COMBA Jean, ailier, 22 ans. Menuisier.

Retour d'une vedette: MAZAMET

Après trois ans de purgatoire le S.O. Mazamétain retrouve sa place en C.F.A.

Fondé officiellement en 1933 le S.O. Mazamétain s'est distingué très vite dans les diverses compétitions organisées par la Ligue du Midi gravissant peu à peu les échelons qui mènent au Championnat d'Honneur. Ce n'est cependant qu'après la Seconde Guerre mondiale qu'il a enlevé pour la première fois le titre à l'issue de la saison 1947-1948. Renouvelant l'exploit en 1951-1952 et 1952-1953 il a été invité à participer au Championnat de France amateurs dès la création de cette épreuve en 1954. Une brève période de déclin a fait rétrograder le club en division d'honneur en 1960 et même en promotion d'honneur en 1961, un redressement spectaculaire lui permettant ensuite en 1962-1963 d'enlever pour la quatrième fois le titre de champion d'honneur et de réintégrer ainsi le C.F.A.

UNE SAISON MAGNIFIQUE

Relégué à nouveau en division d'honneur à l'issue de la saison 1966-1967 il vient d'enlever cette année son cinquième titre de champion et retrouve donc encore, mais cette fois après seulement trois ans de « purgatoire », sa place parmi l'élite du football amateur français.

Plusieurs années de participation au C.F.A. ont permis au S.O.M. d'affronter et donc de bien connaître l'élite des clubs amateurs du Sud-Ouest et du Sud-Est. C'est dire qu'il n'ignore rien des difficultés qui l'attendent et qu'il est parfaitement conscient de la tâche qu'il va avoir à assumer. Son objectif demeurera toujours le même : revaloriser le football dans un Sud-Ouest où le rugby est roi.

Tout indique qu'il a les moyens. Le onze a accompli cette année une saison exemplaire s'assurant de façon définitive le titre de champion alors qu'il lui restait encore quatre rencontres à disputer.

L'équipe parfaitement entraînée par Yves Albert, excellent pédagogue et joueur de talent, comporte un heureux amalgame de jeunes dynamiques et ambitieux et de chevronnés qui apportent leur technique et leur maturité. L'ensemble a « éclaté » cette saison avec une défense athlétique et sûre, un milieu de terrain à la technique souveraine et une ligne d'attaque rapide et opportuniste. Devançant les désirs de Boulogne, deux juniors de valeur formés au club ont opéré durant toute la saison en équipe première. Les joueurs, bons artisans de cette réussite, sont au nombre de vingt et un.

Derrière cette équipe fanion existe une « réserve » qui vient pour sa part de remporter de haute lutte le « championnat de district du Tarn » et d'accéder de ce fait à la « promotion ligue » et plusieurs formations de juniors et de cadets pleines de foi et d'enthousiasme. La relève est donc assurée pour peu que les dirigeants persévèrent : nulle inquiétude n'est d'ailleurs à nourrir à ce sujet.

Un comité particulièrement compétent et dévoué veille, en effet, en permanence sur les destinées du S.O.M. Présidt par le Dr Pierre Reberga. Il comprend notamment MM. Jean Cabrol et Prades, vice-présidents, Lacassagne, secrétaire général, et Claude Sénégas, directeur sportif. En marge de ce comité une Amicale de supporters elle-même animée par M. Pierre Sire, ancien président actif du club, prodigue aux joueurs et aux dirigeants un soutien matériel et moral d'une valeur inappréciable.

SUPERBES INSTALLATIONS

La municipalité de Mazamet, consciente du rôle social du Sport et de ses sorties éducatives, met à la disposition des sociétés locales en général et du S.O.M. en particulier un équipement de très haute qualité. Le stade municipal de La Chevalière a ainsi une capacité de quelque 8.000 places dont 4.000 couvertes, ses terrains annexes disposent de l'éclairage électrique qui permet le jeu en nocturne, les vestiaires et le sanitaire particulièrement étudiés sont un objet d'envie pour beaucoup d'équipes visiteuses. Un centre nautique tout voisin avec piscine olympique d'été et piscine d'hiver chauffée est en voie d'achèvement.

Une subvention municipale importante et une aide non négligeable d'une association locale « l'Union commerciale et sportive Mazamétaine » (U.C.S.M.) rassemblent les commerçants, et les sportifs permettent aux dirigeants du S.O.M. d'envisager l'avenir sans soucis financiers trop pressants. C'est donc plein d'espoir et de confiance qu'ils vont s'engager pour la troisième fois dans l'aventure périlleuse mais combien exaltante du Championnat de France amateurs. Tous nos vœux les accompagnent sur cette route difficile.

Charles DURAND

Le « brain trust » du S. O. Mazamet :
De gauche à droite : ***Claude Sénégas, directeur sportif ; Yves Albert, entraîneur ; Pierre Sire, président de l'Amicale des Supporters ; Dr Pierre Reberga, président actif ; Prades, vice-président ; Lacassagne, secrétaire général.*** **(Photo Bourguignon - Mazamet)**

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

— **ACIEROID,** qui bat Labinal par 6 buts à 2 en finale de Coupe Corporative.
— **F.C. NANTES** pour sa victoire par 3 buts à 2 contre Saint-Etienne, en championnat, belle revanche de la finale de Coupe.
— **PIERROTS DE STRASBOURG** pour leur deuxième titre de champions de France amateurs conquis grâce à une victoire (1 but à 0) contre Montélimar.
— **MONTELIMAR** pour sa remarquable saison et son beau match du Parc. Il est des défaites qui valent des victoires.
— **F.C. NANCY** qui, en attendant la montée en Division I, a remporté le Challenge de l'Espérance (3-0 contre Grenoble).

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean - Phil[illegible] Bethacker, [illegible]ques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Ils sont 600.000

● LYONNAIS

Saint-Priest	1	Grenoble	3
Roanne	1	Pont-de-Chéruy	1
Maurienne	2	Villefranche	0
Belley	1	Feyzin	0
Annecy	0	Faucigny	1
Valence	6	Montélimar	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Villefranche	58	22	16	4	2	34	13
2. Pt-de-Chéruy ..	51	22	10	9	3	26	15
3. Grenoble	47	22	9	8	5	28	18
Maurienne	51	22	12	4	6	39	24
4. Grenoble	49	22	9	8	5	28	18
5. Valence	47	22	9	7	6	31	21
6. Saint-Priest	46	22	8	8	6	29	24
7. Faucigny	43	22	6	7	9	27	29
8. Roanne	41	22	5	9	8	24	28
9. Feyzin	40	22	6	6	10	18	26
10. Montélimar	37	22	4	7	11	17	34
11. Belley	37	22	5	5	12	25	41
12. Annecy	30	22	2	4	16	24	37

Pont-de-Chéruy qualifié

LYON. — **Si le titre** était depuis longtemps attribué à Villefranche, par contre, la lutte pour la seconde place qualifiant en principe pour le C.F.A. a continué jusqu'au dernier jour. Pont-de-Chéruy s'est ainsi qualifié malgré un violent retour de Saint-Jean-de-Maurienne qui s'est même permis de battre le champion.

● **Par ailleurs,** on connaît d'autres élus : c'est ainsi qu'Evian, vainqueur de sa poule Nord de Promotion d'Honneur, reprend place à l'échelon supérieur et que Pont-de-Veyle et Culoz, deux équipes de l'Ain, accèdent à la Promotion d'Honneur. — **Louis RIVIERE.**

● NORD-EST

Premium	1	Eclaron	1
Chalindrey	3	Châlons	2
Mohon	3	Chaumont	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mouzon	72	26	21	4	1	89	16
2. Epernay	61	25	16	4	5	82	31
3. Vitry	58	26	11	10	5	48	33
4. Eclaron	53	24	10	9	5	48	37
5. Romilly	53	25	8	12	5	42	35
6. Mohon	52	26	10	8	8	39	31
Châlons	52	26	8	10	8	40	34
8. Saint-Dizier	50	26	8	8	10	31	33
9. Chaumont	48	25	9	6	10	31	51
10. Prémium	46	26	8	8	10	25	42
11. Bayel	45	26	7	6	13	32	49
12. P.T.T. Troyes .	43	26	5	7	14	31	62
Montjoly	43	26	5	7	14	28	56
14. Chalindrey	39	26	5	3	18	22	67

● SUD-OUEST

Girondins	7	Bergerac	0
Libourne	2	Castets	1
Villenave	2	Camblanes	0
Mâcon	5	Saint-Médart	3
Saint-Sevrin	4	Pau	3
Agen	6	Floirac	1
S.B.U.C.	2	Coqs Rouges	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Girondins	37	25	16	5	4	60	27
2. Libourne	34	26	11	12	3	33	23
3. Villenave	33	25	13	7	5	56	34
4. Mâcon	30	25	11	8	6	55	35
5. Bergerac	29	25	12	5	8	45	38
6. Camblanes	29	26	9	11	6	38	32
7. Pau	27	26	7	13	6	39	37
8. Castets	25	26	8	9	9	56	45
9. Floirac	23	26	8	7	11	24	35
10. Saint-Médart ..	22	25	7	8	10	38	44
11. Agen	22	26	9	4	13	30	48
12. Saint-Sevrin	20	25	7	6	13	39	50
13. Coq Rouges ...	15	26	4	7	15	38	63
14. S.B.U.C.	12	25	4	4	17	22	63

Les Girondins confirment

BORDEAUX. — **La victoire de Libourne** sur Castets fut acquise au cours de la deuxième mi-temps. Berlot pour Castets avait ouvert la marque, Lemarquer et Defrance marquèrent les deux buts libournais.

● **Ce n'est qu'après le repos** que le S.B.U.C., où des jeunes avaient été incorporés, conclut par deux fois, les Coqs Rouges sauvant l'honneur par Béjot.

● **Agen sut profiter** de la faiblesse de Floirac pour obtenir une nette victoire où Poulhac (3), Cayrel (2), Muino marquèrent, alors que le but de Floirac fut marqué par Janin contre son camp.

● **Les Girondins devant Bergerac** firent cavaller seul et ont justifié leur titre de champion. Il est vrai que le Bergeracois Chassaigne, blessé, dut quitter le terrain au repos.

● PARIS

Montreuil finaliste

La saison tire à sa fin, heureusement, et dimanche, on a eu la qualification du deuxième finaliste de la Coupe qui rencontrera, dimanche prochain, l'Entente. C'est Montreuil, grâce à un but sur Champigny, qui sera ce finaliste.

● **Chez les Corpos,** la finale de la Coupe de Paris a été remportée, pour la seconde fois consécutive, par Stein et Roubaix, battant Morane (2-0).

Aciéroïd	6	Labinal	2
Simca	3	Polymécanique	3
Tunzini	7	Auteurs	2
Aubert-Duval	2	I.B.M.	2

Classement final. — 1. **Aciéroïd-Ruberoïd,** 49 pts ; 2. Labinal, 41 ; 3. Tunzini, 39 ; 4. Aubert-Duval et I B M, 36 ; 6. Tailleur, Simca et Polymécanique, 35 ; 9. Auteurs, 34 ; 10. Minnesota, 19.

● **Deux équipes descendent :** A.S. Auteurs et Minnesota.

● ALSACE

Modenheim et Obernai en « honneur »

STRASBOURG. — **Après un rapide** passage en Division d'Honneur, il y a quelques années, l'A.S. Illzach-Modenheim vient de reconquérir sa place parmi l'élite régionale.

● **Depuis le 7 juin,** on connaît également l'autre promu. Il s'agit des S.R. Obernai dont l'ascension a été fulgurante puisqu'ils ont grimpé trois échelons en l'espace de trois saisons. Un des principaux artisans de cette montée en flèche est le joueur-entraîneur Raymond Stieber, ex-pro du R.C. Strasbourg et frère aîné de Jean-Pierre, l'excellent demi des Pierrots et futur professionnel du R.P.S.M.

● MIDI

Castres conserve la Coupe

TOULOUSE. — **La Seconde édition de la finale** de la Coupe régionale s'est soldée, samedi, par la victoire de Castres sur Albi grâce à un unique but d'Aussenac. Ainsi les Castrais conservent le trophée qu'ils avaient conquis la saison écoulée contre Cazères. (A l'issue du match, l'arbitre fut agressé par un spectateur, lui reprochant d'avoir refusé un penalty flagrant aux Albigeois.)

● **Sont champions chez les jeunes :** Mazamet (Juniors), Léo Lagrange (Cadets) et Castres (Minimes). — **G. BONNEMAISON.**

LA BOURSE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLÉES : L'ÉQUIPE (du lundi) et (du mardi) FRANCE FOOTBALL

TARIFS : Offres d'emplois ..... 13 F la ligne + TVA 21,87 % **Demandes d'emplois .. 7 F la ligne + TVA 21,87 %**

Renseignements Réception : la Maison des Petites Annonces, 85 bis, rue Réaumur — CEN. 12-62, GUT. 50-94

◆ Industrie

CLUB CORPO FOOT offre situation à **BONS CHAUDRONNIERS.** Ecrire Jal n° 131.169, REGIE - PRESSE 85 bis, r. Réaumur, PARIS-2e

DASSAULT BORDEAUX

embauche

AJUSTEURS CONFIRMES

pour travaux cellules avion

libérés service militaire

CANTINE MENSUALISES AVANTAGES SOCIAUX

Adresser C.V. et réf. détaillés au Service du Personnel DASSAULT B.P. 24 MERIGNAC (33)

FABRIQUE PEINTURES CARROSSERIE recherche **APPLICATEURS-TECHNIQUES**

2 ans pratique minimum Poste fixe LA COURNEUVE Vacances août assurées Se prés. av. réf. sauf samedi 9 à 11 h. et 14 à 17 h. ou écr. PEINTURES BERGER 48, rue Chabrol, La Courneuve

Air Equipement

20, rue Basly, 92 - ASNIERES

recherche :

Protos

- POINTEURS
- RECTIFIEURS (Inter-exter) P3
- TOURNEURS P3

Fabrication

- FRAISEURS P2-P3
- RECTIFIEURS (Inter-exter) P1-2-3
- PERCEURS P2
- TOURNEURS P1-2-3
- MONTEURS pte mécanique de précision P2-3
- AJUST.-MONTEURS P1-2
- MONTEURS et ESSAYEURS de régulat. hydraul. P2-3
- AFFUTEUR P3
- RODEUR P1-2

Approvisionn.

- MAGASINIERS P1
- TRONÇONNEUR O.S.

Horaire : 46 h. 30 en 5 jours Avantages sociaux

Ecrire ou se présenter dans la matinée SERVICE PERSONNEL

◆ Bureaux

SOCIETE proche gares Est et Nord recherche pour tenue fichiers pièces mécaniques engins T.P. et participation à gestion stock **J.H.** ayant formation

DESSINATEUR INDUSTRIEL OU C.A.P. MECANIQUE C.V. et appointem. souhait. à n° 24.542, Contesse Publicité 20, av. Opéra, Paris-1er, q. tr.

◆ Garages

MECANICIENS 5e prés. 21, bd St-Germain-5e

SNECMA

SOCIETE NATIONALE D'ETUDE ET DE CONSTRUCTION DE MOTEURS D'AVIATION

Entreprise de pointe
Première de sa spécialité dans le Marché Commun

recherche, en raison de son expansion

pour ses centres de :

● **BILLANCOURT (92)**
167, rue de Silly
Tél. : 605-47-78
— Traducteurs techniques
— Ajusteurs P1, P2
— Fraiseurs P2

● **BOIS-COLOMBES (92)**
rue du Capitaine-Guynemer
Tél. : 242-38-80
— Ingénieurs positions I et II
— Agents techniques
— Dessinateurs
— Fraiseurs P2
— Tourneurs P1, P2

● **CORBEIL-EVRY (91)**
B.P. numéro 56
Route Nationale 7
Tél. : 496-27-70
— Jeunes ingénieurs
— Agents techniques
— Contrôleurs mécanique
— Dessinateurs petites études
— Chaudronniers P1, P2, P3
— Tourneurs P1, P2, P3
— Fraiseurs P1, P2, P3
— Rectifieurs P1, P2, P3

● **GENNEVILLIERS (92)**
29?, avenue d'Argenteuil
Tél. : 781-20-30
— Ingénieurs et techniciens en Forge et Fonderie
— Préparateurs et dessinateurs en mécanique
— Tourneurs P1, P2, P3
— Fraiseurs P1, P2, P3
— Ajusteurs P1, P2, P3
— Mouleurs P1, P2, P3

● **VILLAROCHE (77)**
Villaroche par Moissy-Cramayel
Tél. : 437-99-99 P. 403
— Ingénieurs
— Techniciens supérieurs
— Agents techniques
— Dessinateurs
— Contrôleurs
— Calculateurs
— Rectifieurs P2
— Tourneurs P2
— Ajusteurs P2
— Chaudronniers P2
— Soudeurs P2

● **SURESNES (92)**
22, quai Gallieni
Tél. : 506-60-30
— Ingénieurs électroniciens
— Agents techniques
— Electroniciens
— Dessinateurs matériel électronique et mécanique
— Maquettistes

OUVRIERS MENSUALISES DES L'EMBAUCHE
RETRAITE COMPLEMENTAIRE

RESTAURANT D'ENTREPRISE — AVANTAGES SOCIAUX

Ecrire dès maintenant ou se présenter, ou téléphoner au Service du Personnel des Etablissements ci-dessus

CONTESSE

◆ Dessinateurs

Recherchons d'URGENCE
1° pour bureau d'études
2° pr assistance techniq. chez clients région parisienne

EXECUTION ETUDES I ET II PROJETEURS I ET II

— mécanique générale outillage machines spécial.
— schémas électriques, électroniques, circuits logiques
— tuyauterie, install. d'usines
— illustration catalogues vues éclatées

Haut salaire — Stab. d'empl. Avantages sociaux

Tél. pour R.-vs à 208-62-27

LES SPECIALISTES CHEVRONNES DE LA VOITURE D'OCCASION **SPORT TOURISME** PRESENTENT LEURS MODELES dans L'ÉQUIPE C'est CHEZ EUX qu'en toute **CONFIANCE** vous trouverez la voiture que vous cherchez

◆ Divers

Ville de VILLEJUIF (Val-de-Marne), rech. **Maîtres-nageurs** saisonniers, diplômés d'Etat Adress. candidature à M. le directeur du Stade Nautique « Youri Gagarine »

Le Canada, l'Afr. du S., l'Am. du S., l'Australie, rech. personnel ttes cat. Doc. Migrat. (serv.90) 34, r. Victoire, Paris-9e

JOUEUR TENNIS CLASSE Situat. stab. et intér. Ecr. : Mme Loiseaux, 68, av. d. Marronniers, 94 - Villiers-s/Marne

SNCF recrute **DU PERSONNEL MASCULIN** POUR :
— **LES GARES**
— **LA CONDUITE DES TRAINS**
— **L'ENTRETIEN DE LA VOIE**

— Conditions d'âge : 18 à 30 ans (dérogations poss.)
— Stabilité de l'emploi Salaire mensuel. Avantages sociaux. Facilités voyages Aide à la formation Aide au logement
— Salaire minimum début dans les principaux centres pour les emplois n'exigeant pas de qualification professionnelle 10.510 F à 10.100 F brut par an suivant la résidence
— Candidatures et renseign. : CEMBOR 175, r. Fg-St-Denis, Paris-10e ou au Chef de la gare la plus proche

DEMANDES D'EMPLOIS

Couple MNS, dipl. Etat, cherche piscine à l'année toutes régions. Ecrire : MALLORANT Camping BERGUES (59)

LE FAIT DE LA SEMAINE

La fusion Quevilly - Rouen et... le C. F. A.

(Tony ARBONA)

Qui l'eût cru ? Quevilly, le roi des amateurs normands, va fusionner avec son vieux rival Pro, le F.C. Rouen. La chose apparait aujourd'hui des plus faisables, puisque le responsable des Amateurs, Gilbert Mille, nous a affirmé qu'il était d'accord sur le principe avec le président du F.C.R. Robinne et Jérôme Bossuyt « l'homme fort » et nouveau du F.C.R.

En tout cas la Fédération a été avisée de cette fusion (pour respecter les délais) mais il faut attendre la décision de chacune des Assemblées Générales des clubs pour officialiser la chose. Il est possible que le nouveau club reçoive le nom de « Union Quevilly Rouen ». On aura l'occasion de reparler de cet événement (ç'en est un, vraiment) mais cette fusion va faire le bonheur d'un club : Moulins, premier remplaçant prévu pour le « National ».

D'autres clubs vont reprendre espoir aussi, mais cette fois dans le C.F.A. puisque tout d'abord le Bataillon de Joinville renonce aux compétitions civiles, que Lanzenac (Midi), Pont de Cheruy (Lyonnais) refuseraient de jouer en C.F.A. Du coup Abbeville ne quittera pas le C.F.A. et Lucé, comme Concarneau, Decize, Belfort, Calais, qui étaient exclus de ce C.F.A. vont attendre impatiemment ces confirmations.

Comme on le voit, aussi bien dans le National que dans le C.F.A. la réaction en chaine va sûrement se produire, mais il faudra attendre encore. Attendre le résultat des barrages des Pros de Division I, d'abord pour connaitre très exactement qui jouera en « National » et conséquemment les clubs qui seront retenus et, surtout, repêchés pour le C.F.A.

Bien sûr ces « repêchés » seront heureux de la situation, mais dans les deux divisions précitées, on aura, tout de même, une pointe de mécontentement : à cause du recrutement.

Il est naturel que Moulins, pour ne citer que lui, ou Abbeville, à l'échelon au-dessous (et également Montferrand et Albi — remplaçants éventuels — en National) ne feront pas les mêmes efforts pour attirer ou retenir des joueurs si leur hiérarchie n'est pas revalorisée.

Mais comment faire autrement ?

JEAN-LOUIS JAUBERT L'ALSACIEN

Le célèbre chef du groupe « Les Compagnons de la Chanson », Jean-Louis Jaubert, est un passionné du football, tout le monde le sait. Mais ce que beaucoup ignorent, c'est que Jaubert, en sa qualité de Colmarien de naissance, suit particulièrement les footballeurs alsaciens.

C'est pourquoi il était au Parc pour voir à l'œuvre les Pierrots de Strasbourg, et retrouver un de ses anciens condisciples, Emile Stahl, le responsable des Pierrots. (Notre cliché : à g. J.-L. Jaubert et Stahl.)

- Le maire de Montélimar, M. Picq, et son épouse avaient fait le déplacement pour applaudir leurs Montiliens. Le préfet de la Drôme et les rugbymen de La Voulte avaient envoyé des télégrammes d'encouragements aux Drômois.
- Les Strasbourgeois ont offert, à leurs adversaires, une jolie poupée alsacienne ; les Montiliens avaient oublié leur boite de nougats. Ce n'est qu'après la partie que Soltys alla les offrir aux vestiaires des vainqueurs.
- Les supporters de Montélimar ont nettement battu leurs homologues de Strasbourg. En effet il y avait, dans les tribunes, la clique de l'Avenir de Montélimar qui ne cessa, durant le match, comme avant le coup d'envoi, de jouer des cuivres.
- Les Alsaciens, supporters, ont réussi l'égalisation, seulement sur le plan banderoles.
- La Coupe du Monde et la concurrence sportive de ce dimanche ont beaucoup nui au succès populaire de cette finale : Même pas trois mille spectateurs, c'est le plancher-affluence pour pareille phase de toutes les finales. Montélimar avait fait le maximum : des voitures particulières, des voyageurs par avion, mais aussi une micheline spéciale.
- Tout avait été prévu, par les dirigeants des deux finalistes : vainqueurs et vaincus ont fini la nuit dans un cabaret de la ville, les Pierrots au Lido, les Montiliens au Moulin Rouge.
- Emile Stahl était heureux, évidemment : « Nous avons souffert mais j'estime qu'en première mi-temps nous méritions mieux que cet unique but. Je suis surtout heureux de ce deuxième titre que je considère comme un magnifique cadeau dans la corbeille du mariage que nous faisons avec le Racing de Strasbourg. »
- Pour Paul Frantz, l'entraîneur des Pros de Strasbourg, la victoire des Pierrots est logique : « En deuxième mi-temps ils ont baissé de pied, peut-être, mais Montélimar était bien plus concerné pour se ruer à l'attaque ; les Alsaciens ont surtout essayé de voir venir, c'était leur rôle. »
- Matéo était heureux évidemment : « Je sais qu'on n'a pas été aussi bon que pour la finale de l'an passé, mais il m'a manqué pour ces trois matches de Poule Finale trois titulaires et ça a pesé, et puis le match initial contre Cambrai était de trop, nous sommes fatigués. »
- Hubert Hausser, le capitaine strasbourgeois, était aux anges. Quand son père lui amena aux vestiaires sa petite Laurence, il lui fit, une fois encore, toucher « sa » Coupe. Laurence affichait ses opinions : elle avait une robe jaune et noire aux couleurs des Pierrots... qui ce jour-là jouaient en blanc.

LA COUPE NATIONALE F.C.S.F. ATTENDRA... SEPTEMBRE

Il existe deux Coupes Nationales F.C.S.F. (clubs de patronages). L'une (la Coupe Récamier), réservée aux clubs d'Honneur régional et de Promotion a été enlevée dimanche, à la Porte de Montreuil, par la Jeunesse d'Auray, qui a battu Auxon-Dessous.

L'autre, celle réservée aux clubs de C.F.A. et d'Honneur, ne connaitra sa conclusion qu'au début... de la saison 1970-71 ! En effet, trois clubs restent en course : le Stade Brestois et Bergerac, qui doivent se rencontrer en demi-finale, et Redon. Mais les Brestois ayant été trop accaparés par le C.F.A. n'ont pas trouvé une date libre en fin de saison pour jouer cette demi-finale.

H. G.

FRANCE - AMATEURS EN ISLANDE

L'équipe de France Amateurs part samedi pour l'Islande où elle jouera deux matches, le 22 à Reykjavick et le 24 à Akireyri.

Borto, le sélectionneur, a eu quelque peine à construire son équipe, les vacances sont là et Prost, par exemple, sera absent.

Un dix-septième joueur sera désigné, aujourd'hui, mais voici la liste des joueurs qui devrait — en principe — fournir les éléments valables pour ces deux matches :

Gardiens : **Delhumeau, Delachet.**

Défenseurs : **Burkhard, Imiéla, Guicci, Le Roux, Ribeyre.**

Milieu de terrain : **Guignedoux, Verhoeve, Amsellem.**

Attaquants : **Di Caro, Horlaville, Kohler, Hallet, J.-P. Viala, Lechantre.**

- Le président de Montélimar, Charles André, est allé aux vestiaires de ses joueurs pour leur dire : « Vous êtes battus, mais je suis fier de vous, vous n'avez pas démérité, vous avez donné à vos compatriotes de la région, grâce à la télé, de la deuxième mi-temps, une très belle vision de votre valeur. Bravo encore, je ne veux voir personne triste. Le match est fini, maintenant amusez-vous. » Le maire, M. Picq, dans une brève allocution, confirma l'opinion du président.
- Manuel Balboa, qui a raté une finale de Coupe de France avec Saint-Étienne (contre Monaco), était navré de cette défaite : « Si un match devait nous revenir c'est bien celui-là, c'est terrible. Mais enfin tant qu'on a la santé. »
- Edmond Boulle était navré : « Pour être champion de France il faut un minimum de chance, nous, nous n'en avons pas eue, au contraire c'est de la malchance que nous avons subie. »
- André Bord, le secrétaire d'Etat, a dit : « Les Pierrots ont souffert, c'est exact, mais ils ont fini par gagner, c'est là une preuve nouvelle de leur courage. Je suis heureux de cette victoire d'abord pour les Pierrots et pour Strasbourg, mais aussi parce qu'elle apporte à la fusion avec le Racing un titre qui est des plus honorifiques. Les professionnels savent ce qui leur reste à faire la saison prochaine : être champions chez les Pros. »
- Avant le match corpo Aciéroïd-Labinal, l'entraîneur d'Aciéroïd, Dalla Cieca, ne tenait pas que l'on photographie son équipe, par crainte superstitieuse. Il n'aura plus cette excuse désormais, puisque Aciéroïd remporta une de ses plus larges victoires (6-2).
- Michel Vasseur, avant centre d'Aciéroïd-Rubéroïd, fit un très bon match contre Labinal. Il devait pourtant avoir d'autres préoccupations, son épouse ayant mis au monde un garçon le matin même.
- Agréables soucis également pour David, le gardien de but d'Aciéroïd qui, jouant samedi en réserve, s'empressa, à la fin du match, d'aller retrouver ses jumeaux nouveau-nés.
- L'ex-pro angoumoisin Deniort a renouvelé son contrat de responsable technique du C.E.P. Poitiers qui opère en Promotion d'honneur et qui va jouer le 21 juin contre Fossemagne un match pour la montée en honneur.
- Il est possible que le C.S. Allassac renonce à s'engager dans le championnat d'honneur de la Ligue du Centre-Ouest.
- Morillon, dont nous avons dit la semaine passée qu'il était sans doute le meilleur joueur de Montmorillon, revêtira-t-il la saison prochaine le maillot de « national » du Stade Poitevin. On le murmure en Vienne...
- L'ex-Rennais Pellegrini reçut de vives réprimandes après le match de demi-finale que la Coupe du Centre-Ouest que son club (Montmorillon) joua (et perdit) contre Niort. Et certains de penser, et de dire, que Pellegrini pourrait bien rester la saison prochaine dans la région rennaise, où il habite d'ailleurs maintenant.
- Un petit club de promotion de Première Division (Ligue de Paris) : le F.C. Garges-lès-Gonesse a terminé premier de son groupe en totalisant 65 points pour douze matches, donc sur 66 possibles. Il a marqué 144 buts et n'en a encaissé que 22.
- La municipalité vient de faire connaitre aux dirigeants de l'U.S. Albi que la subvention accordée annuellement serait doublée. Les deux millions qui vont lui être dorénavant attribués amélioreront sensiblement le fonctionnement administratif et sportif de la Société.

Le Roi des Corpos de Paris Acieroïd - Ruberoïd pour la 2e fois

● **ACIEROID - RUBEROID b. LABINAL 6-2 (4-1).** — Terrain sec. Arb. : M. Fainsain. Buts : Pons (10e, 26e et 81e), Makhlouf (27e), Vasseur (63e) pour Aciéroïd ; Leclerc (37e) et Sabatier (82e) pour Labinal.

ST-MAUR. — Aciéroïd-Rubéroïd a confirmé qu'elle possédait la meilleure ligne d'attaque parisienne actuelle, d'autant plus que cette démonstration l'opposait à la défense jusque-là la plus hermétique du Championnat. En fait, le choc au sommet a déçu. Labinal n'ayant plus qu'une vague ressemblance avec l'équipe qui avait éliminé Francia Rouen et Bongard Strasbourg de la Coupe Nationale et qui avait longtemps menacé Aciéroïd pour le titre.

Certes, l'enjeu avait disparu, le titre étant revenu à la formation aciéroïdienne la semaine dernière, cette semaine où Labinal nous était déjà apparue usée et découragée après sa défaite devant Tunzini par 4-0. Il est dommage que l'équipe de Granger n'ait pas tout de même réagi plus énergiquement devant l'ARAC, car le duel eût été passionnant. Disons cenpendant qu'Aciéroïd assomma littéralement Labinal en vingt minutes durant lesquelles Pons, meilleur buteur corpo, assura encore son titre par son sens du placement (quatre buts). Leclerc et Sierra, les deux internationaux de Labinal, furent à peu près les seuls à construire quelques actions. En revanche, Villa fut le plus maladroit devant les buts de Gilles.

Acieroïd-Rubéroïd termine donc en beauté ce Championnat, cumulant les titres de meilleure attaque et meilleure défense et possédant bien sûr le meilleur buteur. Nul doute qu'un tel palmarès sera encore difficile à ravir la saison prochaine aux hommes de Dalla Cieca.

Claude ARBONA.

Ange CHIESA : le renouveau du Stade Clermontois

CLERMONT-FERRAND. — Chiesa, un nom que tous les Français amateurs de football connaissent bien ; un nom porté bien haut par Serge, international à 20 ans, ex-Monferrandais, une des vedettes de l'Olympique Lyonnais.

Mais combien connaissent son frère, un de ses frères plutôt, puisqu'ils sont quatre ? Ange Chiesa, 26 ans, marié, un enfant, un petit garçon de six ans, futur footballeur, bien sûr, pierre angulaire du vieux Stade Clermontois depuis maintenant cinq ans.

Lorsque les dirigeants stadistes, en 1965, prirent la décision de confier la direction de leur équipe à Ange, qui opérait alors à l'A.S. monferrandaise, ils ignoraient encore, tout en l'espérant, que ce garçon calme, posé allait être pour eux le sauveur.

Le vieux Stade croupissait alors en première division du district du Puy-de-Dôme, lui qui avait connu tant d'heures de gloire avec son équipe professionnelle. Les résultats ne tardèrent pas. Successivement, ce fut la promotion du district, puis la promotion d'honneur et enfin, cette saison, la division honneur, couronnement d'un travail discret mais combien efficace.

Soutenu à fond par son président, M. Gachon, Ange, par sa gentillesse autant que par son talent, a su redonner vie et ambition à son club d'adoption. Ce garçon, né à Casablanca comme son frère Serge, a mené à bien une tâche difficile.

Sa discrétion sur ses mérites personnelles n'en a que plus de valeur : « C'était si facile de travailler dans une pareille ambiance, avec des copains qui ne m'ont

jamais donné l'occasion de faire la police. »

Pas de passe-droit avec Ange et son frère Jean-Pierre (24 ans), trop pris par un travail pénible pour pouvoir suivre les entraînements, en a fait l'expérience.

Son succès ne se limite pas à l'équipe 1. L'accession des réserves de 3e division en promotion de district (3 échelons franchis sans coup férir), les cadets finalistes du championnat du Puy-de-Dôme, les minimes et pupilles champions de ce district sont un témoignage de l'œuvre accomplie.

Voilà Ange Chiesa, un garçon qui fera encore parler de lui, même s'il sait que l'obligation pour son club d'avoir un entraîneur diplômé risque de lui enlever momentanément la direction de la préparation. Comme le dit son président, il restera, malgré tout, la pièce maîtresse du stade clermontois.

Robert BOISSON.

- L'Espérance d'Auxon-Dessous est le club d'une toute petite bourgade du Doubs située à 10 km de Besançon et qui n'a que 280 habitants. Et pourtant ce club vient de parvenir en finale de la Coupe nationale F.C.S.F.
- Roger Correze, le dynamique député-maire de Salbris, a été très heureux d'accueillir les footballeurs blésois venus samedi soir pour fêter le 60e anniversaire du club qu'il dirige, mais, leur a-t-il dit : « « J'avais prévu de me déplacer demain à Paris pour vous encourager au Parc et croyez que, malgré tout le plaisir que j'ai de vous avoir ce soir, j'aurais préféré vous applaudir dans cette grande finale. »
- Jean-Claude Peigné, l'excellent gardien de but blésois, est aussi le responsable d'une importante maison de matériel agricole et c'est lui qui, sur un tracteur, procédera à la réfection du terrain blésois ; gageons qu'il soignera particulièrement la zone des 16 mètres.
- Auray, qui vient d'enlever la finale de la Coupe nationale F.C.S.F., est aussi la patrie de l'ex-Tour de France Jean-Marie Goasmat, surnommé le Farfadet. Il n'est donc pas étonnant que l'équipe féminine de basket d'Auray s'appelle la Farfadette.
- Auray, 20.000 habitants, à 37 km de Lorient et à 10 km de Carnac, n'a pas que de bons footballeurs répartis dans deux clubs : la Jeunesse d'Auray (un patro) et l'Abréenne ; la petite ville bretonne a eu aussi trois grands champions cyclistes : Bothrel (ex-champion du monde amateur), Pierre Cogan et Jean-Marie Goasmat, héros du Tour de France.
- Au Challenge Fédéral (Coupe F.C.S.F.), les Jeunes d'Auray ont succédé dimanche à Nancy-Lorraine (1969), l'U.A. Chantier (1968), le Stade Brestois (1967), l'Arin Luzien (1966), l'Intrépide d'Angers (1965), etc. Ils ont reçu des mains de M. Lollier, secrétaire de la F.C.S.F., la belle coupe attribuée au vainqueur et tous les joueurs ont reçu l'écusson de la Fédération.

26 ANS APRES

En 1944, Bordeaux comptait dans ses rangs l'attaquant, Paco Matéo, et l'arrière André Grillon, et les deux hommes étaient les plus grands amis du monde.

Puis la vie les sépara. 26 ans après, les deux amis se sont retrouvés : au Parc, où Grillon était venu encourager les Pierrots de son ami Paco.

Les deux hommes, évidemment, parlèrent de l'heureuse époque où aucun des deux n'avait, encore, de cheveux blancs, le temps où il était question « de machine à bosseler, à mettre en marche » selon l'adversaire du moment.

On voit ici Matéo parlant, comme d'habitude, avec les mains, et le souriant « Dédé » Grillon.

MOROSINI pur produit chatelleraudais

CHATELLERAULT. — Il est né le 17 décembre 1951 à Châtellerault et a débuté chez les pupilles du Stade Olympique Châtelleraudais en 1964 alors entraîné par Louis Lemasson. C'est de Jean-Joël Morosini que nous voulons parler, lui qui, depuis cette saison tient une place d'arrière au club, place qu'il n'est pas prêt de quitter. Jean-Noël est le fils de l'ex-demi de Châtellerault, Rémi Morosini, qui chaperonne actuellement, avec succès, les cadets du S.C.O.

Bien bâti, d'une belle souplesse, d'une belle détente aussi, Jean-Joël a acquis sa place en équipe fanion de Châtellerault dès les premiers entraînements dirigés par l'ex-Nimois Pierre Barlaguet.

On peut dire que ce choix a été bénéfique comme le fut celui de Paulin, celui de Bodin également, Barlaguet ayant trouvé dans son nouveau club de nombreux élé-

ments jeunes dont certains possèdent une classe certaine de footballeur.

Ainsi donc Jean-Joël Morosini, pur produit châtelleraudais, se confirme chaque dimanche, aux côtés de l'excellent arrière qu'est Jean-Claude Bordier qu'il tente de copier. Ces deux éléments sont, pour l'entraîneur Barlaguet, l'assurance d'une très bonne défense et, pour les dirigeants du club des bords de la Vienne, une satisfaction très compréhensible.

A. CHARTIER.

BROSSE-ADAMS Un tandem "au poil"

L'Entente a deux joueurs dont les noms (évidemment) sont souvent accouplés : Brosse et Adams, et dont Claude Rey attendait beaucoup pour la Poule Finale. Adams a été titularisé au centre de l'attaque, Brosse, après avoir été milieu de terrain, est devenu un arrière central de grande valeur.

Hélas ! ces deux hommes, qui avaient fini le Championnat de façon tonitruante, n'ont pas réussi contre les Pierrots et le fameux tandem « au poil » Brosse-Adams a raté la grande finale (notre cliché : A.-G. Brosse et Adams).

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

2 F 42 la ligne T.V.A. comprise

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 6 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou C.C.P Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de REGIE - PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant *le jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P

Entraîneur joueur

Offres

Urgent. Club promotion centre ambition pour 1970-1971 recherche moniteur joueur, 35 ans maximum, ex-pro, C.F.A. ou D. H. et pouvant s'occuper école de football. Ayant diplôme maître nageur pour piscine prochaine ouverture. Femme pouvant être employée à la piscine. Logement assuré. Pour tous renseignements, écrire avec sérieuses références au Maire de Château - Renault (37). Tél. 56-50-14.

Club. Div. Hon. Bretagne recherche joueur-entraîneur diplômé, demi centre ou attaquant. Valeur très bon C.F.A. ou ex-pro, pouvant pratiquer 1re saison. Ecrire no 90.576, « Régie-Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), qui transmettra.

Entraîneur - joueur + 2 avants, valeur ou ex-pro pour Dis. Hon. Oise, curic. vitae, références et désirs complet et détaillé pour gain de temps. Ecrire no 90.368, « Régie-Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Club Pr. Hon. région châlonnaise recherche entraîneur-joueur diplomé ou brevet d'Etat de moniteur niveau C.F.A. ou ex - pro. Cur. vitae, références et prétentions. Urgent. Ecrire no 131.140, « Régie-Presse », 85 bis rue Réaumur, Paris (2e).

Club Promotion de Ligue de Bourgogne, cherche entraîneur-joueur, références sportives et professionnelles exigées. Ecr. no 131.141, « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Club Honneur Centre, cherche pour 1970-1971, joueur ex-pro, milieu de terrain, pouvant assurer entraînement, travail et logement assurés. Ecrire no 89.507, « Régie-Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Club Promotion Honneur centre ouest cherche entraîneur-joueur, références sportives et professionnelles exigées. Ecrire Havas, B. P. 304, no 6.504. Niort (79).

Joueur-entraîneur demandé par l'U.S. Flers, Club Pr. Hon. Basse-Normandie, possibilité d'emploi. Ecrire Secrétariat Mme Portier, rue de Chaussée, Flers (61).

Demandes

Ex-pro, arrière central, arrière, moniteur de football, cherche club national C.F.A., comme joueur ou Div. Hon. et P. H. entraîneur-joueur Ecrire no 90.366, « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Joueur très sérieux, niveau C.F.A., licence M, cherche petit club région centre, pour entraîner ou jouer une saison, faire proposition sous no 90.268. « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Entraîneur diplômé d'Etat 2e année, entraîneur D. H. R. depuis 2 ans, accédant pour 1970-1971 à la Div. Hon. cherche club division indifférente procurant gérance. Ecrire no 89.763, « Régie-Presse », 85, bis rue Réaumur, Paris (2e).

Entraîneur diplômé, sérieuses références, diplômé, aide moniteur cherche club procurant travail ou gérance, préférence Midi. Ecrire no 86.309, « Régie-Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Carnet du joueur

Offres

Club Promotion Honneur, recherche joueur 28-30 ans, C.F.A ou Div. Hon. situation soudeur, tuyauteur, monteur en chauffage. Bar Avenue, Téléphone 89-60-85, Bagnols (30).

Cherchons tourneurs P2 P3, aléseurs P2 P3, fraiseurs P2 P3, dessinateurs petites études. Logement assuré, jouant football Div. Hon. Ecrire Jean, 29, rue Jenner, Paris (13e).

Club Div. Hon. Bretagne recherche ailiers, avant centre, valeur C.F.A. de moins de 21 ans de club inférieur ou de plus de 28 ans de club supérieur, ou ex-pros, libre vu les nouveaux règlements. Ecrire no 90.575. « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Club Div. Hon. ayant ambitions cherche pour saison 1970-1971 arrière central et milieu terrain, ex-pro ou ex-C.F.A. Ecr. no 13.406, « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Club Centre Ouest cherche joueur Div. Hon., serrurier, forgeron ou monteur matériel industriel. Ecrire avec références à Etablissements Noquet, S. A., Néré (17).

Club Championnat National, ouest - centre, recherche avant centre, ailiers gauche et droit. Ecrire avec références, « Régie-Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), sous no 90.269.

Club Honneur Paris recherche avants de pointe, même « M » D. ou ex-pro. Urgent. Tél. 905-29-24.

Club Prom. Hon. cherche ailiers ex-professionnels, C.F.A. ou Div. Hon. Ecrire à M. le Secrétaire de l'Indépendante, à Pont-Saint-Esprit.

Club Div. Hon. Bretagne recherche ailiers, avant centre, valeur C.F.A., de moins de 21 ans de club inférieur ou de plus de 28 ans de club supérieur, ou ex-pro, libre vu les nouveaux règlements. Ecrire no 90.270, « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Cherche bon joueur professionnel capable diriger équipe Championnat National. Ecrire : Berrichonne, B. P. 161, 36-Châteauroux.

U.S. du Mans (Championnat National) cherche joueurs attaquants valeur confirmée ainsi qu'un moniteur-joueur diplômé. Sérieuses références sportives et professionelles exigées. Faire connaître profession, diplôme, situation de famille, etc. Ecrire : 1, place Roosevelt, Le Mans (72).

Championnat National cherche joueurs niveau pro. Adresser candidature avec références sportives et professionnels à : M. Claude Daverio, 4, rue de Dijon, Chaumont (52).

Club Div. Hon. Atlantique cherche joueurs, mécaniciens dieselistes, électriciens auto. Situation stable. Logement assuré. Ecrire no 88.854, « Régie-Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e) qui transmettra.

Club 1re Division centre Ouest, La Rochelle, cherche joueurs niveau honneur, attaquants de préférence et gardiens de but. Logement et emploi assuré si satisfaction. Ecrire avec références et prétentions à M. Briquet, Service des Sports, Usine Simca, B. P. 82, LA ROCHELLE (17).

Joueur, 21 ans, avant centre, inter classe pro, cherche club open C.F.A., gros avantages. Situation. Logement. Ecr. no 90.204, « Régie-Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Demandes

Club Honneur Paris recherche avant de pointe « M » D. ou ex-pro. Urgent. Tél. 905-29-24.

Gardien de buts, 29 ans, ex-C.F.A., ex-international universitaire, non licence C, non licence M, cherche club C.F.A., D. H., D. H. R., Paris, banlieue. Ecrire no 90.369, « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Joueur Allemagne, 28 ans, ailier gauche, cherche club français de la 1re Division. Joueur d'élite yougoslave, 26 ans, défense et centre du terrain, cherche club français de la 1re Division. Joueur Allemagne, 23 ans, de la Ligue régionale, centre du terrain, cherche club professionnel français. Offre sous chiffre OFA 545 Sch Orell Füssli-Annoncen SA CH-8201, Schaffhausen.

Joueur Allemagne, 31 ans, centre du terrain, traîner diplômé, cherche club français de la 1re Division. Offres sous chiffre OFA 644, Sch Orell Füssli-Annoncen AG, CH-8201, Schaffhausen.

Carnet de matches

Demandes

Red-Star (1re profes.) pour la reprise de l'entraînement et en vue d'oxygénat., cherche club pour assurer terrain d'entraînement du 22 juillet au 2 août 1970. Il serait demandé l'hébergement (hôtel et repas) pour 18 pers. du 22 juillet au 2 août. En contrepartie, le club receveur pourra organiser à son profit 2 matches, dates au choix entre le 26 juillet et le 2 août compris. (Campagne bord de mer, montagne, indifférent). Faire offre à M. Gilbert Zenatti, Président du Red Star, 16, rue des Jeuneurs, Paris (2e). Tél. 488-61-10.

EUROPE

Challenge interclubs

ESPAGNE — (Vicente SALANER)

LE REAL SANS AILIERS

MADRID. — L'Espagne est, bien sûr, comme toute l'Europe, très attentive à tout ce qui se passe sur le petit écran en direct de Mexico. Mais pourtant, en ce week-end, deux très belles demi-finales de la Coupe d'Espagne ont attiré l'attention du public espagnol qui a littéralement envahi les stades de Madrid et de Valence pour voir ces deux matches entre quatre équipes historiques du football espagnol : Real Madrid - Atretico Bilbao et Valence-Saragosse.

Le Real a été battu sur son terrain 1-0 par Bilbao. Le Real a dominé pendant la plus grande partie du match, mais a eu le malheur de voir que les deux ailiers valables qui lui restaient (Bueno et Ortuno) étaient blessés au cours du match, comme Gento et Perez l'avaient été auparavant ; sans ailiers, les attaques par le centre quelque peu brouillonnes du Real furent infructueuses malgré une domination qui se fit de plus en plus nette au cours du match.

A treize minutes de la fin, lorsque le Real jouait sans doute le meilleur football de toute la partie, le demi de Bilbao Igartua, de 30 mètres, réussissait un but heureux qui faisait pencher la balance en la faveur de l'équipe basque.

Est-ce la fin de la renaissance du Real ? Peut-être même celle-ci n'a été qu'un mirage, une illusion ? C'est ce que les supporters madrilènes (ils étaient 130.000 au stade Bernabeu) se demandent maintenant.

Pourtant, le Real a fait assez bonne impression et tout espoir n'est pas abandonné avant le match retour dans le « temple de San Mames » par le public madrilène.

Valence, en verve après sa grande peur des quarts de finale face à Ferrol (finalement battu sur son terrain 3 à 3 après le match nul obtenu à Valence) s'est défait de Saragosse sur le score de 2-0 (buts de Ansola en première mi-temps puis de Nebot peu avant la fin). Cet écart donne à Valence une option indéniable sur la finale de la Coupe d'Espagne, et, qui sait, son nouvel entraineur Alfredo Di Stefano pourrait trouver un « cadeau » très intéressant lorsqu'il prendra l'équipe en charge au mois d'août : la participation de Valence à la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupes. Mais, en réalité, rien n'est joué dans cette Coupe d'Espagne qui a enfin commencé à enflammer les aficionados, et les matches de Saragosse et de Bilbao peuvent renverser tous les pronostics.

COUPE
(1/8 de finale retour)

Bilbao	**1**	**Real**	**0**
Valence	**2**	**Saragosse**	**0**

PORTUGAL — (Couto e SANTOS)

BENFICA VAINQUEUR DE LA COUPE

LISBONNE. — La finale de la Coupe du Portugal, la grande finale tant attendue car les deux grands rivaux du football portugais Benfica et le Sporting jouaient le match, a bien justifié ce qu'on attendait d'elle. Elle était justement considérée comme la fête du football. Et pendant toute la semaine, on a parlé de football, de la Coupe du Monde et de la Coupe portugaise.

Mais c'était la Coupe qui occupait la pensée des sportifs portugais car cette saison, Benfica n'avait pas encore réussi à battre son rival qui gagna le Championnat avec un large avantage.

Au milieu de la semaine, il n'y avait plus de places dans le stade national et la recette avait atteint 15.000.000 d'anciens francs français pour 60.000 personnes. Sans Eusebio et avec Simoes qui s'était blessé en cours de semaine à l'œil droit lors d'un entrainement, Benfica semblait en difficulté malgré les progrès nets de l'équipe depuis que l'ancien international José Augusto a pris l'équipe en mains. Un grand enthousiasme et une finale entre deux grandes équipes. Avant le match, le Président de la République portugaise est descendu sur le terrain pour complimenter tous les joueurs et les arbitres et après ce fut la rencontre.

Benfica attaqua immédiatement, le premier mouvement des avants rouges s'étant montré très rapide et dangereux, obligeait la défense des champions à un travail difficile.

A la 14e minute, comme conséquence de la domination et du meilleur football de Benfica, Arthur Jorge ouvrait le score. La balle lui fut adressée par Diamantino et l'avant centre, au moment où le gardien sortait de sa cage, shoota immédiatement, enlevant à son adversaire la moindre chance.

Après ce but, Benfica fut supérieur à son adversaire qui semblait surpris et endormi et il sema à plusieurs reprises la panique dans le camp du Sporting. Damas, le gardien et Calo, l'arrière central se montraient trop nerveux.

On peut dire que, bien que le Sporting ne s'avouait pas battu, Benfica menait justement et son équipe avait dominé dans tous les aspects du jeu et avait surtout joué un football plus rapide, plus offensif tout en montrant plus de mordant et de fraicheur physique.

Mais, tout de même, l'on pensait qu'après la pause, les Champions seraient revenus avec une autre disposition puisqu'il n'y a rien à perdre dans une finale et aussi parce qu'un but d'écart n'était tout de même pas difficile à combler.

A la surprise générale, le Sporting continua de s'aventurer très peu en attaque et même le remplacement de Nelson par Lourenço — remplacement survenu encore en première mi-temps — ne changea pas le jeu du Sporting.

Benfica a continué de se montrer plus lucide, plus calme donc, plus dangereux. A la 50e minute Torrès portait le score à 2-0 en concluant une excellente passe de Matine. Avec 2-0, tout se compliqua encore plus pour le Sporting et quand 12 minutes plus tard, Damas ne put pas arrêter un tir de Torrès et Simoes survint pour tirer victorieusement le troisième but de Benfica. Le Sporting payait sans appel sa froideur et peut-être aussi son manque de combativité et d'inspiration. Après ce troisième but, le Champion passa par un moment de découragement total pendant lequel Benfica domina le jeu à sa guise.

Vers la fin du match — au dernier quart d'heure — et après que Benfica ait été réduit à dix par l'expulsion de son arrière droit Malta da Silva, le Sporting chargea sur la défense adverse et à huit minutes de la fin sur un coup franc direct, Peres, d'un tir croisé, trompa le gardien de Benfica, réduisant l'écart, mais, c'était le dernier sursaut de fierté des champions. Le match se termina avec la victoire juste de Benfica de 3 à 1.

A la fin, ce fut la fête habituelle des finales de Coupe avec invasion du terrain, la montée du capitaine à la tribune où le Président de la République lui donna la Coupe et le tour d'honneur des vainqueurs avec son entraineur José Augusto sur les épaules mais ce fut surtout une très belle fin de saison pour le football portugais qui a vu ses deux formations nous offrir un excellent spectacle.

COUPE
(Finale)

Benfica	**3**	**Sporting**	**1**

ITALIE — (Ferruccio BERBENNI)

LA VENGEANCE DE BULGARELLI

MILAN. — Bologne, pour la première fois de son histoire a gagné la Coupe d'Italie. Ce club qui fut très fort et fameux dans les Coupes d'Europe n'avait jamais atteint la victoire en Coupe d'Italie. Il a pu y parvenir cette fois par deux buts à zéro contre Torino dans le match qui se déroulait mercredi dernier. La victoire de Bologne fut signée par deux buts de l'ailier Savoldi. Ce match décisif se déroula sur le terrain de Bologne où Torino se présentait avec un point d'avance au classement général : les Turinois visèrent donc le match nul, mais ne purent arriver à leurs fins, car Bologne se projeta immédiatement dans un forcing effréné et fit la loi au milieu du terrain grâce à l'international Bulgarelli, non sélectionné pour Mexico.

Le classement final de la Coupe d'Italie s'établit donc de cette façon : Bologne 9 pts, Torino 8 pts, Cagliari 5 pts, Varèse 2 pts. Bologne est désormais en train d'acquérir de bons joueurs pour jouer l'année prochaine la Coupe des Coupes.

En attendant, dimanche, s'est terminé dans le Calcio le championnat de deuxième division : trois équipes ont été promues dans la première division, Varèse, Catane et Foggia. Trois équipes sont descendues en troisième division, Reggiana, Placenza, Genoa. Les tifosi de la Péninsule ont été frappés par le malheur de Genoa, club très glorieux qui gagna plusieurs fois le championnat d'Italie et qui maintenant doit repartir en troisième division, praijquement de zéro.

En attendant, la Juventus qui veut bâtir une très forte équipe a demandé à l'Inter, l'international Corso. L'Inter de son côté a acquis deux joueurs de Palerme, l'arrière central Giubertoni et l'ailier Pellijjaro.

COUPE
(Tournoi final)

Bologne	**2**	**Torino**	**0**
Cagliari	**0**	**Varèse**	**0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bologne	9	6	4	1	1	11	2
2. Torino	8	6	4	0	2	9	6
3. Cagliari	5	6	1	3	2	5	9
4. Varèse	2	6	0	2	4	2	10

EUROPE

GRECE — (Xénophon METSIS)

A CAUSE DU MUNDIAL

ATHÈNES. — La chaleur accablante et surtout le besoin de tous les sportifs grecs de ne pas manquer une parcelle du match Allemagne-Angleterre transmis en direct par la télévision de Léon fut que les quarts de finale de la Coupe de Grèce se déroulèrent devant des assistances restreintes bien que les matches commencèrent à cause de la partie capitale de la Coupe du Monde de bonne heure. Olympiakos rencontrait au stade Karaiskaki l'équipe de Crète et remporta une facile victoire par 3/1. Les Piréens renonçant cette fois-ci à faire confiance à leurs jeunes éléments, réintégrèrent les chevronnés Plessas, Aganian et Botinos. Ce dernier, absolument transcendant, donna de l'allant à l'attaque et marqua deux buts d'excellente facture. Aris de Salonique se déplaça à Athènes pour rencontrer la modeste équipe de seconde division Kallithea qui lui résista bien, avant de s'incliner devant le métier et l'expérience des Saloniciens par 3/1 aussi. Le troisième quart de finale se déroula à Salonique où Paok après un match âprement disputé jusqu'au dernier moment se débarrassa de Panionios par un but marqué par le percutant Koudas à la 17e minute. Trikala qui recevait les Banieee banlieusards d'Aigaleo bien qu'il pratique en seconde division était favori, mais ces Athéniens après avoir été longtemps tenus en échec gagnèrent en fin du match par 1/0.

COUPE (1/4 de finale)

Olympiakos	**3**	**Crête**	**1**
Kallithéa	**1**	**Aris**	**3**
Paok	**1**	**Panionios**	**0**
Trikala	**0**	**Aigaleo**	**1**

U.R.S.S. — (G. MIKHAILOV)

CSKA VICTIME DE LA COUPE

La Coupe est de nouveau à l'ordre du jour en U.R.S.S.

Avec les 1/8 de finale retour l'épreuve est entrée dans une phase décisive puisque les quart-finalistes qui viennent d'être designés devront se mesurer très probablement toujours en l'absence de leurs internationaux, retenus par la Coupe du Monde au Mexique.

Jusqu'ici, malgré cette absence, tous les grands « ténors » du football soviétique restèrent sains et saufs. Tous sauf le plus grand peut-être : le C.S.K.A. Moscou.

En effet, pour rester fidèle à la particularité bien connue à ce genre d'épreuves sous toutes les latitudes, la Coupe soviétique sert à chaque tour ses surprises.

Et cette fois nous avons eu droit à deux de ces surprises, dont la première est de taille : Zenith Léningrad a éliminé le Club Central de l'Armée de Moscou, un des favoris pour le titre au départ de l'épreuve.

Et pourtant C.S.K.A. était bien parti pour la qualification puisque dès la 8e minute les militaires menaient 1-0 grâce à un but de Jigouhov.

Mais sous l'impulsion de Koch et de Bourtchalkin l'attaque léningradoise se surpassa et profita de l'instabilité du gardien Pchenitchnikov marqua coup sur coup trois buts.

Ce fut le K.O. Zenith réussissait un 4e but (57e) et ce n'est que dans les toutes dernières minutes que Kopeïkine fixait la marque à 4-2 en faveur de Léningrad.

Mais ce succès (mérité) de Zenith ne semble pas être de longue durée, car aux 1/4 de finale son adversaire sera autrement coriace, puisqu'il s'agit de Dynamo Kiev.

La seconde surprise, c'est l'échec du leader du championnat Dynamo Tbilissi, qui après deux matches nuls avec Torpedo Kontaïssi durent leur salut et leur qualification au fait qu'ils ont 5 joueurs sélectionnés en Coupe du Monde au Mexique.

A Vilnus, au match retour contre le local Jalgniris, le Champion Spartak Moscou a joué à l'économie, fort des trois buts marqués au match aller. Il se fit battre 1-0 ce qui le qualifiait aux 1/4 de finale. Et il ne réagit pas contre l'équipe de Jalgniris qui, l'arbitre ayant fermé les yeux remplaça trois joueurs au lieu des deux qu'autorise le règlement.

Ainsi, la semaine prochaine, nous aurons des 1/4 de finale explosifs, car les grandes équipes come Spartak Moscou, Dynamo Tilissi, Dynamo Kiev et en certaine mesure Dynamo Moscou, amoindrie par l'absence de leurs internationaux devront subir l'assaut de formations indemnes et ambitieuses telles Neftchi, Zenith Léningrad, Cernomoretz Odessa ou encore Torpédo Moscou.

COUPE
(1/8 de finale)

Jalguiris	**1**	**Spartak Moscou**	**3**
Neftchi	**4**	**Pakhtakor**	**0**
Dynamo Kiev	**3**	**Zaria**	**0**
Torp. Koutaïssi	**1**	**Dynamo Tbilissi**	**1**

(1/2 finale aller)

Zenith Leningr.	**4**	**CSKA Moscou**	**2**
Dynamo Moscou	**0**	**Ararat Erevan**	**0**
Zaria	**1**	**Dynamo Kiev**	**0**
Spartak Moscou	**0**	**Jalguiris**	**1**
Dynamo Tbilissi	**0**	**Torpo. Kontaïssi**	**0**
Torpedo Moscou	**0**	**Dynamo Minsk**	**0**

ALLEMAGNE DE L'EST — (Horst BRAUNLICH)

VORWAERTS EN COUPE DES COUPES

BERLIN. — Vorwaerts n'ayant pas pu conquérir le titre de champion cette année s'est contenté du gain de la coupe. En finale, à Dresde, samedi, les soldats du Club de l'Armée ont bien mérité leur victoire de 4 buts à 2 contre Locomotive Leipzig. La rencontre de l'ex-champion avec une équipe jouant un an dans la deuxième division et qui venait de remonter en première il y a seulement quinze jours, se déroula devant 12.000 spectateurs. L'équipe favorite était donc donnée ; elle sut aussi tirer son épingle du jeu.

La première se passa en faveur de Vorwaerts qui mena, après 45 minutes, par 2 buts de Belgerad et de Wruck et aurait pu atteindre facilement un score encore plus net.

Aussi croyait-on à la décision définitive quand Giesner marqua à la 54e minute, un troisième but contre son camp. C'est précisément à ce moment-là que la jeune équipe de Leipzig se souvenant de ses forces, contre-attaqua dans les minutes suivantes avec véhémence. Elle mit en danger le grand favori. En l'espace de cinq minutes, Locomotive marqua deux magnifiques buts par l'international Loewe et le tout jeune Koeditz, ce qui apporta au match une véritable ambiance de coupe.

Un tir splendide contre la barre de Loewe aurait même pu apporter l'égalisation. Mais c'est en ces minutes que se manifestèrent les qualités de Vorwaerts, sa « cleverness », son expérience et son sang-froid. A la 84e minute, une contre attaque se termina par un très beau but de Noeldner, donnant ainsi la victoire à son équipe. C'était un match digne d'une finale de la Coupe et Vorwaerts sera vraisemblablement un des représentants les meilleurs de la R.D.A. dans la compétition européenne des vainqueurs de coupe.

COUPE
(Finale)

Vorwärts	**4**	**Loc. Leipzig**	**2**

YOUGOSLAVIE — (Jovan VELICHKOVIC)

MITIC MIS EN ACCUSATION

BELGRADE. — Pour le moment, l'attention sportive était attirée par deux événements pas tellement sportifs.

Le président de la Fédération du football yougoslave Dircanski a attaqué pour la première fois le sélectionneur Mitic, actuellement au Mexique. Le président a accusé le sélectionneur comme étant seul coupable du fait que la Yougoslavie ne s'est pas qualifiée pour le championnat du Monde. D'un autre côté, la commission d'arbitrage de la fédération a annulé le match de dimanche passé entre Celik et Radnicki (1/1), à cause du mauvais arbitrage de M. Jakse.

Deux journées avant la fin du championnat la situation est claire : l'Etoile rouge avec 4 points d'avance devant Velez et Zeljeznicar est un excellent et presque nouveau champion yougoslave.

Dimanche, l'équipe de Belgrade a fait un match nul 1/1 à Niz contre Radnicki devant 22.000 spectateurs, ce qui représente un record pour cette petite ville. Radnicki a égalisé à trois minutes de la fin de cette rencontre.

L'autre formation de Belgrade, Partizan a gagné contre Maribor par 7/1. Il est intéressant de dire que l'un des meilleurs footballeurs sur le terrain fut le gardien de Maribor qui .... enregistra pourtant sept buts.

Au fond du classement, la situation est très compliquée et une longue série d'équipes est candidate pour la deuxième division.

Zagreb sera accompagné soit par Vardar, soit par Radnicki de Kragujevac, l'Olympia, Bor ou Celik.

Les deux plus grandes surprises de la journée sont les défaites de Dynamo contre Celik à Zagreb par 1/3, et Vojvodina contre Olympia à Novi-Sad par 1/2.

AFRIQUE

ALGERIE — (Mokhtar BOUDRAR)

UNE FINALE-REVANCHE

ALGER. — Comme prévu, le C.R. Belcourt et l'U.S.M. Alger disputeront dimanche prochain la finale de la Coupe d'Algérie.

Une finale qui sera placée sous le signe des retrouvailles, puisque en 1969, ce sont ces mêmes équipes qui s'étaient affrontées à ce même stade de l'épreuve.

Deux équipes qui durent livrer deux cent quarante minutes de jeu pour se départager, dame Coupe après s'être montrée longtemps indécise s'étant finalement décidée à accorder ses faveurs aux Belcourtois.

Mais pour en revenir aux rencontres des demi-finales et le moins que l'on puisse en dire, c'est qu'elles furent loin de tenir leurs promesses.

Cest ainsi que le C.R.B., fort de ses trois buts d'avance acquis sur son terrain face à la formation Koubéene qui avait été, rappelons-le, trahie par son compartiment défensif, entama cette seconde confrontation avec une si grande indifférence que cela faillit lui coûter cher.

Amirouche une première fois sur action personnelle à la 53e mn, puis une seconde quelques instants plus tard, après avoir repris un excellent centre en retrait de Bakou, relança ainsi un match qui sombrait dans la monotonie et semait du même coup un vent d'inquiétude dans la formation adverse dont la réaction, animée par un violent sursaut d'orgueil, lui permit tout d'abord de réduire le score par Messahel, puis de conserver son avantage de deux buts.

Quant à l'U.S.M. Alger, sa prestation fut aussi terne que celle de son futur adversaire.

Pourtant, Mostaganem était loin d'être un foudre de guerre.

Les Algérois, chez qui l'absence de Guittoun au milieu du terrain sembla complètement désorganiser leur système de jeu, donnèrent ainsi l'impression de vivre sur leur but d'avance et de ne prendre, par conséquent, aucun risque offensif.

Il est vrai que les Mostaganémois où l'on compensait l'infériorité technique par un engagement physique impressionnant, cela ne manquant pas d'avoir certaines répercussions vis-à-vis de quelques attaquants « Usémistes » chez qui seul Chalabi eut le mérite de lutter de bout en bout.

Dans ces conditions, il n'y eut donc pas à être surpris que le match se termina sur un résultat « nul ».

« Nul », évidemment, qui fit le bonheur des Algérois, mais certainement pas celui des spectateurs déçus par la qualité du football qui leur fut offert.

MAROC

(Henry ZIMEL)

FIER DES "MEXICAINS"

CASABLANCA. — Le continent africain est fier de la digne et splendide tenue du Maroc en Coupe du Monde : ce titre qui s'étalait samedi sur une manchette de huit colonnes à la première page d'un quotidien casablancais du matin reflète assez bien l'état d'esprit qui règne dans le pays après les trois rencontres de huitièmes de finale auxquelles le onze national a participé au cours de ce Mundial 1970.

Nous avions souligné, avant le début de la Coupe du Monde, les espoirs et les craintes de l'opinion publique marocaine à la veille de la première confrontation de ses joueurs avec les meilleures équipes du globe. Espoirs de jouer un rôle de trouble-fête analogue à celui de la Corée du Nord en 1966 mais aussi craintes de ne pas être à la hauteur de la mission du représentant du continent africain qui lui avait été confiée.

Le résultat, plus qu'honorable, du premie match contre l'Allemagne fut donc accueilli avec l'enthousiasme et le soulagement que l'on devine. Certains se prirent même à espérer une éventuelle participation aux quarts de finale. Cet espoir fut vite déçu après la victoire péruvienne au terme du second match et la crainte s'installa de nouveau dans les esprits : allait-on voir le onze national victime de ses efforts s'effondrer contre la Bulgarie et gâcher ainsi l'excellente impression que les Marocains avaient laissée à tous les observateurs étrangers ?

Bien que le dernier match, entre deux équipes qui ne pouvaient plus rien espérer, n'ait pas été un très haut niveau technique, le résultat nul qui le sanctionna fut donc assez bien accueilli dans le royaume puisqu'il permettait au Maroc de se classer à une très honorable 13e place, en devançant la Bulgarie, la Tchécoslovaquie et le Salvador.

Le temps des émotions étant passé, le moment est donc venu de faire le bilan de la campagne mexicaine du Maroc et, dans l'ensemble, celui-ci est considéré comme assez positif.

L'impression générale qui se dégage des opinions émises par les différents observateurs, entraîneurs, anciens joueurs ou tout simplement par l'homme de la rue, est la suivante : « Les joueurs marocains, en raison de leur statut d'amateurs et de structure encore médiocre du football de leur pays, ne pouvaient espérer rivaliser avec les très grandes formations mondiales ».

Leur objectif était donc aussi précis que limité : il leur fallait démontrer à l'opinion sportive mondiale les incontestables progrès du football dans un continent africain en gestation. Il semble qu'ils ont dans ce domaine parfaitement joué le rôle qui leur était imparti. C'est en tout cas le sentiment qui domine ici.

En ce qui concerne plus précisément la tenue des joueurs Marocains sur le plan de la technique et celui de la tactique, les opinions sont évidemment très nuancés.

Il est en particulier difficile de se prononcer sur la question de savoir si le Maroc a été avantagé ou défavorisé par le fait de jouer son premier match contre l'Allemagne, qui était incontestablement l'équipe la plus redoutable du groupe quatre.

Par contre, chacun admet plus volontiers que si la défense marocaine a, dans l'ensemble, réalisé les performances que l'on attendait d'elle, la ligne d'attaque a une fois de plus été un peu décevante.

C'est un fait reconnu que le Maroc possède des joueurs capables de construire des actions collectives, valables, ou de réussir certains exploits individuels, mais il ne parvient pas à trouver des réalisateurs efficaces.

Ce n'est donc pas une surprise que les hommes qui ont laissé la meilleure impression de l'observateur présent à Leon ait été le gardien de but Allah, les arrières centraux Moulayidriss et Slimani et le joueur de milieu de terrain Filali, alors que des garçons comme Bamous, Houmane, Saïd ou Ghazouani, sans être franchement mauvais, se voyaient reprocher leur incapacité à tirer des buts de façon valable et permanente.

Cela dit, le Maroc qui n'a plus de soucis à se faire pour son équipe s'apprête à vive en toute décontraction et avec autant de passion que dans les autres pays du monde, ce dernier acte de ce mondial 1970 dont on considère généralement le Brésil comme le grand favori, en raison de certaines affinités facilement compréhensibles.

TUNISIE

(HAKIM)

TITRE MÉRITÉ POUR L'ESPÉRANCE

TUNIS. — Ah quel championnat ! Jamais de mémoire de fidèle amateur de la balle ronde, cette compétition n'a atteint ce degré de suspens. Pensez que l'on jouait avant-hier encore, c'est-à-dire à la dernière journée de ces championnats, la première place et celle de la relégation.

Au terme de cette ultime étape, l'Espérance peut pavoiser et c'était son titre de champion de 1969/70. Elle vient d'arracher la victoire nécessaire à la consécration; elle surmonta l'obstacle stadiste, redouté à juste titre depuis quinze jours. Oui le stade tunisien a tenu, bien que non concerné par le résultat de cette rencontre a joué le jeu, a tenté avec tout ce qu'il possède d'atouts. Reconnaissons-lui cette loyauté et cette sportivité qui a été mise en doute par plusieurs ces derniers temps. Seulement les Sang et Or étaient très décidés ce dimanche, il y a de quoi. Ils jouèrent avec un cran et une détermination farouche sans pour autant perdre leur sang-froid ou leur correction. Ils ont su barrer le chemin de l'attaque stadiste prédominante et fort dangereuse, pour lancer une offensive éclair collective et bien orchestrée par Labidi. C'est sur l'une d'elles que Machouche à la 58e minute plaça une balle hors de portée de l'excellent Abdallah.

Ce fut donc justice; le meilleur, le plus volontaire, le plus en verve l'a emporté et a conquis son titre de champion de la façon la plus agréable et la plus juste. L'Espérance termina en beauté et ne se priva pas de fêter comme il se doit cet événement ; par milliers ses supporters ont sillonné les rues de la capitale jusqu'à une heure tardive.

Le club africain devait gagner ou s'effacer de cette finale, il eut fort à faire face à une ligne offensive sfaxienne qui joue un titre de plus en plus recherché (le concours de la meilleure attaque) et face à un Chakroun plus intéressé par la première place du meilleur buteur ; mais les deux objectifs ne pesèrent pas lourd devant Chaoua (48e) et Khouini (65e et 84e) qui après 45 minutes d'observation ont trouvé le chemin des filets sur S.R.S. un peu handicapé par la blessure au doigt de son keeper. Cette victoire pour précieuse qu'elle soit ne put rien changer au classement général, puisque le leader l'Espérance, finit fort en écartant un très vaillant stade tunisien.

Mais cette victoire des deux plus grands clubs l'Espérance et le Club Africain, n'a pas fait oublier celle des « obscurs »; les équipes qui jouent leur dernière carte pour sauver leur peau et éviter d'accompagner l'A.S.A. en seconde division. Si l'U.S.T. et l'U.S.M. ont eu en fin de compte gain de cause, le club C.S.H.-LIF a perdu le match de la vérité.

L'U.S.T. est sortie victorieuse d'un match contre le condamné l'A.S.A. Cette large victoire bien méritée, lui fait retrouver un large sourire, surtout que son rival l'U.S.M. s'est contenté de partager les points avec le C.S.S. Les Sfaxiens bien que dominés ont ouvert le score par Akid et ont fait figure de vainqueurs malgré l'action lumineuse de Hlila qui égalisa à la 68e.

La défaite de dimanche a irrémédiablement condamné les Hamam-Lifois à la relégation et ce malgré une courageuse résistance face à une Etoile dans un beau jour.

A part ces chocs les autres rencontres se jouèrent pour le prestige; c'est ainsi que les clubs en présence les entamèrent. Cheminots et Marsois ont plu grâce à leur jeu aéré et offensif, qui leur permet d'élever les débats et de réaliser 6 buts. La Marsa qui totalisa 4 buts à lui seul, s'assura la victoire et tranquillisa ses supporters à une semaine de la deuxième division de la Coupe.

Les Cotistes et les Bizertins s'en donnèrent à cœur joie; délivrés de toute hantise de résultat, ils confectionnèrent un football offensif de bonne facture; le nombre de buts le prouvent. Après une courte poursuite durant laquelle deux buts furent marqués pour chaque camp, Zlassi du C.O.T. donna le coup de grâce aux Bizertins très agréable à voir, et permit à son équipe de terminer au beau milieu du tableau.

Le championnat prend fin donc, avec la consécration de la meilleure équipe; l'Espérance Sportive de Tunis et la relégation de l'A.S. Ariana est du C.S.H.-LIF.

(26e journée)

C.S. Cheminots	2	A.S. Marsa	4
Espérance	1	Stade Tunis	0
U.S. Tunis	3	A.S. Ariana	1
Club Africain	3	C.S. Sfax	0
C.O.T.	3	C.A. Bizerte	2
C.S. Sfax	1	U.S. Monastir	1
Etoile Sahel	1	C.S.H.-Lis	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	63	26	14	9	3	31	13
2. Club Africain	61	26	13	9	4	34	14
3. Etoile Sahel	59	26	10	13	3	35	24
4. C.S. Sfax	53	26	9	10	6	26	21
Stade Tunis	53	26	10	8	6	25	16
6. C.S. Sfax	52	26	10	6	10	33	33
7. A.S. Marsa	51	26	8	9	9	25	24
C.O.T.	51	26	8	9	9	27	28
9. C.A. Bizerte	49	26	9	6	10	24	30
10. C.S. Cheminots	48	26	7	8	11	29	35
U.S. Tunis	48	26	6	10	10	21	32
12. U.S. Monastir	47	26	4	13	9	20	29
13. C.S.H. Lis	44	26	4	10	12	20	33
14. A.S. Ariana	42	26	5	6	15	26	44

Importés d'Allemagne (qualifiée phase finale)

LES SOULIERS D'OR DE LA COUPE DU MONDE

en miniature, sont arrivés

Souvenirs - Porte-Bonheur de la Fiesta do Futbal

Luxe

avec trois bandes blanches zig-zag **MUNDIAL** et le nom du **VAINQUEUR FINAL** marqué sur les semelles

Prix : **7,50 F**

Fantaisie

Avec chaque paire, vous recevrez gratuitement le petit Mexicain

« Juanito »

par dizaine une paire est gratuite

Joli petit ballon blanc à points noirs avec filet sur demande.

Pour la commande, écrire : **Ets FIX, 67 - HURTIGHEIM**

Les frais de remboursement sont à la charge du destinataire.

CHALLENGE FRANCE FOOTBALL TROPHÉE ADIDAS

Classement général

	Points
1. Celtic (Ecosse)	39
2. Feyenoord (Hollande)	35
3. Saint-Etienne (France)	34
4. Ajax (Hollande) et Benfica (Portugal) + 4	33
6. Standard (Belgique)	31
7. Leeds (Angleterre)	30
8. Sporting (Portugal)	29
9. Cagliari (Italie)	28
10. Manchester City (Angleterre), Moenchengladbach (Allemagne Ouest)	27
12. Bayern Munich (All. Ouest).	26
13. Anderlecht (Belgique)	24
14. Setubal (Espagne) et Hertha (All. Ouest)	23
16. Cologne (All. Ouest) et P.S.V. (Hollande)	22
18. Milan AC. (Italie), Florence Italie) et Chelsea (Angleterre)	21
21. Bâle (Suisse) et Nantes (France) + 3	19
23. Juventus et Inter (Italie)	18
25. Everton (Angleterre) + Real (Espagne)	17
27. Atletico Madrid (Espagne), Lausanne (Suisse) et Bilbao (Espagne) + 1	16
31. Aberdeen (Ecosse), F.C. Bruges (Belgique), Servette (Suisse) et Marseille (France)	14

Classement général des buteurs européens Soulier d'Or

	Matches	Buts
MULLER (Bayern)	34	38
DEVILETT (Spora)	22	31
EMMERICH (Beerschot)	30	29
REVELLI (Saint-Etienne) +1+1	33	28
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	31	26
IVERSEN (Rosenborg)	18	26
JEKOV (C.S.K.A.)	18	26
ASTLE (West Bromwich)	42	25
BENE (Ujpest)	28	25
ANTONIADIS (Ponathinaikos)	34	25
JOSEPH (Marseille) +1+1	33	24
LAMBERT (F.C. Bruges)	30	24
STEIN (Rangers)	34	24
PUSKAS (Vasas)	28	24
KINDVALL (Feyenoord)	34	23
OSGOOD (Chelsea)	42	23
ROYLE (Everton)	42	**23**
WALLACE (Dundee)	34	23
CRUYFF (Ajax)	34	23
VAN DIJK (Ajax)	34	23
ROBSON (Newcastle)	42	22
KALTENBRUNNER (Sportclub)	30	22
DICKSON (Coleraine)	26	21
SCHERER (Nîmes) + 1	33	20
EUSEBIO (Benfica)	26	20
McBRIDE (Hibernian)	34	20
WEIST (Borussia)	34	20
CURAN (Wolverhampton)	42	20
PIAT (Strasbourg)	32	20
KEITA (Saint-Etienne)	33	20

Les événements de la semaine

FRANCE. — Le championnat se termine cette semaine et en match retard Nantes est allé à Saint-Etienne battre le nouveau champion : 3 points.

ITALIE. — Le tournoi final de la Coupe s'est terminé sur la victoire de Bologne, à l'issue d'une ultime victoire sur Torino : 3 points.

PORTUGAL. — Benfica a réalisé l'exploit de remporter la Coupe face au champion Sporting par 3-1 : 4 points.

ESPAGNE. — Demi-finales aller de la Coupe. Bilbao bat le Real 1-0 : 1 point. Valence s'impose à Saragosse 2-0 : 1 point.

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

Trévois International ...
LE SURVETEMENT DE STANDING

FRANCE FOOTBALL

VOTRE TABLEAU DE MARCHE (à jour) DU MUNDIAL

GROUPE 1

MEXICO

U. R. S. S. - Mexique	0-0 (31 mai)
Belgique - Salvador	3-0 (3 juin)
U.R.S.S. - Belgique	4-1 (6 juin)
Mexique - Salvador	4-0 (7 juin)
Salvador - U.R.S.S.	0-2 (10 juin)
Belgique - Mexique	0-1 (11 juin)

CLASSEMENT

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. U.R.S.S.	5	3	2	1	0	6	1
2. Mexique	5	3	2	1	0	5	0
3. Belgique	2	3	1	0	2	4	5
4. Salvador	0	3	0	0	3	0	9

GROUPE 3

GUADALAJARA

Angleterre - Roumanie	1-0 (2 juin)
Brésil - Tchécoslovaquie	4-1 (3 juin)
Roumanie - Tchécoslovaquie	2-1 (6 juin)
Brésil - Angleterre	1-0 (7 juin)
Brésil - Roumanie	3-2 (10 juin)
Tchécoslovaquie - Angleterre	0-1 (11 juin)

CLASSEMENT

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Brésil	6	3	3	0	0	8	3
2. Angleterre	4	3	2	0	1	2	1
3. Roumanie	2	3	1	0	2	4	5
4. Tchécoslovaq.	0	3	0	0	3	2	7

QUART DE FINALE
Vainq. Gr 1 - Second Gr 2
Uruguay 1
U.R.S.S. 0
(Mexico, 14 juin)

QUART DE FINALE
Vainq. Gr 2 - Second Gr 1
Italie 4
Mexique 1
(Puebla ou Toluca, 14 juin)

DEMI-FINALE
URUGUAY
☆
BRESIL
GUADALAJARA
(17 juin)

FINALE
.....
.....
MEXICO
(21 juin)
☆
MATCH POUR LA 3e ET 4e PLACE
.....
.....
MEXICO
(20 juin)

DEMI-FINALE
ITALIE
☆
ALLEMAGNE
MEXICO
(17 juin)

QUART DE FINALE
Vainq. Gr 3 - Second Gr 4
Brésil 4 - Pérou 2
(Guadalajara, 14 juin)

QUART DE FINALE
Vainq. Gr 4 - Second Gr 3
Allemagne 3
Angleterre 2
(Leon, 14 juin)

GROUPE 2

PUEBLA ET TOLUCA

Uruguay - Israël	2-0 (2 juin)
Italie - Suède	1-0 (3 juin)
Uruguay - Italie	0-0 (6 juin)
Suède - Israël	1-1 (7 juin)
Suède - Uruguay	1-0 (10 juin)
Italie - Israël	0-0 (11 juin)

CLASSEMENT

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Italie	4	3	1	2	0	1	0
2. Uruguay	3	1	1	1	1	2	1
3. Suède	3	3	1	1	1	2	2
4. Israël	2	3	0	2	1	1	3

GROUPE 4

LEON

Pérou - Bulgarie	3-2 (2 juin)
Allemagne - Maroc	2-1 (3 juin)
Pérou - Maroc	3-0 (6 juin)
Allemagne - Bulgarie	5-2 (7 juin)
Allemagne - Pérou	3-1 (10 juin)
Maroc - Bulgarie	1-1 (11 juin)

CLASSEMENT

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Allemagne	6	3	3	0	0	10	4
2. Pérou	4	3	2	0	1	7	5
3. Bulgarie	1	3	0	1	2	5	9
Maroc	1	3	0	1	2	2	6